

Journal
hebdomadaire
paraissant
le vendredi

La Gazette du Nord

Autorisé comme envoi
postal de la deuxième
classe, ministère des
Travaux publics, Ottawa.
Séminaire de Québec
Québec, P. Q.

Le seul journal français publié et imprimé dans l'Abitibi

VOL. 28 — No. 36

VAL D'OR, QUEBEC, VENDREDI LE 1er AOUT 1947

— Cinq sous le numéro

DIXIEME ANNIVERSAIRE DE LA VILLE DE VAL D'OR

UN PEU D'HISTOIRE

Val d'Or est en liesse et avec raison. Elle fête aujourd'hui, le 10^{ème} anniversaire de son incorporation comme ville. Son évolution, en ces quelques années, tient du prodige et elle surpasse l'imagination à plusieurs moments.

Hier encore c'était la grande solitude, la sauvagerie complète, un endroit isolé de toute civilisation que l'humain ne pouvait atteindre que par les voies navigables et les portages au coût d'efforts que ne motivait pas la raison de ces déplacements.

Vers 1924, alors que progressait la ville d'Amos, certains prospecteurs, qui, à la suite des Siscoe, des Henderson, des Authier, des Forbes et des Beauchemin, avaient cru dans les possibilités minières de ce coin de l'Abitibi, des pionniers se rendirent sur la propriété de la mine Lamaque. Le premier mouvement se fit dans cette direction vers les 1932 alors que grâce aux possibilités offertes par M. Frank Blais d'Amos et autres pionniers du temps, on commença pour vrai le transport des foreuses à diamant et des premières nécessités de vie, tant pour la construction que pour le ravitaillement des audacieux qui tentèrent fortune.

Le transport, à ce moment, était laborieux et du crique de La-Corne au quai de la Thompson, ou du lac Blouin, on éprouvait toutes les difficultés possibles. L'endroit qu'occupe présentement Val d'Or n'était que boisé mais il fallait le traverser et c'est sur les bords de cette "trail" que surgirent l'un après l'autre les shacks qui se transformèrent avec une rapidité tenant de la magie pour devenir ce que fut et ce qui existe encore l'artère principale, la "main street", la 3^{ème} avenue d'aujourd'hui, qui est bordée de magnifiques édifices modernes.

Faire l'histoire de la ville de Val d'Or serait peut-être téméraire vu l'âge de son existence et la rapidité du développement qui s'est produit. Vouloir faire la chronologie des cabanes de ces temps héroïques de nos premiers pionniers serait presque du domaine de l'impossible étant donné la rapidité avec laquelle se bâtissait du jour au lendemain, ici et là une nouvelle cabane.

En parcourant les divers articles écrits dans ce numéro spécial, on pourra suivre l'évolution de notre petite ville dans les différents domaines.

Disons tout d'abord, à l'hon-

(suite à la page 2)



VUE PANORAMIQUE DE VAL D'OR (1946)

10 ANS DE PROGRÈS

Val d'Or célèbre, les 1er, 2, 3 et 4 août, le dixième anniversaire de son incorporation civile. A cette occasion, la Gazette du Nord est heureuse de souligner cette première décennie de vie organisée et de présenter ses respectueux hommages aux pionniers de notre ville et à toute la population.

Ce numéro spécial que nous présentons à nos lecteurs constitue notre témoignage d'admiration et de gratitude à tous les artisans qui ont travaillé ouvertement ou dans l'ombre pour faire de la Métropole du Nord-ouest québécois, un centre organisé méthodiquement et capable de satisfaire adéquatement les exigences non seulement de ses citoyens mais aussi celles de tout le district.

Dix ans de vie, dix ans de progrès, dix ans de réalisations, c'est bien peu dans l'existence d'une communauté; mais, si l'on songe aux étapes qui ont été franchies dans cette courte période, on ne peut faire autrement que d'être frappé et ébloui par la rapidité et l'efficacité qui ont marqué notre évolution.

Nos citoyens ont compris que ceux qui n'avancent pas, reculent; aussi, ils n'ont pas voulu rester stationnaires et avec un optimisme très caractéristique du Nord, ils ont vu grand et beau.

Val d'Or n'est qu'à ses débuts; il reste encore beaucoup à faire et avec toutes les bonnes volontés qui ne désirent que se donner pour le bien de tous, notre ville connaîtra un essor formidable.

Selon nos moyens, nous voulons contribuer au développement de Val d'Or et nous emploierons tous nos efforts à promouvoir le bien commun.

Nous souhaitons à tous succès et progrès.

La Direction.

La paroisse de Val d'Or

Paroisse prospère qui voit tous les jours augmenter le nombre de ses fidèles, la paroisse St-Sauveur les Mines, comme toutes les paroisses nouvelles et particulièrement dans la région perdue de l'Abitibi a connu de très humbles débuts. L'évolution qui s'est produite de 1934 à aujourd'hui est pourrait-on dire titanique.

Quand on songe au tout début de la mission dirigée par M. A. Morasse, prêtre, en 1934, qui disait la messe dans l'emplacement aujourd'hui occupé par le magasin André Gourd, puis en 1935, sous la direction du premier curé M. Pierre Lévesque, alors qu'on disait la messe sur la scène du théâtre Princess, on est porté à penser que notre récit est une galéjade.

Les pionniers de ce temps-là vous diront, et ils sont nombreux pour seconder cette affirmation, qu'ils étaient obligés de porter souventes fois leur femme sur

(suite à la page 5)

A nos lecteurs

Vous trouverez la section des nouvelles et nos chroniques régulières aux pages 13 à 30 de notre présente édition.

Un peu d'histoire

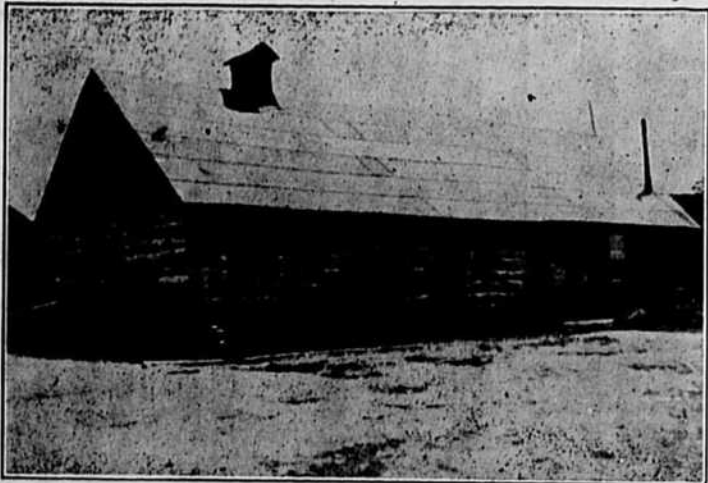
(suite de la première page)

neur des fondateurs de Val d'Or, que la coopération et la collaboration de tous fut d'un grand apport pour l'évolution et la progression de cet embryon qui germa avec une rapidité sans pré-

re aujourd'hui connu sous le nom de Val d'Or pour défrayer le coût des diverses organisations. La première cour de justice et les premiers services d'utilité publique furent administrés de la même façon.

Précisons qu'à l'automne 1933 la compagnie Teck-Hughes décidait de s'occuper sérieusement de l'exploitation minière du territoire

AU DEBUT



Les pionniers se rappelleront avec une bien vive émotion ce type de construction très en vogue au début de notre ville.

cedent.

Les pionniers de Val d'Or sous l'égide de "chambres de commerces" qui n'en étaient que de nom organisèrent leurs divers services de protection: pompiers et police. Les commerçants se cotisaient en-

de la mine Lamaque, dont la construction commençait dès 1934. Ce fut à ce moment précis que s'opéra l'incorporation du village de Val d'Or. A la nouvelle de la découverte d'une mine dans les environs, la migration commença

Le conseil des Chevaliers de Colomb

D'un noyau formé de six ou sept Chevaliers de Colomb qu'ils étaient en 1935, le Conseil 2793, de Val d'Or, compte aujourd'hui, un des Conseils les plus nombreux de la province, et il est doté d'un spacieux et luxueux édifice qui a fait l'envie de nombreux délégués venus de toutes les parties de la province, en route pour le congrès provincial du mois de mai dernier à Rouyn et qui nous ont fait l'honneur d'une visite au passage.

En effet, au mois de janvier 1935, six ou sept Chevaliers de Colomb se réunissaient au magasin de M. Ivanhoe Frigon, dans le but de trouver le moyen de grouper tous les Chevaliers de

Colomb, et de former un cercle pour coopérer avec M. le curé Lévesque, aux œuvres paroissiales. Dans la suite deux ou trois réunions eurent lieu, soit au presbytère, soit au domicile d'un frère.

Le nombre de Chevaliers augmenta avec le nombre de la population. En mai 1937, on décida de l'opportunité d'assembler tous les Chevaliers de Val d'Or et de Bourlamaque. Au cours du mois de mai, 1937 M. le curé Forest annonçait la tenue d'une grande assemblée dont le but était la formation d'un Conseil à Val d'Or. Une vingtaine de membres répondirent à l'appel. Sept membres seulement étaient en règle avec leur Conseil. Il fut alors décidé de former immédiatement un cercle avec comme président, M. Lucien Dupuis et M. Armand Gaudette, comme secrétaire. On procéda à la nomination d'un comité chargé de rapailler les anciens Chevaliers et de les intéresser dans la formation d'un sous-conseil. A cette occasion, on invita tous les Chevaliers à un dîner.

Plus d'une centaine de Chevaliers se rendirent à ces agapes fraternelles tenues en l'hôtel Lefebvre. Il y fut décidé que le Cercle de Val d'Or se formerait en sous-conseil du Conseil et qu'on s'occuperait de faire transférer les membres du Conseil d'Amos.

Au mois de septembre 1937, le Cercle de Val d'Or recevait son titre de Sous-Conseil avec comme président M. René Tremblay. Le Sous-Conseil continua son œuvre de recrutement et au mois de mars 1938, il était en mesure de demander une charte au Conseil Suprême, de New-Haven. Cette faveur leur fut accordée le 21 avril 1938 et la charte du Conseil 2793, fut signée par les Chevaliers suivants: Rev. Gaspard Forest, René Tremblay, Lucien Dupuis, F. Boivin, L.-N. Viel, J. R. Lévesque, E.-F. Gauvreau, Dr W. Desrosiers, Placide DeCarufel, A.-G. Fournier, R. Tessier, B.-J. Flynn, A. Tessier, M. Audy, A. Gaudette, R. Côté, R. St-Julien, G. Dery, J.-P. Bolan, Paul Barrette, G. Côté, E. Atchil-

(Suite à la page 9)

Nos vœux sincères à la population
de Val d'Or à l'occasion du dixième
anniversaire de notre ville minière



La Valdorienne
et
La Caisse Populaire

600, 3ième Avenue

Tél. 249 - 250

VAL D'OR

HOMMAGES

aux pionniers de Val d'Or
et à la population de notre ville

HOTEL PALACE

(prop. : R. Bernard Chénier et Lucien Gagnon)

93, 3ième Avenue

Tél. 443

VAL D'OR

rapidement. Au mois d'août 1935, Val d'Or devenait un village, et commençait à loger les mineurs travaillant à la mine Lamaque. Au mois de mars 1937, les activités commencèrent à la mine Sigma et Val d'Or avait pris une telle importance qu'on l'incorpora en ville, soit le 20 mai 1937, avec comme premier maire, M. Lapointe.

On comprendra que Val d'Or est l'enfant de l'industrie minière, et que traversant présentement l'âge critique elle continuera de progresser au même rythme que l'industrie qui lui a donné naissance. Nous ne doutons pas que l'industrie minière continuera à progresser grâce à l'esprit de prévision de nos gouvernements fédéral et provincial.

D'ailleurs les chiffres sont là pour le prouver et nous savons que l'industrie des mines d'or dans la province de Québec a démontré le meilleur résultat de toutes les parties du Canada au cours des dernières années. D'autre part, c'est l'industrie qui sera la plus affectée si l'on n'y voit pas. Mentionnons qu'en 1944, sur les 17 mines de la province de Québec, on a extrait pour une somme de près de \$18 millions d'or. Le capital investi dans cette région est le plus considérable qui ait été mis à la disposition d'aucun district du continent nord-américain.

A noter également que les deux villes sœurs de Val d'Or-Bourlamaque comptent présentement une population de plus de 10,000 habitants et qu'elles ne furent incorporées comme ville que depuis 1937.

Il est bon de mentionner que dans le seul district de Val d'Or, on est à procéder à l'exploitation d'une douzaine de mines prêtes à produire: Aumaque, Regcourt, Bevcourt, Buffadison, East Sullivan, Louvicourt, Harricana, New Bidlamaque, Formaque, Pascalis, Cournor, Beacon, et autres.

Val d'Or est dans l'attente et de main d'œuvre et de logements pour les abriter.

Quand on pense que Val d'Or doit son évolution présente aux activités des mines Lamaque, Sigma, Sullivan, Siscoe, Perron et Golden Manitou, on peut facilement comprendre les possibilités d'agrandissements de cette petite ville.

A constater les nombreux travaux d'envergure qui ont été réalisés depuis seulement quelques années, soit à l'après guerre, de même les projets en cours, on ne peut qu'espérer dans un avenir des plus prometteur pour Val d'Or.

MINISTÈRE DES MINES de la Province de Québec



En ce dixième anniversaire de la fondation de la ville de Val d'Or, il est en notre esprit un souvenir qui surgit, vivace et reconnaissant: celui du prospecteur.

Même si nous rendons hommage à la confiance et à la persévérance des géologues, des ingénieurs, des bailleurs de fonds et des autres nombreux artisans de la première heure qui ont contribué à l'établissement et au progrès de ce centre minier, nous croyons cependant que le prospecteur en est le véritable pionnier.

Aujourd'hui, comme il y a dix ans, il est à la base de l'exploration et du développement des richesses minières de notre province, et c'est en s'inspirant de la protection, de l'aide et de la liberté d'action que requiert le travail de prospection que le ministère des Mines de la Province de Québec a créé une loi des Mines qui laisse la voie ouverte à l'esprit d'entreprise et d'initiative du prospecteur.

Honorable Jonathan Robinson, C.R.

MINISTRE

A. O. Dufresne

SOUS-MINISTRE

Bourlamaque, ville-soeur

La VILLE DE BOURLAMAQUE qui est formée entièrement de la propriété de LAMAQUE GOLD MINES d'environ 2,400 acres et a été incorporée en 1934.

En plus des chantiers de la mine, puits et autres constructions accessoires, qui étaient au bas de la colline à l'est du site actuel de la Ville, il n'y avait à ce moment qu'une seule bâtisse; c'était une construction en billots dans laquelle DAVID HILL tenait un magasin général à une extrémité, et occupait l'autre extrémité comme logement. On atteignait cet endroit par un sentier d'environ un quart de mille de long sis au sud du Chemin Blouin, pour atteindre le coin du Bourlamaque Hôtel actuel, site du magasin général.

En 1933, la Lamaque Mining Company construisit une vingtaine de cabines en billots à l'endroit appelé "Old Townsite". Elles sont maintenant toutes démolies, le but visé par leur construction ayant été atteint.

En 1934, un plan d'ensemble de la Ville était préparé par Lindsay & Bélanger, alors que la mine érigeait le puit no. 6, et les bâtisses devant abriter le concasseur, le moulin, l'atelier de mécanique, les charpentiers, l'aciérie et le contrôle du pouvoir.

En 1935, la Mine Lamaque entra en production, avec un tonnage quotidien de 250 tonnes. Au cours de ce même été 53 maisons de billots furent érigées; maisons qui sont encore en usage de nos jours.

En 1936, le premier immeuble commercial fut érigé et occupé par Dan Sorochean's Menswear, une épicerie, une salle de billards et de quilles. Cette construction

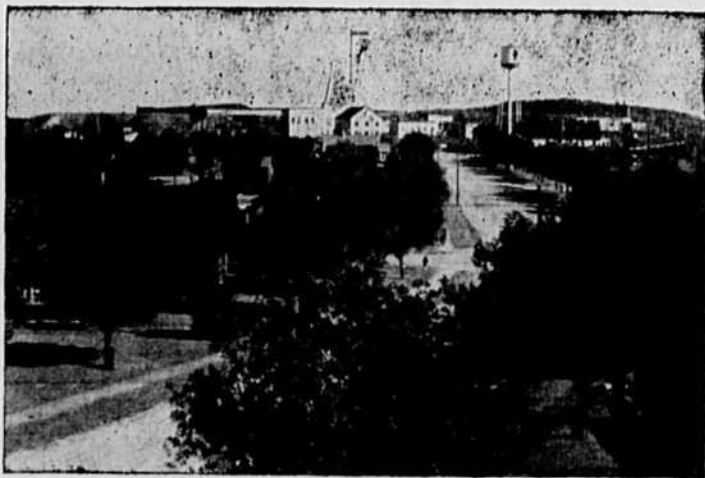
contenait aussi la Banque Canadienne de Commerce. Au deuxième étage on divisa l'espace pour des appartements et la salle Community, qui fut le lieu de rencontre pour toutes les fonctions sociales durant plusieurs années à suivre et qui, aujourd'hui, est en grande demande.

En 1936, la construction de l'hôtel Bourlamaque fut commencée par M. Robert de Williamsburg mais fut continué et achevé par

Un système de traitement d'égoûts modernes fut bâti dans la partie nord de la 5ième rue sur la propriété de la Sigma afin de subvenir à une population de 4,000 personnes.

Durant les années suivantes les limites actuelles de la ville se remplirent presque entièrement. L'école catholique fut construite par la Mine Lamaque et une nouvelle subdivision était ouverte au sud et à l'ouest de l'hôtel Bourla-

VILLE-SOEUR



Vue générale de Bourlamaque et du moulin de Lamaque; même dans le Nord, il y a de la verdure et du goût.

M. Coulson d'Ottawa qui l'opéra sous le nom d'affaires "Coulson Hotel" jusqu'à sa mort, alors que l'hôtel fut vendu en règlement sa succession.

L'école protestante de Bourlamaque fut érigée par la mine Lamaque et durant cette même année plusieurs maisons furent construites par les employés de la Mine Lamaque et c'est alors que la ville commença à prendre des proportions intéressantes.

maque. Cette subdivision est presque entièrement construite avec les quinze propriétés que la Lamaque a érigées en 1946.

En 1938, la Kirkland Lake Amusement Co. sous la gérance de M. A. B. Kaplan construisit le théâtre Capitol, l'un des plus modernes du nord. Un court de tennis double et un simple furent construits et illuminés par la mine Lamaque et sont maintenus et opérés.

(suite à la page 27)

Hommages aux pionniers et à la population de Val d'Or à l'occasion des fêtes du dixième anniversaire.

★

P. M. Fleming Limited

Distributeur des produits SHELL

Vendeur de matériaux et de machineries pour les mines

Bureau chef et manufacture:

Haileybury, Ont.

Succursales:

Swastika, Kirkland Lake et Timmins, Ont.

Noranda et Val d'Or, Qué.

Hommages !

Nous sommes heureux de nous associer à la population de Val d'Or à l'occasion du dixième anniversaire de l'incorporation de cette progressive ville du nord-ouest québécois et de présenter aux citoyens, aux autorités civiles et religieuses, nos meilleurs vœux.

La Ville de Bourlamaque

La paroisse de Val d'Or

(suite de la première page)

leurs épaules jusqu'à la chapelle temporaire, tellement il y avait de boue dans les tracés conduisant au théâtre Princess. Il fallait avoir la foi, et tout à l'honneur de ces premiers paroissiens, ils l'avaient la foi et la récompense se fit bientôt sentir.

La ville a prospéré à une allure vertigineuse et la paroisse suivant collatéralement. Dès quelques catholiques fervents et pratiquants des débuts, en moins d'une décennie, la paroisse compte aujourd'hui près de 6,500 paroissiens.

En 1936 Monseigneur Louis Rhéaume, évêque d'Halifax, fixait son choix sur Monsieur Gaspard Forest, comme remplaçant de Monsieur le curé Lévesque, premier desservant, forcé de prendre un repos bien mérité.

La tâche du début, ne fut pas une sinécure pour M. Forest. On pouvait le voir circuler comme le plus humble d'entre nous dans les sentiers jonchés de pierres et de souches, qui devaient devenir plus tard des avenues.

M. Forest adopta sa paroisse et conquist la ville entière. Son optimisme a été d'une importance vitale pour le moral des citoyens surtout aux heures sombres de

1939-1940. L'exode se produisait alors, d'une façon alarmante vers les grands centres où le mirage des gros salaires attirait un peu tout le monde, et cela au grand regret de notre Curé, qui soulignait chaque dimanche et avec tristesse cet état de choses. Un jour, il lança du haut de la chaire: "Que ferai-je dans la paroisse si vous partez tous et me laissez seul avec les religieuses?"

Les activités du Curé furent multiples. Avec toutes les difficultés inhérentes aux places nouvelles, il organisa son travail, ériga différentes congrégations pieuses, créa des oeuvres, donnant toujours son encouragement à toutes les sociétés qui se fondaient.

Parmi les événements qui se déroulèrent dans la paroisse, mentionnons le passage de Son Excellence Mgr Antoniutti, Délégué Papal du Canada, en route pour Amos, le 20 septembre 1939, se rendant présider l'intronisation de Mgr J.-A. Desmarais, laquelle avait lieu le lendemain. Ce jour fut heureux entre tous pour la population de l'Abitibi, qui souhaitait la bienvenue à son nouvel Evêque, l'assurant de sa fidélité soumise et respectueuse. Désormais, les membres du clergé et leurs ouailles pouvaient compter sur les sages directives de Son Excellence pour continuer leur oeuvre de développement spirituel

Le 10 avril 1940, notre dévoué Pasteur prononçait le sermon de circonstance dans la cathédrale d'Amos, aux fêtes marquant le neuvième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Desmarais qui avait pris possession du diocèse quelques mois auparavant.

Au cours de la même année, avec la bievillante assistance de Mgr l'Evêque, notre Curé entreprit des démarches qui donnèrent à Val d'Or une importante maison d'éducation confiée aux Religieuses de l'Assomption, et dont l'inauguration avait lieu au mois de

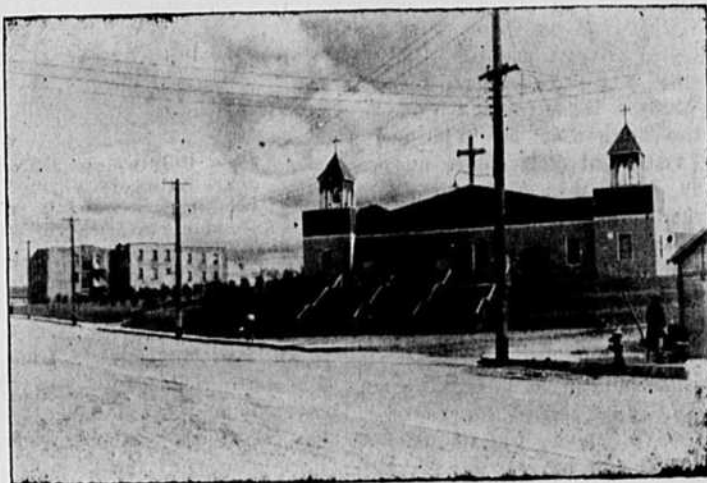
qui ont pris l'habit ou la robe. Il se peut que nous en ayons omis, mais nous avons fait tout en notre possible pour les relever tous et toutes: M. Lainesse, o.f.m. il est le fils de M. et Mme J. Gilbert Lainesse; Mlle Jeanne d'Arc Lainesse, chez les Soeurs de l'Assomption; elle est la fille de M. et Mme Gilbert Lainesse; Mlle Thérèse Cinq-Mars, chez les soeurs de l'Immaculée-Conception; elle est la fille de M. Germain Cinq-Mars, chef de gare et de Mme Cinq-Mars; Mlle Solanges Sergerie, chez les Soeurs des Sacrés Coeur de Jésus et de Marie; elle

est la fille de M. et Mme Ernest Sergerie; MM. Emile et Roland Auger, chez les Clercs de Saint-Viateur; ils sont les fils de M. et Mme William Auger; Mlle Yvonne Dumont chez les filles de la Présentation de Marie; fille de M. et Mme "Bill" Dumont; les R. PP. Maurice Veillette, O.M.I. et Martin, O.P. fils de M. et Mme Napoléon Veillette ainsi que Mlles Blanche Veillette, chez les Soeurs Dominicaines et Rachel, chez les Soeurs de l'Assomption; Yvon St-Pierre, prêtre, à Normandin, dans le diocèse de Chicoutimi; fils de M. et Mme Henri St-Pierre; Mlle Jeannine Déglise, Sr Marie-Anne du Sacré-Coeur, au Noviciat des Soeurs de la Charité, à Québec, fille de M. et Mme Arthur Déglise; Mlle Dolorès Delisle, Soeur St-Ulric, au Noviciat des Soeurs Servantes du St-Coeur de Marie, à Beauportville; et Clément Déglise, frère Louis-Jules, au Noviciat des Frères de l'Instruction Chrétienne, à Pointe-du-Lac.

En parcourant les livres de la paroisse, aux chapitres des naissances, des mariages et des sépultures, on est frappé de la rapidité de l'augmentation dans les naissances et des mariages, tan-

(suite à la page 6)

ECOLE ET EGLISE



Cette photo représente l'Eglise catholique de la ville de Val d'Or et une partie de l'Ecole; l'annexe en voie de construction, qui doublera pratiquement cet immeuble n'apparaît pas sur cette photo.

novembre 1940.

Autre fait important à souligner, en juillet 1940, la paroisse recevait la visite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, de regrettée mémoire. Au cours d'une cérémonie religieuse imposante, le Primat canadien donna la Bénédiction papale à la population. En cette circonstance, monsieur le curé Forest s'entremît auprès des directeurs des Mines Bourlamaque et Sigma pour inviter Son Eminence à les visiter. Ceux-ci furent flattés de la suggestion et reçurent avec grande courtoisie le distingué visiteur. Les directeurs offrirent gracieusement à notre Cardinal de magnifiques présents qui ornèrent son bureau de travail à l'Archevêché de Québec.

Devenu par la suite Vicaire forain, notre vénéré Pasteur fut fait Chanoine du Chapitre de la cathédrale, le 20 octobre 1946.

Au mois de mai 1947, tous les paroissiens de Val d'Or et des environs célébraient avec la pompe et le déploiement de circonstance, le jubilaire sacerdotale de M. le chanoine Gaspard Forest, v.f.

Nos vicaires

Cet article ne serait pas complet, si nous n'ajoutions ici, la liste de messieurs les vicaires qui se sont succédés à l'église St-Sauveur les Mines depuis les débuts: M. Hermas Quenneville, maintenant curé à Sullivan de 1936 à 1937; Paul Blanchet, maintenant curé à Normetal, de 1937 à 1939; Charles Côté, maintenant curé à Ste-Hélène, de 1938 à 1940; J.-Chs Mougeot, maintenant vicaire à Hull, de 1937 à 1944; Georges Béland, maintenant curé à Val Senneville de 1939 à 1945;

Monsieur Georges Pellerin, maintenant vicaire à Senneterre, de 1944 à 1945; Raoul Gosselin, maintenant directeur des élèves au collège d'Amos, de 1945 à 1946, puis les dévoués vicaires présentement en fonction: Clarence Roy, depuis 1945; Laurier Blais, depuis 1946 et Benoit Desroches, nommé en mai 1947.

En religion

Il est de mise, ce semble, dans un relevé du genre, de donner la liste des enfants de la paroisse

Val d'Or a dix ans de vie.

Souhaitons que sa prospérité
présente se décuple de décade
en décade pour le plus grand
bien de nos fils et pour
l'honneur de notre
génération.



VAL D'OR TRANSPORT
Reg'd

Jerry Veillette, prop.

836, 4ième Avenue

Tél. 153-A

VAL D'OR

Ces solennités commémoratives
marquent la première étape de
notre voyage historique:

Puissions-nous poursuivre demain,
avec autant de vaillance,
une route si brillamment ouverte!

Paquin Construction
Company Limited

14ième Rue

Tél. 204-A

VAL D'OR

Le service postal depuis 1934...

Quelle transformation! Quelle métamorphose, et surtout quel développement s'est produit dans le service postal desservant Val d'Or, depuis 1934, jusqu'à nos jours! C'est presque inconcevable.

Reportons-nous en esprit, par le truchement du récit d'un témoin du temps, M. J.-O. Germain, maître de postes actuel, aux jours tragico-comiques des premières livraisons du courrier.

Voici ce que nous raconte M. Germain, avec sa bonhomie habituelle :

"Bien, dans ces années-là, soit vers 1934, M. Frank Blais, d'Amos, transportait le matériel pour la construction de bâtiments, d'une de nos mines locales les plus en vue, la mine Lamaque, autour de laquelle a surgi une petite ville, notre ville soeur, Bourlamaque."

"M. Blais transportait ainsi les

matériaux d'Amos au quai du lac Blouin. De là, il se rendait à Val d'Or, par des routes boueuses et le plus souvent dans des traîls. Mais dans son transport, il conservait le précieux courrier, qu'il remettait au magasin, connu sous le nom de Pioneer Store, dont les propriétaires d'alors étaient MM. Even et Ferguson. Ces derniers sans plus de soucis qu'il n'en fallait, déposaient les missives, les lettres, dans une petite boîte vide de "Fleishmann Yeast", qui était clouée au mur du shack, près de la porte principale donnant sur la 3e avenue actuelle. Ce magasin faisait le coin de la 3e avenue et de la 7e rue exactement où est situé le magasin Dalfen."

"Imaginez d'ici la ruée, au moment de l'arrivée du courrier! Tout le monde pigeait dans le tas. C'était beau à voir, un vrai massacre quoi! Les lettres se perdaient, s'égarèrent, n'étaient

pas réclamées; somme toute, c'était la confusion générale."

"Au fait, un jour je trouvai dans cette fichu boîte, une lettre recommandée et non réclamée. C'est alors que je conçus l'idée d'apporter mon concours pour mettre un peu d'ordre dans tout ce charivari."

Avec le consentement des propriétaires du Pioneer Store, j'apportais le courrier dans le camp de bois, qui me servait de bureau: aussitôt son arrivée. Je verrouillais ma porte et procédais à la classification du courrier. Une vingtaine de minutes plus tard, quand tout avait été démêlé, je procédais à la distribution alphabétique."

"A la fermeture de la navigation, je faisais transporter le courrier d'Amos, par M. J.-Roland Boutin, marchand de St-Marc de Figury. Il se rendait du cricque LaCorne à Val d'Or, en "baignoire", et ce, une fois la semaine. Je le payais, si je me souviens bien, douze dollars pour ce voyage."

"En février, 1935 j'obtenais la permission d'ouvrir un bureau de poste à Val d'Or et je fus nommé maître de poste. Toutefois, le bureau fut administré, totalement alors, par M. Raoul Desjardins."

"Le chiffre d'affaires, de 1935 à 1936, fut d'environ \$2,000 et de 1936 à 1937, d'environ \$4,000. Aujourd'hui, jusqu'au mois de mai 1947, notre chiffre d'affaire

LA PAROISSE . . .

(suite de la page 5)

dis que les sépultures n'accusent aucune augmentation sensible.

Voici un tableau comparé:

	Baptêmes	Mariages	Décès
1934	4	2	—
1935	31	17	5
1936	66	28	8
1937	114	54	26
1938	184	72	54
1939	202	63	33
1940	235	74	54
1941	262	70	55
1942	267	58	68
1943	303	58	64
1944	322	44	62
1945	301	57	72
1946	346	77	63
1947	190	35	32

(jusqu'au 30 juin)

Ce qui donne le total suivant depuis 1934 à la fin de juin 1947:

Baptêmes:	2827
Mariages:	704
Sépultures:	596.

LE "DOG DERBY" DANS NOTRE VILLE



C'est l'hiver dans l'Abitibi comme partout; mais Val d'Or s'intéresse aux grands courants sportifs internationaux en organisant son propre "Dog Derby". Les conifères sont de la partie et les arches de sapinages s'inscrivent en relief sur le fond argenté de Val d'Or sous la neige.

dépasse \$4,500."

"Val d'Or a toujours été un centre de distribution pour les mines et les colonies. Au début, la distribution se faisait par des attelages de chiens en hiver, et M. Raymond s'occupait des mines Gale et Shawkey. En 1935, trois fois par semaine, on s'occupait de la livraison par hydra-

vion de Sullivan."

"On peut ajouter que l'on reçoit plus de 3,000 lettres par jour et 2,000 magazines et revues par semaine. Il n'y a pas à douter qu'incessamment on bâtit un nouveau bureau de poste à Val d'Or; le présent étant devenu désuet et trop exigu pour répondre aux exigences de la population toujours croissante."

Saluons en ce glorieux anniversaire
les valeureux pionniers qui ont
fait de notre fière cité la
métropole du nord-ouest
québécois.

Hôtel Chateau Inn

748, 3ième Avenue

Tél. 161

VAL D'OR

Nous nous joignons à tous nos
heureux concitoyens pour
célébrer comme il se doit
le 10ième anniversaire de
notre ville minière.



MOROCCO CLUB

Bert Filion, prop.

748, 3ième Avenue

Tél. 360

VAL D'OR

Notre brigade des Pompiers

Les bonnes volontés sont nombreuses à Val d'Or et l'esprit civique insurpassable. A preuve, la réponse du chef des pompiers, à plusieurs jeunes gens de la localité, qui insistaient pour faire partie de la brigade de volontaires : "Nous avons une brigade de 25 pompiers, de répondre le chef, et nous en avons suffisamment. Ce qui nous manque ce sont les incendies."

Etrange réponse s'il en est une, dans la bouche d'un chef de pompiers, mais si l'on fouille dans les archives, on notera que depuis les origines de Val d'Or les incendies de moindre importance, sont plutôt rares.

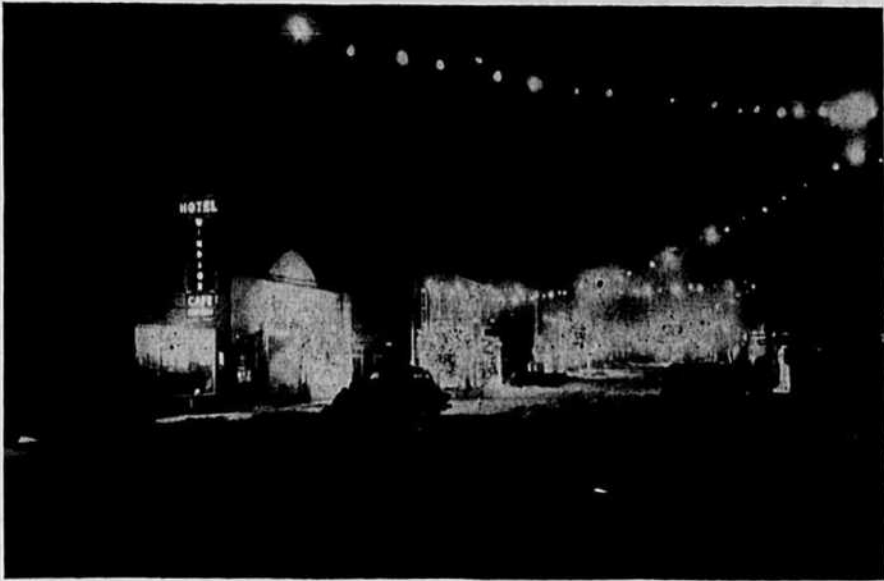
Depuis les origines de Val d'Or, jusqu'en 1936, la brigade était dirigée par le chef Raymond St-Onge. Depuis 1936 à date, Georges Thibault assume la responsabilité de chef. En 1936, on comptait 15 pompiers volontaires: sous-chef, Alcide Boudreau; sergent, Camille Gélinas et pompiers: Albert Ferris, Paul Mailhot, William Holly, Jay Killon, Jack Kadwell, Maurice, Léo Allard,

Alphonse Bourgeois, E. Hillier, Gabriel Legault, André Desrochers, Jos. Cyr et Frank Ricard.

En 1946, la brigade augmenta son personnel de dix autres volontaires et se compose présentement comme suit : Chef, Georges Thibault; sous-chef, Jos. Cyr; trésorier, Ed. Hillier; secrétaire-archiviste, Léo Allard; pompiers volontaires : G. Ferris, Fr. Ricard, A. Lacasse, P. Gagnon, R. Dumont, R.-W. Gallagher, R. Bélisle, Jean Boivin, R. Létourneau, Sylva Lalonde, Yvon Brunet, Marcel St-Pierre, D. McDonald, A. McDonald et Jos. McDonald, R. Boulianne, G. Bélisle, Jean Lafond, H. Hayes et Albert Martin.

Dès 1937, la brigade de pompiers de Val d'Or prenait part au tournoi de la "Temiscamingue Firemen Association", à Amos. Bien que les pompiers volontaires eurent à pratiquer dans le vide, si l'on peut dire, il n'y avait pas alors d'aqueduc, à Val d'Or, ils décrochèrent la première place pour la course à l'échelle et la 4e pour la course au wagon. De-

VAL D'OR ILLUMINE



Vue de la troisième avenue, l'artère commerciale de notre ville minière, décorée pour les grandes manifestations.

puis cette date, ils ont pris part à chacun des tournois de l'Association.

1er incendie

Le premier incendie d'importance se déclara en 1937 dans l'établissement connu sous le nom de Mother's Inn, propriété de Bill Dumont. On y louait des chambres. Cette bâtisse était située juste en face de l'épicerie Northern Quebec. Comme il n'y avait pas d'aqueduc à l'époque, les pompiers ont dû étendre 3,500 pieds de boyeaux, pour rejoindre le cric qui coule aux côtés des appartements T.A. sur la 3e avenue. Il fallut faire des connections à tous les 50 pieds. On mobilisa un service de camions et de voitures privées pour transporter l'eau. Par le temps que l'eau fut rendue, les flammes avaient pris de telles proportions, et le volumes d'eau était tellement restreint, qu'il fut impossible d'éteindre le brasier. La chaleur était tellement intense, que les bottes des pompiers fondaient dans leurs pieds et qu'une conflagration devenait imminente. Les bâtisses de l'autre côté de la rue étaient menacées. Les pompiers, impuissants à éteindre l'incendie, dirigèrent tous leurs efforts pour protéger les édifices d'en face, en couvrant les bâtisses de couvertures et en les arrosant. Ce fut le vrai baptême de feu.

Le deuxième incendie d'envergure, en février 1939, détruisit le commerce "Cash & Safe", propriété de M. Rémi Taschereau, ainsi que le "U Ne Da Bread" et endommagea l'hôtel Ritz, propriété de M. Hardy.

En 1939, également, l'édifice T.-A. Lalonde, situé au coin de la 3ième avenue et de la 7ième rue, fut la proie des flammes. Puis ce fut l'incendie du Chateau Inn.

Jusqu'à date, il n'y avait eu aucune perte de vie. Les pompiers n'eurent à répondre à aucun feu d'envergure à part les feux de cheminées et des commencements d'incendie tôt contrôlés, jusqu'en 1945, le 19 décembre, alors qu'aux petites heures du matin, on alluma le poêle avec du pétrole. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, les flammes s'étaient propagées et dans la cuisine et dans la chambre à coucher des époux Gérard Poulin, avec qui dormait leur fillette de 18 mois, Denise. Tous les trois furent brûlés vifs. La servante s'en tira indemne.

On note en outre l'incendie du garage Métivier, en 1947, et la destruction complète du Val d'Or Motor Sales Limited, propriété de M. Raoul St-Julien, en mai 1947.

Télégraphe et Radio

Tout comme les services de transports: avion, chemin de fer et autobus, la magie du téléphone, du télégraphe et de la radio ont également éliminé les distances. Et c'est ici que vient se placer un vieux wagon postal qui a été transformé en un poste guetteur d'ondes dans cette

supposée solitude abitibienne. Cet ancien wagon (numéro 8391), du CNR a été mis à sa retraite après plusieurs années de service. Il se repose maintenant sur une voie d'évitement, en bordure de la Ville de Val d'Or.

(suite à la page 9)

A l'occasion du dixième anniversaire
de Val d'Or, nous présentons à la
population de cette ville nos
meilleurs voeux de bonheur
et de prospérité.

GOLDEN MANITOU MINES LTD

Andrew Robertson, gérant

A tous nos amis de Val d'Or,
A toute la population en général
nous souhaitons bonheur, prospérité
et longue vie en ce 10ième
anniversaire de leur cité



CONTINENTAL
Diamond Drilling & Exploration

80, rue Perrault

Tél. 795

BOURLAMAQUE

Historique de la Commission Scolaire

Au commencement d'août 1935, un groupe de citoyens se réunissait à l'Hôtel Ritz (Gold Range) alors propriété de M. Joseph Morissette. On y décida de construire une école en bois avec une allonge pour loger l'institutrice.

M. Joseph Morissette venait de terminer la construction du town-site rustique de la mine Lamaque. Il était en mesure vu son expérience, d'entreprendre les travaux de la construction de l'école.

Il fut chargé de prélever une souscription parmi les hommes d'affaires du temps ainsi que de construire cette première école. Les souscriptions se firent sous différentes formes: en argent en matériaux ou en heures de travail. Tout alla rondement, tant et si bien, qu'à la fin d'août l'école était prête à recevoir, et l'institutrice, et les élèves.

Premier comité

Le dimanche, 1er septembre 1935, M. le curé Lévesque annonçait une assemblée au presbytère. On y procéda au choix des membres devant former le premier comité, qui fut ultérieurement remplacé par la Commission Scolaire telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Ce Comité fut formé de MM. Gérard Côté, président; Léo Trotter, M. Bruyère et Jos. A. Cloutier, membres et C. A. Bibeau, secrétaire.

La première institutrice fut Mme Larry Bourgeois qui en plus d'exercer ses fonctions scolaires avait la tâche de percevoir la contribution mensuelle des enfants fixée à .50. Elle pouvait ainsi se payer un salaire d'environ \$40. par mois.

L'ouverture des classes fut fixée au 10 septembre 1935. Il y eut une affluence imprévue d'élèves et le local s'avéra trop exigu pour loger tous les candidats. On étudia le projet de construire une autre école à deux classes dans la partie est du village. Le projet fut bientôt réalisé par M. André Desrochers qui prit le contrat pour la somme de \$500.

Le 24 novembre, on engageait deux autres institutrices dans la personne de Mlle Lapointe (Mme David St-Onge) et Anne Sylvain, et Mme Larry Bourgeois était promue au rang de principale.

Tout ce travail s'était accompli sous le sceau de la bonne foi mutuelle, puisque le Comité était

formé de généreux citoyens, au point de vue de la loi, insolvables. Tout le monde se fit confiance. Les entrepreneurs et les fournisseurs ne posèrent pas de questions. Tout marcha rondement.

La population croissait au même rythme que le développement vertigineux de la petite ville, et de pair les problèmes financiers et administratifs, augmentaient.

Averti de la situation, M. le curé Lévesque s'était mis en relation avec le Département de l'Instruction Publique dans le but bien déterminé d'obtenir la permission d'établir une Commission Scolaire permanente.

Plusieurs noms furent soumis au Département et le 14 mars 1935, par Ordre en Conseil, on fonda la première Commission Scolaire locale avec comme commissaires: M. J. Hilaire Boutin, président; Jos. Morissette, L.-N. Viel, Wilfrid Beaulieu et J. Cloutier, M. J.-B. Flynn fut choisi comme secrétaire.

La jeune Commission Scolaire débutante hérita d'une situation financière peu enviable. Elle touchait comme seul revenu les cotisations mensuelles perçues de façon très irrégulière. Il ne fallait pas songer à prélever de taxes et les banques étaient dans l'impossibilité de prêter dans les circonstances. M. le curé Lévesque préleva de l'argent emprunté sur un billet endossé par neuf citoyens, mais ce ne fut pas suffisant et il lui fallut payer les salaires des trois derniers mois.

Entre temps, l'Harricana Amalgamated donnait le terrain en arrière de l'Hôtel Val d'Or, où fut construit une troisième école.

Le 20 juillet 1936, on procéda aux premières élections de la Commission Scolaire, qui donna les résultats suivants L.-N. Viel, président, et MM. Jos. Germain, Donat Quéry.

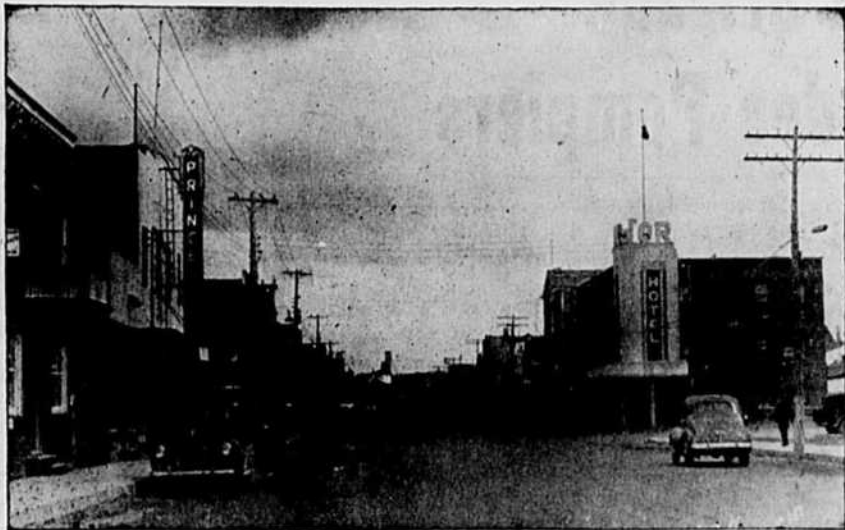
C'est en 1936 que nous trouvons dans les archives la première demande pour faire venir des religieuses enseignantes. Ce fut à peu près au même temps qu'on procéda au premier rôle d'évaluation et d'homologation, à la suite de quoi on imposa une taxe de \$1.50.

La situation financière de la Commission continuait d'être précaire mais se régularisait peu à peu. On fit appel au Département de l'Instruction Publique.

1936-1937

L'année scolaire 1936-1937 s'écoula pour les élèves et les institutrices dans des locaux de fortune, mal aérés et chauffés à des températures extrêmement variées. L'ameublement était des plus élémentaires. Les crayons glissaient entre les joints de tables dont les planches avaient passé au séchoir scolaire. Les écoles des colonies étaient trois fois plus confortables que celles de Val

VAL D'OR VU DE LA COTE OUEST



Voici la 31ème avenue de Val d'Or, celle des grands magasins et des édifices commerciaux; c'est l'artère des théâtres, des banques, des restaurants chics et des comptoirs bien achalandés. Au tout arrière-plan, se dessine la silhouette du puits minier de la Lamaque.

d'Or.

1937-1938

L'année scolaire 1937-1938, fut marquée par un événement extraordinaire pour ceux qui connaissent bien la mentalité de nos villes jumelles: Val d'Or et Bourlamaque. Le Département de l'Instruction Publique, poussé par le désir d'aider Val d'Or financièrement et de simplifier l'administration en général fusionna les deux Commissions.

Les nouveaux commissaires furent J.-N. Viel, président; David

St-Onge, Aimé Bilodeau, Matt Dineen (Bourlamaque) et le rév. Gaspard Forest, lequel dut être remplacé, à cause des lois ecclésiastiques du diocèse qui défendent à tout prêtre d'exercer une fonction publique. Il fut remplacé par M. J. N. Vachon.

Le manque de locaux obligea la Commission Scolaire d'utiliser pour quelques mois le sousbasement de l'église pour quatre classes. C'est alors qu'une école de quatre classes fut construite sur

(suite à la page 10)

Citoyens de Val d'Or,
il nous fait plaisir de nous
unir à vous pour magnifier
par ces fêtes grandioses le
nom des pionniers qui nous
ont frayé la voie.



MIKE SOROKOWSKI
EPICIER



PERRON, P. Q.

“O notre histoire,
écrin de perles ignorées
Je baise avec amour
tes pages vénérées”...

Avec nos Hommages et nos
meilleurs Voeux pour
un avenir toujours
plus grand

Carrière Lumber Co. Ltd.

101ème Avenue
AMOS
Tél. 349

Chemin Rouyn
VAL D'OR
Tél. 23

Télégraphe et Radio

(suite de la page 7)

Mais son repos est sans cesse troublé par le bruissement des ondes, car il abrite aujourd'hui tout l'équipement de contrôle servant à redistribuer les programmes radiophoniques dans le nord du Québec, et à exercer la surveillance sur toutes les communications télégraphiques venant de l'Est à destination de l'Ouest et vice versa.

De fait, c'est de ce poste assez original que se fait la surveillance de la distribution adéquate des trois services télégraphiques ferroviaire, commercial et mouvement des trains; de la radio, du télétype, sur une distance ayant un rayonnement de 600 milles.

C'est de ce centre névralgique qu'on surveille toutes communications télégraphiques ou radiophoniques provenant de Montréal et de Québec, et destinées aux principales régions de l'Abitibi ou de Toronto, via Rouyn à destination de Val d'Or et autres régions.

Cette surveillance s'étend aux centres abitibiens connus plus particulièrement par ceux qui sui-

vent les allures de la bourse des mines et de la colonisation Rouyn - Noranda-Amos-Senneterre-Barraute-Pascal - Malartic - Cadillac-Landrienne-Authier -Taschereau-Macamic - La Sarre, La Reine, etc

Ce poste guetteur dirige les communications commerciales consistant surtout en informations minières, en messages des courtiers et du marché de la viande. Toutes ces communications passent par les appareils installés dans le vieux wagon, mais le télégraphe, comme le service de communications ferroviaires est indépendant comme entité.

Là passe aussi le service télégraphique entre gares, et entre les différents agents du Canadien National, dispersés dans ce rayon. Il comporte en outre le service de téléphone qui s'occupe du mouvement des trains sur une longueur ferroviaire de 600 milles.

Le vieux wagon sert d'abord de centre distributeur des programmes radiophoniques dans la région abitibienne. Les ingénieurs postés là veillent aux troubles télégraphiques pouvant survenir dans ce secteur de 600 milles. Et, sans ce poste de commande, les villes déjà mentionnées, pas plus que les villages et les co-

lonies avoisinantes, ou que les camps miniers plus éloignés, ne pourraient écouter les programmes radiophoniques provenant de la métropole ou de Québec et retransmis par les trois postes régionaux: CKVD (Val d'Or); CKRN (Rouyn-Noranda) et CHAD (Amos).

Le plus amusant de toute l'histoire, c'est que tout programme provenant de Montréal et originaire des studios de Radio-Canada (auquel les trois postes ci-haut mentionnés sont affiliés), doit prendre une tangente vers Québec, pour ensuite se rendre en Abitibi sur les fils télégraphiques du Canadien National.

Autre détail intéressant. Deux fils en cuivre servent à plusieurs fins: transmettre les émissions radiophoniques en même temps que des messages télégraphiques parvenant de 12 circuits à la fois.

Responsabilité

Pour les guetteurs, ce poste à Val d'Or est d'une importance capitale. Ce n'est pas une mince besogne pour eux que de localiser immédiatement tout trouble pouvant survenir sur une longueur de 600 milles de fils télégraphiques. Ces troubles proviennent ou des orages électriques, ou de la formation de verglas sur les fils. Aussitôt qu'il a localisé un trouble, l'opérateur doit avertir des hommes de ligne postés le long de la voie à Taschereau, Senneterre, Parent ou Cochrane. L'opérateur dans ce wagon isolé est le télégraphiste en chef pour l'Abitibi, M. Emile Lemay.

* * *

Le Conseil des Chevaliers de Colomb

(suite de la page 2)

son, J.-A. Poitras, A. Gamache, A.-A. Normandeau, J.-R. Jobin, J.-F. R. Ricard, L. Latulippe, J.-A. Tremblay, J.-A. Dudomaine, E. Frénette, C.-A. Massicotte, E. Lauzon, J.-R. Lefebvre, J.-A. Desrochers, J.-L.-P. Martel.

En avril 1938, le sous-Conseil se choisissait les officiers sous-nommés en vue de l'obtention de sa charte de Conseil:

Aumônier, le Rév. Gaspard Forest; Grand Chevalier, René Tremblay; Député Grand Chevalier, Louis-Napoléon Viel; Chancelier, J.-A. Dufresne; Secrétaire-archiviste, J.-R. Lévesque; Secrétaire-Financier, Faber Gauvreau; Trésorier, H. Tessier; Intendant, R. Bolon; Avocat, Dr W. Desrosiers; Cérémoniaire, Geo. Fournier; Garde-Intérieur, Paul Barette; Garde-Extérieur, Placide De Carufel; Premier Syndic, B.-J. Flynn; Deuxième Syndic, Ed. Atchison; Troisième Syndic, J.-A. Poitras.

Le 7 juin suivant, 1938, avaient lieu les élections annuelles et M. Alphonse Gaudet était élu Grand Chevalier. Le 8 juillet 1938, le Conseil de Val d'Or tenait sa première initiation, qui fut couronnée de succès. Le 6 septembre, il se produisit une permutation. Le frère Alphonse Gaudette, Grand Chevalier, dont les connaissances dans le monde de la finance étaient étendues, résigna son poste pour prendre le poste de secrétaire-financier. Il était remplacé, comme Grand Chevalier, par le Dr W. Desrosiers. Le 11 mars 1939, le Dr Desrosiers démissionnait. Le

LA GARE DE VAL D'OR



La ville de Val d'Or est dotée d'une des plus belles gares du nord-ouest québécois.

frère J.-R. Lévesque finit le terme et était réélu en juin 1939, pour l'année. Le frère Bourgeault le remplaçait aux élections de 1940, puis ce fut au tour du frère J.-A. Dufresne en 1941.

Ainsi exposé le progrès du Conseil à ses débuts pénibles et lents on comprend l'influence croissante de ses membres et de ses œuvres.

Aujourd'hui le Conseil des Chevaliers de Colomb de Val d'Or

compte plus de 700 membres actifs. Le Dr Jean Matton, fut réélu Grand Chevalier, lors des dernières élections du mois de juin 1947.

Les Chevaliers sont logés dans un magnifique immeuble à trois étages qui fait l'orgueil de notre Conseil, et l'envie des autres Conseils de la province qui ont eu l'occasion de le visiter lors de leur passage, à l'occasion du Congrès provincial, tenu à Rouyn, au mois de mai.

Je m'associe à tous mes bien-aimés concitoyens afin de célébrer dans l'harmonie et la joie le glorieux anniversaire de Val d'Or reine du Nord-ouest

★

J.-M. Marcoux

DIRECTEUR DE FUNERAILLES

AMBULANCES

★

580, Avenue Centrale

Tél. 808

VAL D'OR

Puisse notre belle ville à tous continuer sa montée triomphale vers les sommets d'une prospérité toujours plus grande.

●

BOULANGERIE MODERNE

D. CAOUPETTE, prop.

652 Avenue Centrale

Tél. 217-A

VAL D'OR

Historique de la commission scolaire

(suite de la page 8)

le terrain de la Commission Scolaire sur la 21ème Avenue, près de l'hôtel de ville.

L'année scolaire se termina couronnée de succès pour les élèves, sous la direction du principal Robitaille, mais remplie de problèmes de plus en plus épineux pour les administrateurs.

Avec les nouvelles élections, un nouveau groupe de Commissaires furent élus: Placide DeCarufel, président; J.-N. Vachon, J.-M. Séguin, A. Bilodeau et Julien Gervais.

Vers cette période, il y eut des pourparlers de toute sortes. Le thème constant des minutes, et de la correspondance du temps était: la construction d'une école pouvant répondre aux besoins du moment. D'aucuns suggéraient des sites, des projets d'emprunt, des plans d'architectes étaient soumis, des soumissions demandées voire même des demandes d'octrois.

En 1940, tout était prêt pour la construction d'une école de 16 classes.

L'année 1940 s'annonce des plus favorables et les Commissaires accomplissent une fort belle tâche. On procède à la nomination de M. T.-E. LaRocque comme commissaire en remplacement de M. J.-R. Joncas. M. Achille Soucy,

est nommé secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire dont l'administration est remise à la Ville. MM. T.-E. LaRocque et Achille Soucy prêtent le serment d'office en fin décembre 1940.

Dès les premiers mois de 1941, on insista pour que l'anglais soit enseigné dans les classes à partir de la 4ième. On fixe le taux de la taxe foncière à \$1.50 du \$100.00. Aux élections du 14 juillet 1941, la Commission sera formée des membres suivants: M. Conrad Coupal, président; commissaires: Léonard Chabot, J.-A. Dudemaine, E.-E. LaRocque et J.-M. Séguin.

On s'occupe de l'entretien des abords de la propriété et du pavage de la 3ième avenue en face de l'école. On fait la demande au Département de l'Instruction Publique et on fonde une caisse scolaire dans toutes les classes avec M. Sylvio Robitaille comme gérant. On confirme la nomination d'un médecin attaché à l'Ecole. Se suivent tour à tour, le Dr J.-René Perras et le Dr Jean Matton, présentement en fonction.

Dès le début de 1942, on procède à la fondation d'une bibliothèque scolaire et on autorise l'engagement de six autres religieuses dont deux de langue anglaise.

Au début de juillet 1942, MM. Eugène Bérard et Elphège Veillette prêtent le serment d'Office et M. T.-E. LaRocque est nommé président pour le terme 1943-44. En août 1942, M. Alfred Gamache

SERVICE PRIMITIF D'AQUEDUC



En 1934, comme en 1947, il fallait boire; aussi, pour répondre à cette nécessité vitale, un baril circulait dans les sentiers de Val d'Or et on vendait l'eau au gallon.

est nommé commissaire. En fin 1942 on s'occupe de l'achat de pupitres et d'accessoires pour le gymnase ainsi que de la construction d'une patinoire.

En juillet 1944, M. Léonard Chabot est élu président de la Commission Scolaire Catholique en remplacement de M. T.-E. LaRocque poste qu'il maintiendra jusqu'en 1947.

Une autre amélioration à remarquer au cours de 1944, soit au mois d'août, la Commission sur l'insistance du Département de l'Instruction Publique se voit dans l'obligation de retenir les services d'un contrôleur d'absences, la Commission se rendant parfaitement compte qu'une garde-malade pourrait facilement remplir ces fonctions, et pourrait de plus rendre de grands services relativement à la santé des enfants, on décide d'engager Mme Robert Cotnoir, G.M.F., pour remplir ces délicates fonctions. Mme Cotnoir est maintenue dans ses fonctions depuis.

1946

Au tout début de 1946 la Commission fait des démarches répétées en haut lieu pour obtenir la permission de procéder à la construction d'un annexe pouvant loger douze classes, vu l'exiguïté du présent local de l'Académie devenu trop petit pour répondre à la demande toujours grandissante d'admission. Après avoir demandé les soumissions réglementaires, le contrat est octroyé à Simard et Frères Ltée., et les travaux commencent incessamment pour se terminer l'année suivante. Les classes sont prêtes pour le terme scolaire 1947-1948.

Nos éducateurs ne négligent rien pour former une élite qui marchera sur les traces glorieuses des fondateurs de notre cher pays. Rien n'est négligé pour assurer la formation complète: physique, intellectuelle et morale. Comme preuve à l'appui, mentionnons brièvement les activités qui se déploient à l'Ecole Supérieure St-Viateur.

Les jeux organisés, tels les sports d'hiver et le programme d'amusement des enfants, l'été, sur le terrain de jeu de la ville sous la surveillance du professeur Robert Cotnoir, les programmes d'études qui sont suivis minutieusement et chaque mois, des concours de contrôle donnés par la directrice. Les visites régulières de M. l'abbé C. Roy, aumônier de la Croisade Eucharistique et de la J.E.C. sont un puissant encouragement pour nos élèves.

Il y a aussi lieu de mention-

ner la chorale qui fait honneur à l'Ecole, ainsi que la formation d'une brigade de jeunes qui veillent au bon ordre dans l'école et dans la rue, puis la caisse scolaire, qui habitue les enfants à l'économie, puis le Corps des clairons, le Corps de cadets et l'Association athlétique dont l'importance n'est

plus à discuter.

Les citoyens de Val d'Or ont tout lieu d'espérer que notre jeunesse qui a puisé à si bonne source à l'Ecole Supérieure St-Sauveur en sortira bien préparée pour l'avenir et qu'elle sera l'honneur de leurs familles et de leur Alma Mater.

★

**Longue vie, bonheur et succès,
voilà ce que nous souhaitons
à nos charmants voisins
de Val d'Or en ces
jour de liesse
générale**

★

Geotechnical Development Co. Ltd

J.-T. RANDALL, gérant

68 rue Perrault

Tél. 434

BOURLAMAQUE

**Félicitations pour décade
de progrès!**

**Meilleurs vœux de
propérité future!**

Hommages de

McLeod Transportation

G. G. McLEOD, prop.

687, 3ième Avenue

Tél. 18

VAL D'OR

Le service d'Autobus

La Cie d'Autobus et de Camionnage de l'Abitibi, dont le siège social est à Val d'Or, peut aujourd'hui, après une quinzaine d'années d'existence rivaliser avec n'importe quel des grands réseaux de l'Amérique du Nord, et ce à tous points de vue; exactitude dans la cédule; confort pour les passagers dans les autobus les plus luxueux qui soient fabriqués présentement; courtoisie et expérience des membres du personnel, enfin tout ce qu'on est porté à exiger pour le prix du passage déboursé, et ce, malgré les mauvais état des routes, la solitude, l'éloignement et la grandeur du territoire à couvrir ainsi que la difficulté d'obtenir le matériel requis dans cette lointaine Abitibi.

Il suffit de regarder en arrière et de s'imaginer les conditions dans lesquelles on a dû débiter et les difficultés d'un début si pénible, pour apprécier la ténacité des fondateurs de ce circuit d'autobus, qui s'étend dans les coins les plus reculés, les plus sauvages de l'Abitibi en plus d'entretenir un service quotidien, de jour et de soir, entre Val d'Or et Mont-réal.

En effet, c'est en 1930, que prenait naissance l'embryon de cette vaste organisation. Vous

vous imaginez quel pouvait être l'état des routes dans le nord-ouest québécois, à cette époque; routes de terre, de glaise, routes de colonies, quoi! Décrire les difficultés et les mauvaises passes qu'ont eu à traverser les premiers employés de la compagnie semblerait invraisemblable, et pourtant, c'est là un fait vécu et prouvé. Il faut penser aux longues distances à parcourir dans ces routes impraticables, inondées le printemps, enneigées l'hiver, et boueuses entre les saisons. La Compagnie couvre ainsi des milles et des milles de territoire.

Les ingénieurs préposés à la surveillance et au maintien des flottilles d'autobus, de passage récemment à Val d'Or, faisaient remarquer, que la Compagnie opérant le service de transport le plus difficile dans l'Amérique du Nord, vu la condition des chemins et les difficultés qu'elle doit affronter dans notre région, difficultés inhérentes au pays et au caprice des saisons.

Ce circuit d'Autobus fut fondé par M. E.-V. Carrier, en 1930. Il avait pour desservir le territoire compris entre LaReine-Senneterre-Rouyn et Macamic, deux pauvres autobus déshérités. Le premier bureau-chef fut donc établi à Macamic et il fut déplacé au



Les citoyens de Val d'Or jouissent de tous les services possibles de communication avec leurs anciennes petites patries du sud: ils voyagent par chemin de fer, par autobus ou par avion, et se rappellent au bon souvenir de leurs amis par le truchement des services postaux, télégraphiques, téléphoniques et même du télétype.

fur et à mesure de l'évolution de la Compagnie. En 1935, il se fit un mouvement vers le sud d'Amos et on commença à ouvrir de nouvelles routes dans les colonies. Le territoire maintenant ouvert à la circulation couvrait de la rivière Héva à O'Brien et d'Amos à La Corne.

Pour ceux qui connaissent le pays, ils se souviendront qu'à l'ouverture de la route conduisant d'Amos en direction de Val d'Or, l'autobus transportait les passagers sur une distance de 30 milles, d'Amos au cric LaCorne et de là, les passagers étaient transbordés à bord du yacht Nuhma et descendaient la rivière Harricana jusqu'au quai de la Sullivan.

En 1940, alors que s'ouvrait le réseau routier reliant -Perron Senneterre-Rouyn-Val d'Or-Malar-tic-Cadillac-La Sarre et Duparquet pour une 3ième fois, on déménagea le bureau-chef, cette fois à Val d'Or, où il est présentement.

Le rayonnement du service d'autobus s'étendit dans plusieurs autres directions.

En 1945, la Compagnie se réservait les précieux service de Robert "Bob" Guimond, qui avait été en service dans des usines de guerre toute la durée de la guerre, spécialiste. An son arrivée, il s'occupa de rendre le service plus effectif et il doubla les services partout, sur toutes les lignes.

La guerre

Les activités se poursuivirent normalement durant les hostilités, malgré la difficulté d'obtenir et le matériel et le personnel. La Compagnie n'attendit pas la fin du conflit pour élaborer ses projets d'après-guerre. En 1945 on terminait la construction d'un vaste garage à La Sarre. Au cours de la même année, on ajoutait six autres luxueux autobus à la flottille déjà existante, ce qui donnait 24 unités en service sur les différents réseaux routiers desservis par cette agence de transport.

L'activité continua de plus belle. En 1946, on projeta la construction d'un terminus des plus moderne, pour Rouyn, au coût de \$100,000. Terminé en 1947, il a deux étages, un rez de chaussée servant de salle d'attente pour les passagers et aménagé de la façon la plus moderne; le garage est à l'arrière, et à l'étage supérieur, l'espace est réservé pour les bureaux.

Service doublé

En 1946, la Compagnie y alla

encore de l'avant et pourvoyait les voyageurs d'un service ultra rapide, matin et soir, entre Mont-réal et Val d'Or, et vice-versa. Comme l'affluence des passagers était grande, le dévoué gérant,

Robert "Bob" Guimont obligea les passagers à réserver leurs places à l'avance, pour éviter les déceptions de dernière heure, et de se voir dans la posi- (suite à la page 12)

Honneur à nos devanciers!
Leur histoire héroïque
nous est une leçon, un
encouragement et un
franc motif de fierté.



Hotel Continental
Restaurant Continental
L. SUREAU, prop.

922, 3ième Avenue

Tél. 682

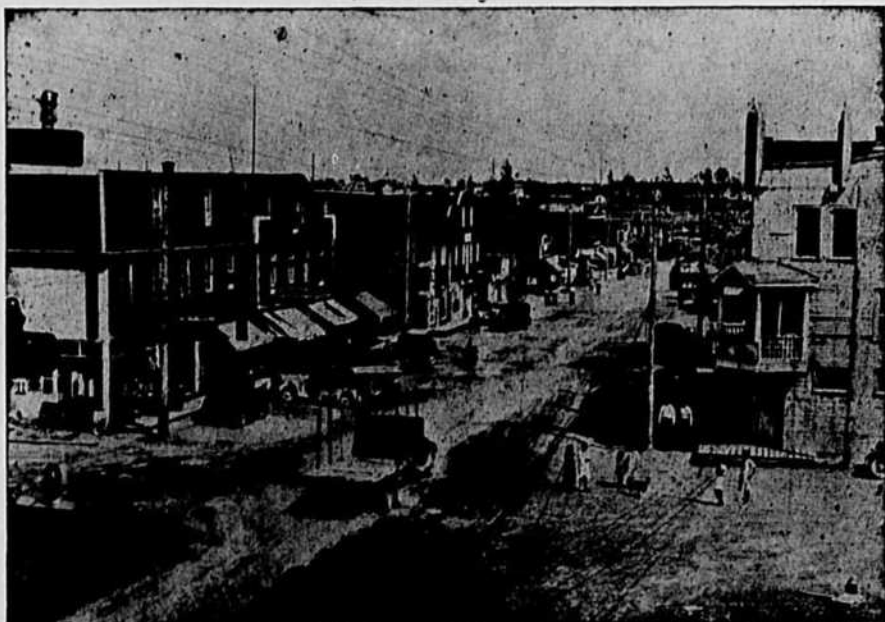
VAL D'OR

Amis voisins,
nous émettons le voeu que
l'ange du bonheur effleure
de son aile chacun de vos foyers
Agréez nos hommages

MOLSON'S BREWERIES LTD

Distributeur: J.-P. COSSETTE

VOUS SOUVENEZ-VOUS DE 1938?



Officiellement, Val d'Or n'avait alors qu'un an. Le 31ème avenue actuelle n'était pas encore pavée et l'Hôtel Val d'Or n'avait pas le cachet moderne dont il se revêt, aujourd'hui, n'est-ce-pas? Tout de même vous discernerez assez de poteaux et de fils électriques pour deviner que nous ne veillions plus à la chandelle.

Notes sociales

Madame Léonce Cloutier, de St-Raymond et Madame L.-Philippe Cloutier d'Amos étaient en visite chez M. et Madame P.-E. Lévesque.

M. et Mme Jean-Louis Baillargeon, M. et Mme Raoul St-Jullen et M. et Mme André Gourd sont

de retour d'un voyage de pêche au club du Lac Denain.

Le R. P. Rolland Auger, des Clercs de St-Viateur était de passage chez ses parents, M. et Mme Auger, de Bourlamaque.

Mlle Gisèle Caron, de Montréal, est de passage chez M. et Mme Auger, de Bourlamaque.

M. et Mme J. L. Brunet, d'Ot-

tawa, sont arrivés à Val d'Or pour passer quinze jours chez leur fils M. Roger Brunet, Courtier en assurances. M. et Mme Brunet sont accompagnés de M. Fernand Picard.

Monsieur Roger Cayer de Montréal et de passage à Val d'Or par affaires.

M. et Mme Léonard Baker sont allés passer un séjour à Notre-Dame de l'Eau.

M. McKenzie Cloutier, cousin de M. et Mme Benoît Cloutier de Val d'Or, était de passage ici ces derniers jours.

M. et Mme André Gourd, ainsi que M. et Mme Jean-Louis Baillargeon sont revenus d'une excursion de pêche au "Club du Lac Denain"

Le service d'autobus

(Suite de la page 11)

tion embarrassante d'être empêché de faire le voyage à la dernière minute.

La flotte augmente
Depuis la fin de la guerre, le service a pratiquement doublé sur toutes les lignes. La flotte des véhicules augmente à un rythme surprenant et ce ne sont que des voitures nouvelles munies du plus grand confort et de la plus grande sécurité qu'on se procure. De deux qu'était le nombre des autobus, au début, il est rendu à 30 et il y en a une vingtaine commandés.

Durant les fortes tempêtes de neige, rien n'arrête le service. Il y a en garage six snowmobiles qui desservent les réseaux durant les fortes tempêtes ou encore les lignes les plus éloignées où l'entretien des chemins d'hiver est inexistant.

Comme on peut le constater, le propriétaire, M. E.-V. Cartier, ne néglige rien pour améliorer le service pour les voyageurs.

Nouveaux circuits
Plusieurs nouvelles tentacules ont été ajoutées à cette pleuvre de transport ultra-moderne: Villebois-Val St-Gilles-St-Vital et La Sarre; Clairval - Ste-Hélène - La Sarre; Cadillac-Preissac; Lac Dozols-Val d'Or.

D'autres demandes sont présentement à l'étude devant la Régie des Transports: Senneterre-Roselake et Val d'Or, ainsi que le service métropolitain pour Val d'Or et un circuit conduisant à Kirkland Lake.

JEU "INSIPIDE"

Deux accusés s'en tirèrent à bon compte, un troisième se vit condamner aux frais, tandis que son appareil de jeu était confisqué. Les trois causes dans lesquelles apparaissaient au dossier Messieurs les avocats Côté, de Malartic et Cliche, de Val d'Or, furent ainsi jugées par le magistrat Félix Allard, en cours, à Val d'Or, lundi dernier.

Les deux chanceux Jean Houle et Jean Germain, qui étaient représentés respectivement par Me Côté et Me Cliche, virent la plainte renvoyée parce que les appareils de jeu qui furent saisis dans leur établissement n'en étaient pas, de fait, à la satisfaction du magistrat. Dans le cas de M. Charles Lavie, le troisième accusé, qui était défendu par Me Cliche, le magistrat maintient la plainte avec dépens et instruction de confisquer la machine.

Me Cliche voulut bien faire remarquer à la cour qu'un paquet de cartes serait illégal par lui-même puisqu'on pouvait s'en servir pour faire la partie illégalement, mais la force de son argument ne sembla pas émouvoir le juge qui avait décidé dans le cas du troisième appareil de jeu, qu'il était employé illégalement

"SI TU NE PEU BOIRE, ABSTIENS-TOI"

Voilà en somme la recommandation que faisait, lundi dernier, le juge Félix Allard, à un certain Hector Brousseau, jeune vétéran de cette deuxième grande guerre, qui dans le fort d'une argumentation alla jusqu'à frapper un officier de police en pleine figure.

Heureusement pour lui qu'il ait été traité à l'hôpital et que sa victime n'ait pas été revêtu de son uniforme d'agent de la paix et qu'en plus tous deux étaient à prendre des libations à la même table au moment de la discussion.

Me Ls-Chs Trempe sut faire valoir toutes ces raisons ou excuses en faveur de son client, en plus du fait qu'il venait de quitter un emploi pour en prendre un autre et qu'un séjour en prison n'aiderait rien.

Le juge prit le tout en sérieuse considération et ne condamna notre homme qu'aux frais et à une amende de cinq dollars, bien que la couronne n'ait demandé que l'imposition d'une amende minime de \$25.

et pour des fins non conformes au code pénal.

Célébrons avec orgueil
notre dixième anniversaire
et que notre idéal soit
de laisser à nos petits-fils
une cité dont ils seront encore
plus fiers que nous!

Téléphone d'Harricana et Gatineau
Limitée

LA DIRECTION

Que le dixième anniversaire
de notre ville soeur marque
le début d'une ère nouvelle
de bonheur et de succès
pour chacun de nos
amis voisins!

NATIONAL BREWERIES

Rep. J. F. HOUDE

Bourlamaque

Tél. 165-R

Option de 90 jours

La ville vient d'accorder une option de 90 jours sur ses terrains de jeux à un comité d'hommes d'affaires composé à date de MM. Ben Filion, Gérard Bienvenue, Gordon McLeod, Lorne T. Smith et Christophe Taschereau.

Cette société s'engage durant ce laps de temps à recueillir un capital initial minimum de \$100,000 pour la construction d'un PALAIS DES SPORTS dans cette ville; le premier bâtiment à être élevé sera un aréna de 3,600 sièges.

L'objectif global nécessaire se chiffre à \$400,000.

* * *

ON NOUS EXPLIQUE QUE...

Un des membres du jury qui a élu Mlle Suzanne Lapointe, Reine de Val d'Or, M. G. Cinq-Mars, ci-devant président du Comité des

(suite à la page 16)

UNE AUTOMOBILE PLONGE DANS LA RIVIERE THOMPSON

Cinq personnes de Drummondville, Mme Rose-Alma Martel, sa fille Thérèse, et ses deux fils Maurice et René, ainsi que le chauffeur, M. Maurice Bellemare, ami de Thérèse, ont fait un plongeon tragique dans la rivière Thompson, vers 2 hres et 30 min. lundi matin, 28 juillet.

Ils avaient traversé le parc Mont-Laurier, la veille, s'étaient arrêtés à Val d'Or quelques instants plus tôt pour faire leur plein de essence, et, ignorant quelle route suivre pour se rendre à Ste-Etienne des Hayes, ils étaient descendus au Club Moccambo pour se renseigner. En quittant cet hôtel, ils aperçurent les dormants du quai de la rivière qui, à travers la brume épaisse, leur apparurent comme la jetée d'un pont et ils s'y aventurèrent. Ils constatèrent aussitôt qu'ils s'étaient fourvoyés, mais trop tard, l'auto glissait du quai, et plongeait dans une profondeur d'onde de 12 pieds.

M. Donat Cailler, de Thompson, vit la tragédie et disparut immédiatement sous l'eau pour rescaper les malheureux. Il fit si bien que tous les occupants furent sauvés d'une noyade certaine, à l'exception de René Martel, 19 ans, qui mourut d'une commotion cérébrale, selon le verdict du coroner, le Dr L. G. Bolduc, de Senneterre.

Le verdict du jury a déclaré accidentelle la mort du jeune Martel. Les jurés étaient MM. Romuald Dubreuil, président, Edmond Prézeau, Robert P. Soucy, Mozart Vézina, Théophile Plamondon, et Edouard Larman.

L'avocat des familles éprouvées Me L. C. Trempe, de Val d'Or a cependant fortement recommandé, avec le jury, qu'un indicateur soit au plus tôt posé à la bifurcation des chemins allant vers Rouyn et vers la Rivière Thompson, à l'ouest de la traverse à niveau, près de la mine école. Un tel service de signalisation pour les touristes, à cet endroit, et en tout autre lieu où il s'avère utile, enrayerait la répétition de telles tragédies.

Soulignons enfin qu'une récompense de \$25 a été remise par M. Pat. Sévigny, de Val d'Or, à M. Donat Cailler, pour la bravoure vraiment exceptionnelle dont il a fait preuve en cette circonstance.

* * *

LE QUATUOR ALOUETTE

Un grand concert sera donné par le Quatuor Alouette, de renommée mondiale, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, le 1er septembre 1947, en faveur de l'Oeuvre des Etudes supérieures de l'Abitibi. Ce concert aura lieu conjointement avec le grand tirage organisé par cette Société et dont l'heureux gagnant recevra une automobile.

le meilleur intérêt de ceux pour qui elle a été instituée, et l'on n'usera de rigueur que lorsque les mesures d'indulgence auront failli.

EMBELLISSONS EN VUE DES FÊTES

A leur dernière assemblée régulière avant les fêtes du 101ème anniversaire de notre ville, le Conseil au complet a invité la population à nettoyer chacun sa propriété et à embellir, en vue des célébrations prochaines.

Les deux lignes de trottoirs sont maintenant terminées sur la septième rue, et l'on procède présentement au nivellement de cette rue ainsi que de la 141ème deux artères sur lesquelles défilent les processions des fêtes. A la prochaine réunion régulière, le 5 août, on discutera de la possibilité d'organiser un pique-nique pour les organisateurs du 101ème anniversaire.

Le Dr G. M. Beall quitte la région

Le Dr G. M. Beall, à l'emploi de la mine Perron depuis plusieurs années, et bien connu dans toute la région comme excellent joueur de curling, a quitté l'Abitibi mercredi dernier pour aller s'établir définitivement en Saskatchewan. Nous souhaitons bon voyage et bon succès à ce grand ami des mineurs.

EN ROUTE VERS LE TRONE

Voici le tableau comparatif des activités des 3 candidates au titre de Reine de Val d'Or:

	Fernande Desrochers	Yvette Saint-Pierre	Suzanne Lapointe
Noms des candidates:			
Vente totale des billets:	59.4%	45.3%	15.9%
" -concours d'une heure:	42.3%	73.1%	5.5%
Popularité:	?	?	?
Charme et maintien:	?	?	?
TOTAL:			

On le voit, quatre items entraient dans le choix ou plus exactement l'ELECTION de la reine de Val d'Or. Le pourcentage des items POPULARITE et CHARME restait à la discrétion des jurés: MM. Lucien Tourigny, G. Cinq-Mars et Dr J. Perras. Nous ne sommes pas docteur en mathématiques, mais il suffit de scruter légèrement ce tableau pour justi-

(suite à la page 17)

Initiatives du Club Rotary

Dans une entrevue que nous avons eue avec M. Robert Cotnoir, éducateur de carrière, comme l'on sait, celui-ci a tenu à faire ressortir l'oeuvre éminemment philanthropique accomplie dans notre

(suite à la page 17)

Deux piques-niques se terminent par une bagarre sanglante

Eclatante victoire du Val d'Or sur le G. Manitou

Mardi soir, dans une des plus belles joutes de baseball disputée ici cette saison, le club Val d'Or a affiché sa plus brillante performance de l'année en blanchissant les chercheurs d'or de la Golden Manitou par le score de 3 à 0. Camille Hamel a limité les protégés d'Howard Giguère à trois coups sûrs seulement, tandis que ses coéquipiers en frappaient six sur les balles de Rioux. Camille Hamel, Anapolski et Russ Clare ont été les seuls à pouvoir frapper plus d'un coup sûr, ce dernier s'est tout particulièrement signalé en frappant un formidable

(suite à la page 17)

Le "Council of Canadian Slavs" succursale de Val d'Or, avait organisé son pique-nique annuel, dimanche dernier, sur les terrains de la mine Jacola, où se tenait en même temps celui des Slaves démocrates.

Une bataille, d'origine idéologique, semble-t-il, s'amorça entre les deux groupes, vers 8 hres, dans la soirée, alors que deux membres du "Concil of Canadian Slavs", Naglich et Yamich, auraient posé leur camion près de la barrière de sortie pour empêcher les Slaves démocrates d'évacuer les lieux. Yamich aurait alors donné le signal de la bagarre au cri de: "EN AVANT, LA JEUNESSE DE TITO!" (Nabrije Tito omladina!).

Deux jeunes gens surgirent alors du camion, armés d'un couteau, d'un marteau, et d'une scie.

(suite à la page 17)

MORT ACCIDENTELLE D'UN BAMBIN DE TROIS ANS A AMOS

Un bambin de trois ans a trouvé la mort dans un accident survenu en fin de semaine.

Samedi après-midi le jeune Coughlin, fils de M. Terry Coughlin, aviateur, dont la famille habite notre ville, était à jouer avec des petits compagnons, tout près de chez lui, sur la 21ème Avenue, dans une cour attenante à une remise où se trouvaient un tracteur, une remorque et la partie en métal qui relie d'ordinaire la remorque au véhicule-moteur qui la tire. Un moment donné, cette partie en métal que l'on avait mise à sécher après l'avoir repeinte, se détacha de la remorque et frappa à la tête le jeune Coughlin.

On se porta au secours de l'enfant qui fut immédiatement dirigé vers l'Hôtel-Dieu d'Amos. Vers les sept heures le même soir un avion entreprit de transporter le petit blessé à un hôpital de la métropole.

Un orage électrique sévissant dans les Laurentides força l'appareil à stopper à La Conception où l'équipage prit un taxi pour continuer le voyage projeté. A St-Jovite, l'enfant souffrant d'une fracture du crâne, rendit le dernier soupir.

Lundi, M. Coughlin, de retour d'un voyage aérien à St-Félicien se rendit en avion à St-Jovite pour le dévouement mortelle de son enfant qui a été inhumé mercredi à Sudbury Ont.

* * *

CLINQUES ANTI-TUBERCULEUSES

Amos, le 5, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 p.m.
Senneterre le 13, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 p.m.
Malartic, le 14, de 10 heures à midi.

Cour judiciaire à Bourlamaque

Le développement de Bourlamaque nécessitait l'autonomie municipale: en conséquence, la Cour du Magistrat de Val d'Or s'est rendue à la requête judiciaire des citoyens.

Cependant la ville doit faire face à des lois nouvelles ou amendées et dans la nécessité où elle est de les faire respecter, elle a dû recourir à des mesures possibles de rigueur. Pour honorer ses responsabilités, elle a donc jugé opportun d'instituer un Conseil municipal, ce qui est présentement un fait accompli.

Tout début comporte ses difficultés, et cette toute récente organisation semble devoir s'avérer une entreprise sinon une expérience, pénible, surtout pour les réfractaires qui auront à graviter autour du palais de justice récemment institué.

Ce n'est pourtant pas le dessein des autorités de déclancher soudainement une campagne intempestive de rigide observation de la Loi; la cour de justice n'a d'autre intention que de rappeler aux règlement et de sévir en temps et lieux.

Cette nouvelle Cour veillera à l'observation des lois touchant la prévention des incendies, la propriété dans la ville, les taxes d'affaires et taxes d'immobilier, et la circulation. En ce qui a trait à ce dernier item, il faut noter que les 5 premières personnes à être traduites devant le nouveau tribunal l'ont été pour excès de vitesse.

Nous rappelons que la Cour de justice ne fonctionnera que dans

Qui gagnera le "YATCH" de \$3,000.

Tirage dans 4 jours - - - Billet à \$1.00, en vente partout

?

Annonces classées

A LOUER

Entrepot et cave à louer, sur la 31ème avenue en blais avec le bureau de poste. S'adresser à la Papeterie Val d'Or Qué. Tél. 570 J.N.O.

Sous-Basement à louer 30 x 30 sur la 31ème Avenue peut-être employé pour entrepot ou commerce de plomberie ou d'électricien. S'adresser Tél. 676. 34-35-36-3FC

CHAMBRES A LOUER

Chambres à louer meublées, eau chaude et froide. S'adresser à M. Léonard Chabot, 1020-1032 41ème Avenue, Val d'Or. Tél. 244 ou 321. J.N.O.

A LOUER...

A louer: chambre très propre. 988 51ème avenue Val d'Or, tél. 396. 36 1-FP

A louer: magasin; grand emplacement d'affaires et d'entrepotage. S'adresser à Raoul St-Jarre, Malartic. 36 1-FP

A VENDRE

A VENDRE très beau chalet Lac Malartic, cinq pièces verandah avec moustiquaire belle plage. S'adresser: C. P. 252 Malartic.

Belle terre à vendre; situé à Senneville rang 3, lot 38; terre de 100 acres, 16 acres défrichées. Bonne occasion. Stanislas Trahan, Senneville, Qué. 36 1-FP

Terre à vendre: à 15 milles de Val d'Or sur le chemin d'Amos; 20 acres en foin, bon pour jardinage; plus 5 acres de défrichements. Le tout longé par une petite rivière. Ecrire: Dept. C. - C.P. 214, Val d'Or. 36, 37-2FP

Belle propriété à vendre située en face de la Mine Elmac Malartic dans la paroisse de Dubuisson. Maison avec eau courante et chambre de bain à l'intérieur. 55 acres de terre dont 15 en culture et le reste en bois. S'adresser sur les lieux à M. J.-A. Savard Dubuisson. 36 1FP

Un poêle à bois avec bruleur à l'huile neuf. S'adresser à 702, 41ème Avenue, Val d'Or. 2FP

Bouilloire 1 1/2 H.P. avec presse Hoffman en très bonne condition. S'adresser à 530, 31ème Avenue, Tél: 178, Val d'Or. 35-36-37-38

NAISSANCES

PLOUFFE — Né le 11 juillet, Joseph-Russel-John-Ome, fils de M. et Mme Omer Plouffe, (Mildon Joyce). Parrain: Donald Plouffe; marraine: Murielle

A VENDRE

Maison à vendre, 4 pièces, sous-bassement en ciment, très chaude. Prix: \$17,300. comptant ou par paiement. S'adresser: 15 rue Champlain, Bourlamaque. 35-36

LOGEMENT DEMANDE

On demande logis de 4, 3 ou 2 pièces; besoin urgent d'ici au 15 septembre. S'adresser. Opérateur, Canadien National, Tél. 128 entre 1 et 8 heures p.m. 36-1FC

APPARTEMENT DEMANDE

Appartement de 3 ou 2 pièces communicantes. S'adresser: Tél. 54 ou 380. 36-1FC

Logis demandé une ou deux chambres dans maison privée. Peut fournir références. Communiquer avec: Léopold Sicard, gérant de Charles Cusson Ltée, 763, 31ème Avenue, Val d'Or. 36-1FC

HOMMES DEMANDES

REPRESENTANT LOCAL DEMANDE
Doit être bilingue et posséder un auto. Notre produit n'est pas vendu dans les magasins mais directement aux foyers sur démonstration. Notre plan de ventes vous assure les meilleurs résultats. Ecrivez donnant détails sur vous-même: Les Nécessités du Foyer Inc, 853 Notre-Dame Ouest, Montréal.

JEUNE HOMME DEMANDE

Jeune homme, non bilingue et intelligent. Pour ouvrage de bureau. S'adresser à: M. Léopold Sicard, 763, 31ème Avenue Val d'Or. 36 1-FC

COMMIS D'ÉPICERIE DEMANDE

Commis d'épicerie demandé. Bonnes références. Expérience dans fruits et légumes. S'adresser à Germain Houde (épicer-boucher) Val d'Or. Tél. 227.

GARÇONS DEMANDES

Pour apprendre métiers d'imprimerie et comme messenger. S'adresser à l'Imprimerie Val d'Or, 528 Avenue Centrale. JNO.

STENOGRAPHE BILINGUE

Sténographe bilingue, expérience préférée mais pas obligatoire. Bon salaire. S'adresser en personne à: Household Finance Corporation, 768, 31ème avenue, Val d'Or. 36 1-FC

Plouffe, oncle et tante de l'enfant.

LAMB — Joseph-Henri-Robert-Paul, né le 15, fils de M. et Mme Robert Lamb (Biblanc Brun). Parrain: Lucien Tourigny, avocat; marraine: Mme Veuve Philippe Lamb, grand-mère de l'enfant.

HEROUX — Marie-Claudette-Danielle, née le 17, fille de M. et Mme Aldéo Héroux (Eliane Larouche). Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Larouche, de Val Senneville.

LEGARE — Joseph-Gilles-Réal, né le 16, fils de M. et Mme Albert Legaré (Thérèse Robitaille), de Colombières. Parrain: M Donatien Coulombe; marraine: Mme Yvonne Vézina, grand-bère de l'enfant.

LABELLE — Marie-Yda-Denise, née le 20, fille de M. et Mme Gérard Labelle (Alice Lebrasseur). Parrain: M. Mathias Labelle, grand-père de l'enfant; marraine: Dame Ambroise Lebrasseur (née Béatrice Caron).

COURRIER DE ST-MATHIEU

NOS VISITEURS

M. Charles Carignan, secrétaire-trésorier de la Municipalité d'Harricana-ouest a reçu des visiteurs intéressants, il y a quelque temps. En effet, deux de ses frères se sont rendus en Abitibi, probablement pour la première fois; c'était M. Jean-Baptiste Carignan de St-Jean de Québec qui n'avait pas vu son frère Charles depuis vingt-quatre ans et M. Henri Carignan de Manchester, N.-H. qui n'avait pas rencontré son

frère depuis vingt-huit ans. Ces trois frères se sont rendus à Fabre, Témiscamingue pour rencontrer leur soeur religieuse, Soeur Ste-Florentine des soeurs de l'Assomption de Nicolet, et supérieure du Couvent de Fabre. Soeur Ste-Florentine est actuellement en retraite à l'Ecole Normale d'Amos.

M. Louis Beaudoin, Mlle Azelia Beaudoin et leur nièce Mlle Juliette Renaud ont été les invités de leurs cousins M. et Mme Alexandre Bérubé. Leur voyage d'une semaine en Abitibi, leur a ouvert des horizons nouveaux et leur a révélé l'Abitibi, sous son vrai jour.

SILVER TRANSPORT

Transport général

1010, 31ème Avenue

Tél. 44 — 450-A

VAL D'OR

HOMMAGES

aux citoyens de notre fière cité.

Que la décade qui se termine ne soit que la première page d'une oeuvre riche en progrès et en croissance.



Des-Ro

Nettoyeur — Presseur — Teinturier — Entrepôt à Fourrure

Desservant VAL D'OR, MALARTIC et CADILLAC

TEL.

Val d'Or — 99

Malartic — 33

EMPRUNTEZ SAGEMENT

LORSQUE VOUS AVEZ BESOIN D'ARGENT



Voyez HOUSEHOLD FINANCE

Empruntez de \$20 à \$1000 pour presque toute fin utile sans endosseurs ou garantie bancaire. Et prenez 12 ou 15 mois pour rembourser. Ou même 20 ou 24 mois pour les emprunts plus importants.

Voici ce qu'il y a à faire pour emprunter. Téléphonez-nous ou visitez la succursale Household Finance de votre localité. Dites-nous le montant dont vous avez besoin et en combien de mensualités vous désirez rembourser. Vous pourrez toucher l'argent—habituellement la journée même de votre demande.

Profitez du service de prêts, rapide et courtois de Household Finance CHAQUE FOIS que vous aurez besoin d'argent. Nulle autre compagnie de votre localité offre des taux inférieurs pour ce genre de service.

Marcel Blain, gérant

768, Troisième Avenue, 2e étage

VAL D'OR, P.Q.

Téléphone 497

APPRÊTÉ PAR 60 ANS D'EXPÉRIENCE



HOUSEHOLD FINANCE Corporation of Canada

La Vie Mondaine

RECEPTIONS

Samedi, le 20 juillet, un groupe d'amis intimes se réunirent au domicile de M. et Mme J. Chantal pour leur offrir leurs vœux et souhaits à l'occasion de leur 10ième anniversaire de mariage.

Après les salutations usuelles, M. René Crevier lut une adresse de circonstance et Mlle Maurice Davignon, qui agissait comme bouquetière présenta une magnifique gerbe de roses et un riche cadeau à l'heureux couple.

Après un soirée des plus agréables, tous dégustèrent un excellent souper froid servi par des amis.

Parmi les participants à la fête, étaient M. et Mme Maurice Davignon; M. et Mme S. Bélanger; M. et Mme George Thibault; M. et Mme Paul Morisset; M. et Mme Maurice Cossette; M. et Mme Jacques Girardeau; M. et Mme Benoît Cloutier; M. et Mme René Crevier; M. Rodrigue Gosselin.

M. et Mme Léonard Beaulieu recevait dimanche, à l'occasion de son anniversaire de mariage, ses parents de Val d'Or et des environs.

DEPLACEMENTS

M. Pat. Maurice, de Val d'Or est parti pour un séjour dans les villes de Québec, Montréal et Toronto.

Mlle Isabelle Godbout, de Bourlamaque, est partie pour une villégiature.

M. et Mme Jean-Paul Desrosiers de Val d'Or, recevaient ces jours derniers la visite de la famille

Biron, de Montréal, parents de Mme Jean-Paul Desrosiers.

Mlle Rollande Desrosiers, fille du Dr et de Mme Willie Desrosiers, de cette ville, est revenue de l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal où elle a passé un séjour de plus de trois mois, pour une intervention chirurgicale.

M. et Mme Arthur Arcand, de Champlain, sont de passage à Val d'Or chez M. et Mme Jules Arcand.

Mme Rodrigue Gosselin, de Bourlamaque, est partie avec ses deux enfants pour un séjour chez ses beaux-parents, à l'Île d'Orléans.

M. et Mme Bill Dumont sont partis, pour Montréal, St-Hyacinthe et Ste-Anne de Beupré.

M. Philippe Germain est parti pour un séjour au Chalet de M. et Mme Aurèle Drouin, l'invité de M. Serge Drouin.

M. et Mme Oscar Lalande, M. Fabien Lalande, M. Célestin Morin, M. Rock Lalande, M. et Mme E. Lalande, Mlle Rose-Alma Lamarre, d'Ottawa et d'Alfred, Ontario, sont en visite chez M. et Mme Donat Lalande, de Val d'Or.

Mme E. Kane de Boston ainsi que sa fille Shirley, Mme Reginald Steve, visitaient M. et Mme Eugène Matte, de Bourlamaque.

M. et Mme Jos. Desrosiers, de Montréal, sont de passage à Val d'Or, en visite chez leurs parents et chez M. et Mme Jos. Dufresne

Monsieur Joseph Dion de Ste-Marie de Beauce est de passage chez son fils Monsieur Rosaire Dion de Val d'Or.

MARIAGES

CLOUTIER-LEVESQUE

Récemment avait lieu en l'église St-Sauveur les Mines de Val d'Or le mariage de Mlle Françoise Cloutier, fille de M. et Mme Donat Cloutier, de Bourlamaque, avec M. Gérard Lévesque, fils de Mme C. Lévesque de Val d'Or.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le Chanoine Gaspard Forest. Le programme de chant fut exécuté par Mlle Marthe Saint-Onge, d'Amos et Mme Laurier Baribeau de Val d'Or, alors que Mme Lucien Dupuis touchait l'orgue.

La mariée accompagnée de son père, portait une robe grise avec accessoires du même ton, et un bouquet colonial de roses et de mugnets. Mlle Suzanne Cloutier, sœur de la mariée, agissait comme fille d'honneur et M. Larry Simpson, comme garçon d'honneur. M. Nick Chalycoff servait de témoin à M. Gérard Lévesque; MM. Marcel et Yvon Cloutier plaçaient les invités.

Il y eut réception à l'Hôtel Palace, à Val d'Or, et les nouveaux mariés partirent ensuite en voyage aux Chutes de Niagara, London et aux Etats-Unis. A son départ, Mme Lévesque portait un costume beige avec accessoires maron.

Parmi les invités de l'extérieur, nous remarquons: M. et Mme Jos. St-Onge, Mlle Marthe St-Onge, M. Fernand St-Onge, Mlle Yvette Mayrand, tous d'Amos; M. et Mme Romuald Voyer, Mlle Rachel Voyer, M. John St-Jean, M. Fernand Therrien, de Malartic.

Nous souhaitons beaucoup de bonheur à l'heureux couple qui résidera à Val d'Or.

MUNRO — GREIGHTON

Jeudi dernier, en l'église anglicane de Bourlamaque, avait lieu le mariage de Mlle Evelyn Margaret Munro, fille de Mme Munro, propriétaire de Munro Shop de Val d'Or, avec M. David Greighton, fils de M. et Mme Creighton, de Caladonis, Ontario.

Durant la cérémonie, le programme de musique fut exécuté par M. Laurier Baribeau et M. C. A. Riddington.

M. Jack Munro était le témoin de sa sœur; celle-ci portait une robe de dentelle blanche, genre tunique, avec un voile illusion garni de fleurs d'oranger; son bouquet se composait d'une cascade de glaieuls roses. Mme Harry Quist, dame d'honneur, portait une robe de crêpe à long torso, couleur "Florida Sunset", avec un halo de fleurs; des oeillets blancs et roses formaient son bouquet de

Taxi Moderne
Tel. 73
VAL D'OR

corsage.

Mlle Mary Brown, fille d'honneur, portait une robe de crêpe beige miel à long torso avec un bolero et halo de même ton; son bouquet se composait d'oeillets roses.

M. Keith Anderson assistait comme garçon d'honneur et MM. Laurie Martin et Harry Quist plaçaient les invités. A la réception qui suivit, à l'hôtel Sigma, Mme Munro, mère de la mariée, portait une toilette longue en jersey orchidée avec chapeau de paille naturel et corsage de roses. La mère du marié portait une

(suite à la page 26)

POUR VOS:

ACHATS, VENTES ou ECHANGES D'OBLIGATIONS

Notre maison se spécialise dans les valeurs suivantes:

DOMINION DU CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
COMMUNAUTES RELIGIEUSES
MUNICIPALITES
COMMISSIONS SCOLAIRES

ST-ONGE & FOURNIER INC.

COURTIERS

13, rue Principale,

Tél. 260-A

AMOS, P. Q.

A l'occasion de l'évènement
mémorable du dixième anniversaire,
veuillez accepter, Citoyens de Val d'Or
nos vœux sincères de prospérité
toujours grandissante.

SAVOIE SERVICE STATION

J. W. SAVOIE, prop.

ET

NORTHERN EQUIPMENT & SUPPLY ENRG

J. O. FOURNIER, gérant général

La Gazette de Malartic

"High School" pour trois villes

Les représentants des commissions scolaires protestantes de Bourlamaque, Val d'Or et Malartic se réunissent aux bureaux de la mine Sladen-Malartic, lundi soir le 28 juillet.

Le but de cette assemblée était l'étude d'un projet pour la construction d'un "High School" qui desservirait ces trois villes. Les plans de cette future école sont déjà dessinés et approuvés par le gouvernement de la province; cependant la construction n'est pas projetée pour cette année. En attendant l'inauguration de cette école de cours supérieurs les commissions scolaires surnommées désirent déterminer le nombre d'élèves prêts à poursuivre les études du Grade 11, pour lesquels une classe serait aménagée à Val d'Or ou Bourlamaque et où les élèves de Malartic pourraient s'y rendre par autobus.

Tous les parents des élèves prêts à l'étude du Grade 11 et anxieux d'y envoyer leurs enfants sont priés de communiquer avec M. W. Finlay, secrétaire-trésorier de la commission scolaire protestante de Malartic.

* * *

Dans le monde des affaires

M. Armand Blais, maître de poste, vient de faire commencer les travaux d'excavation sur son lot portant le No. 181, 600 rue Royale. La nouvelle construction qui sera prête pour habitation vers la fin de novembre mesurera 50' par 71' et sera confectionnée en blocs de ciment avec façade de briques. Elle comprendra un sous-sol, un rez-de-chaussée et un 1er étage. M. Omer Germain est en charge des travaux.

Il est rumeur qu'un magasin de chaussures s'ouvrira dans l'ancien magasin de meubles de M. Clermont Bourque, au No. 181 rue Fournière, par M. Robert Leclair.

Le contrat pour l'agrandissement de l'Ecole Protestante de Malartic vient d'être octroyé à Steve Zelezak de Val d'Or, pour un montant de \$21,800.00. Sa soumission pour l'exécution de ce travail étant inférieure de \$1,200 à celle de Miller et Miller, contracteurs de Malartic. Suivant les spécifications cette addition à l'école actuelle devrait être prête pour recevoir les élèves le 15 septembre prochain.

* * *

CONDAMNATION

Lloyd Armstrong arrêté le 28 juillet pour s'être battu dans la rue avec Francis Muike a comparu devant le juge de paix Paul Morin le 29 et a été condamné à \$5.00 d'amende plus les frais de cour ou à 15 jours de prison.

Etre humain extraordinaire

Franklin Jeans, fils de M. et Mme Jerry Jeans de Malartic, qui n'a pas encore atteint sa sixième année peut certainement se vanter d'être l'être humain qui a mangé le plus de bananes durant ses quasi six années d'existence, plus que toute autre personne au Canada et peut-être au monde entier.

Franklin Douglas qui naquit prématurément à Windsor, Ont., pesait exactement trois livres et cinq onces à sa naissance. Après avoir vécu six semaines à l'hôpital dans un incubateur l'enfant fut remis aux soins de sa mère sous la surveillance du médecin. Comme son état ne s'améliorait pas et que son poids restait le même en dépit des soins médicaux, le médecin décida d'essayer de le nourrir aux bananes, à raison de une par jour. Le résultat fut satisfaisant et au fur et à mesure que l'enfant vieillissait, la quantité prescrite augmenta graduellement. A l'âge de 4 ans il absorbait 14 bananes par jour auxquelles étaient ajoutées une ou deux cuillerées d'un pouding quelconque. Les bananes qui étaient alors un fruit dont l'importation était restreinte au Canada, il fut nécessaire de lancer par les journaux et la radio, un appel pour en avoir suffisamment pour la nourriture de l'enfant qui était le seul moyen de le sauver.

Dès la fin de la guerre M. et Mme Jeans vinrent habiter Malartic. Soudainement pour une cause que sa mère ne peut expliquer l'enfant perdait connaissance et le mal dont il était atteint semblait prendre l'empire sur lui, mais aussi soudainement il redevenait normal et pour la première fois, commençait à manger les mêmes mets que la famille. Un jour à la grande surprise de sa mère, alors qu'il approchait de son quatrième anniversaire de naissance, sa mère le vit pour la première fois marcher en traversant le vivot. Depuis cet événement, que Mme Jeans qualifie de miracle, son fils a engraisé et s'intéresse normalement aux jeux de ses frères et sœurs. Les bananes restent encore la nourriture par excellence de cet enfant et sa mère estime qu'il en a mangé approximativement 2500 douzaines depuis sa naissance.

* * *

DECES

BELAND — Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Octave Béland de Cobalt, Ont., décédée le 14 juillet. Trois fils lui survivent dont Olivier de Malartic.

L'accusé s'est acquitté de l'amende et des frais et a été remis en liberté. Quant à Muike il a signé un aveu de culpabilité et s'est acquitté des frais encourus dans sa cause.

Camp d'été Scout

Jeudi le 18 juillet un groupe de 39 Scouts de Val d'Or, Bourlamaque et Malartic se rendaient à leur camp d'été. Ils étaient sous la surveillance de M. Russel Boyce, Rev. Black et M. Rogers.

Parmi les Scouts de Malartic on comptait Jimmy McLellan, George MacMillan, Allan Leslie, Harold Gudbranson, Carl Lande, D. McDougal, Billy Andrick, Duchin Hinich, Keith Stamp, Eric Clark et Bobby Stamp. Suivant les rapport de leurs surveillants ces jeunes s'amusaient ferme et font honneur aux plats préparés par la cuisinière. Par contre, les jours pluvieux que nous avons eus ont contribué à l'élosion de milliers de maringouins dont ils n'aiment pas la compagnie.

* * *

Accident à un enfant de 4 ans

Samedi matin 26 juillet, vers 11 heures de l'avant-midi, Gérard Dubé âgé de 4 ans, fils de M. et Mme Grégoire Dubé de Palmarolle, fut renversé sur la route Malartic-Amos par une automobile conduite par M. Joseph Vandal de Villebois et gravement blessé à la tête et à une hanche. Le bambin était en visite chez son oncle M. Adrien Lebel qui habite sur le côté de la route, et s'apprêtait à la traverser pour aller cueillir des bluets dans un champ voisin. Il ne vit pas venir la voiture et de son côté M. Vandal qui conduisait à droite tenta de se jeter dans le fossé pour l'éviter mais ne put y réussir. L'enfant fut transporté chez le Dr. L. P. Brousseau de Malartic où il fut pansé et put ensuite retourner chez son oncle en attendant l'arrivée de son père de Palmarolle qui le ramena chez lui.

* * *

PREMIERE CAUSE

M. Paul Morin, gérant du nouveau magasin de la Commission des Liqueurs à Malartic et récemment nommé Juge de Paix siégeait pour la première fois samedi matin le 26, lors de la comparution de Hélène Julien (Mme Tom Julien) qui avait à répondre à l'accusation d'avoir nui à un constable de la ville pendant l'exercice de ses fonctions alors qu'elle était en état d'ivresse. L'accusée plaida coupable et fut condamnée à une amende de \$20.00 plus les frais de la cour ou à un mois de prison.

L'accusée dans cette cause a été remise en liberté provisoire il y a un mois environ après son arrestation à la suite d'un atten-

LE TENNIS A MALARTIC

Le Club de Tennis de Malartic réuni, le 27 dernier, les joueurs de Malartic Gold Fields et de East Malartic à une série de joutes mixtes de trois mines. Le Club de Canadian Malartic remporta les honneurs sur Goldfields avec 7 points; ce dernier se classa 2ième avec 6 points et East Malartic 3e avec 5. Une rencontre improvisée s'engagea dans la soirée entre les gérants de nos diverses mines; l'équipe Herz-Basserman gagna le 1er set par 6-0 alors que les honneurs du 2ième set échurent à l'équipe Metz-Kamm, avec un score 7-5. Dans une partie simple, Fern Therrien l'emporta sur Buck Cameron par un comptage 6-0 6-5.

* * *

Malartic bat Goden Manitou

Le Club de baseball de Malartic vient de prendre sa revanche sur l'équipe de Golden Manitou en lui faisant subir une défaite au compte de 7 à 2, dimanche le 27 juillet à Malartic. Dès le début de la partie on pouvait réaliser facilement que Malartic remporterait la victoire sur son adversaire. En effet la première manche s'est terminée par un pointage de 2 à 0. A la 7ième manche Malartic réussissait à compter 5 points et à porter le compte à 7.0. Dans la 8ième manche l'équipe Golden Manitou réussit à compter 2 points.

tat de suicide. Elle compaaitra à Amos pour répondre à cette accusation.

Diamond Taxi

Tel. 5
MALARTIC

BONNE DEMANDEE pour jeune ménage, 1 enfant. Tél. 333 ou écrivez C. P. 251, Malartic Qué.

M. et Mme L.-P. Authier, de Springfield, Mass, et Mme R. Cousineau, de Montréal, étaient de passage chez M. et Mme Chas.-A. Magnan, à leur chalet d'été du Lac Spirit.

ON NOUS EXPLIQUE . . .
(suite de la page 13)

Fêtes, nous a déclaré par téléphone que le choix de Mlle Suzanne Lapointe avait été unanime et qu'il est définitif. M. Cinq-Mars nous explique que la popularité, le charme et la vente des billets sont entrés en ligne de compte mais que les circonstances historiques qui militaient en faveur de Mlle Lapointe, fille du premier maire de Val d'Or, l'ont emporté sur les autres items.

Il ne nous reste plus qu'à baiser respectueusement la main de l'auguste Reine et à lui souhaiter un règne long et heureux, qui lui fera oublier les orages de son ascension au Trône.

Monique, lanceur du Malartic lança une très belle partie et ne perdit pas un moment le contrôle de sa balle. Tous les membres du club contribuèrent au succès remporté.

Hommages aux pionniers de Val d'Or

Bienvenue à nos visiteurs

Dionne Motor Sales Inc.

500 - 520 ave Centrale

Tél. 464

VAL D'OR

HOMMAGES

Aux citoyens pionniers de notre jeune et fière cité
Que sa prospérité aille toujours croissante à l'avenir

J. Léo Gagnon

Représentant exclusif "ROYAL"

872, 3ième Avenue

Tél. 570 — 571

VAL D'OR

M. RAOUL ST-JARRE

a l'honneur d'informer le public de l'ouverture d'un bureau d'immeubles qu'il dirigera personnellement.

C. P. 385

782, rue Royale

Tél. 5

MALARTIC

PIQUE-NIQUE . . .

(suite de la page 13)

Et les invectives commencèrent à pleuvoir sur les Slaves démocrates. La mêlée fut bientôt générale. Les Démocrates étant en extrême minorité durent se défendre 1 contre 8, contre les menaces, les gifflés et les pierres.

A un moment, une voix rauque aurait crié: "WE GOT TO KILL MIKE GRIGINITCH TO NIGHT!" Il paraît qu'un débit de boisson avait fonctionné toute la journée sur le terrain.

A la suite de cette rixe, deux mandats d'arrestation ont été émis contre Mike Greginich et Georges Kavarcevic sur la double plainte de Frank Yamich; les deux "supposés" inculpés ont été traduits devant le juge de paix Raoul Grégoire par le détective Gérard Forget, de la police provinciale. Le premier est accusé de tentative de meurtre sur la personne de Steve Yamich, fils du plaignant, et le second de voies de faits graves. Les deux Démocrates ont été remis en liberté sur un cautionnement de \$950. et de \$250. La cause a été ajournée au 4 août.

Une enquête sera probablement conduite par la Gendarmerie royale sur cette étrange affaire, qui aurait été préméditée, selon certaines informations.

Me C. Taschereau occupera pour la défense et R. Presner pour la poursuite.

A tout événement, nous attendons les données du jury avant de nous prononcer catégoriquement sur cet incident qui ne laisse pas d'être significatif.

* * *

EN ROUTE . . .

(suite de la page 13)

fier cette réflexion: Même en allouant à Mlle Lapointe pour LA

INITIATIVE . . .

(suite de la page 13)

ville même par les Rotariens.

Le Club Rotary, faisait remarquer M. Cotnoir, nous a dotés d'une plage idéale et des plus accueillantes; présentement, on y est à repeindre tout ce qui mérite de l'être, y compris les cabines, le restaurant et même les poubelles. Les visiteurs qui nous honoreront de leur visite ces jours-ci seront donc heureusement impressionnés par l'aménagement moderne de notre plage, qui a à son service une équipe de sauvetage, une zone de sécurité, et où nos jeunes peuvent suivre des cours de natation.

Comme il est moniteur des Terrains de Jeux, M. Cotnoir rappelle combien les Rotariens prennent à coeur le mieu-être de nos enfants soulignant que des centaines de jeunes prennent tous les jours l'autobus pour le Lac Blouin, et ce, à des prix modiques: à ce sujet, le club Rotary voit à ce qu'un service régulier soit en opération à journée longue pour les amateurs de natation et de cure de soleil. Le distingué président de cette société locale, Me Lucien Tourigny, a même proposé au Directeur des Terrains de jeux un voyage complet par semaine à la plage, transport gratuit, pour nos enfants. Ceci met en relief la méthode humanitaire des Rotariens.

POPULARITE et le CHARME autant de points que ses deux rivales ENSEMBLE dans chacun de ce double item, la candidate élue — ou plutôt "nommée" — n'aurait surpassé le total de Mlle St-Pierre que de 3 points. M'est avis que le jeu de QUI PERD GAGNE reprend de la vogue à Val d'Or et que ce sera sans doute une des attractions les plus bruyantes de nos fêtes.

ECLATANTE . . .

(suite de la page 13)

ble trois buts dans le fond du champ droit, mais n'a pu faire mieux que de moisir sur le troisième sac. Il est important de signaler que l'exploit de Clare a été accompli, alors qu'il n'y avait aucun homme de retiré, dans riens, qui ne visent pas seulement à favoriser une élite intellectuelle ou artistique mais à assurer le bien-être de la majorité.

A cet égard, le Club Rotary de Val d'Or mérite une mention spéciale et un hommage public.

le camp du Golden Manitou. Voici le sommaire de cette rencontre:					Anapolski, 1B	3	2	1
					Grégoire, c.g.	3	0	0
					Talbot, c.c.	3	0	0
					Waters, c.d.	2	0	0
					xx Riendeau	1	0	0
					x frappe pour Rioux à la septième.			
					xx remplace Waters à la sixième.			
					Erreurs: Franche 1, point produits: Hamel, Anapolski, Grégoire 1; laissés sur les buts: Val d'Or 8, Manitou 6; retraits au bâton, Rioux 1, Hamel 5; buts sur balles Hamel 3, Rioux 2, touché par Rioux; Oltean; mauvais lancés Hamel 2; lanceur gagnant: Hamel, perdant: Rioux; arbitres: La-liberté au marbe, Kostluk sur les buts, durée de la joute 1.02 hres.			

FONDEE EN 1910

La Gazette du Nord

Journal hebdomadaire

publié à Val d'Or, comté Abitibi-Est
La GAZETTE DU NORD est publiée par la
Gazette du Nord Enrg. et imprimée par les ateliers
de l'imprimerie Val d'Or Printing Enrg., 528,
Avenue Centrale, Val d'Or, Qué.
Membre de "Canadian Weekly Newspapers Ass."

Abonnement : \$2.00 par année.

Le numéro : 5 sous

Rédaction
et
Administration { 528 Avenue Centrale,
VAL D'OR Tél. 780

Val d'Or, vendredi le 1er août 1947

HOMMAGES A SON EXCELLENCE MGR PELLETIER

La "Gazette du Nord" est heureuse de présenter ses respectueux hommages à Son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier qui vient d'être nommé par le Saint-Siège Evêque titulaire du diocèse des Trois-Rivières.

Tout ce qui touche la Mauricie n'est pas étranger aux résidents de l'Abitibi puisque une forte partie de notre population se recrute dans ce beau et vaste diocèse et nos relations avec les trifluviens sont variées et nombreuses.

Aussi, nous est-il agréable de présenter à Excellence nos hommages et nos vœux à l'occasion de cette importante nomination.

L. F.

POUR QUE CES COLLETS BLANCS NE DEVIENNENT PAS DES COLLETS ROUGES

Lors de son Congrès général, tenu au début de juillet, à Québec, la Corporation des Instituteurs et Institutrices de la Province a dû confronter deux problèmes essentiels: celui du salaire de ses membres et celui de leur représentation dans l'enseignement complémentaire et secondaire.

Notre attitude franchement progressive à l'égard du premier de ces problèmes n'est pas un mystère; nous avons adopté à cet égard une position franche et prompte. Nous réclamons une fois de plus UN SALAIRE HONORABLE POUR UNE PROFESSION HONORABLE.

Quant au deuxième handicap qui afflige le corps enseignant du Québec, celui de leur représentation inadéquate dans les sphères supérieures de l'enseignement, nous croyons le moment venu d'affirmer que là aussi "le soleil doit luire pour tous".

Nos lecteurs savent que les laïcs ne détiennent que 6% des classes complémentaires et 2% au cours secondaire. La balance, c'est-à-dire la presque totalité, appartient, par une situation de fait centenaire, aux religieux ou aux clercs.

Loin de nous le dessein sacrilège de minimiser l'oeuvre gigantesque de ces derniers dans les hauts domaines éducationnels chez nous. Nous leur devons, en grande partie, l'élaboration et la continuité progressive de notre système d'enseignement secondaire. Il n'est donc pas tellement anormal qu'au siècle passé les titulaires des cours supérieurs aient presque tous porté la soutane.

Aujourd'hui cependant, où nos écoles normales, — en grande majorité dirigées par les religieux, — lancent chaque année dans l'arène de la vie des centaines de nouveaux professeurs laïcs, ceux-ci ont cru équitable de revendiquer leur place, aux côtés de leurs anciens mentors. Ils estiment, avec raison d'ailleurs, que la solide formation professionnelle qu'ils ont reçue pour la plupart de maîtres congréganistes les rend aptes à tenir une tribune dans les classes supérieures. Ils se disent que le diplôme supérieur d'ensei-

gnement qu'ils ont décroché après 3 années d'études spécialisées, ne doit pas les condamner systématiquement à moisir dans l'enseignement des fractions ou des verbes auxiliaires.

Et cette décision collective n'est guère que le corollaire absolu du mot d'ordre émis par le Souverain Pontife lui-même, lorsqu'il s'adressait l'an dernier aux Instituteurs italiens: "Les professeurs doivent réclamer leur place au soleil..." Faut-il ne voir dans cette sentence qu'un encouragement verbal aux instituteurs dans leur lutte pour un salaire meilleur? Que non! Ce serait restreindre effrontément la haute portée sociale de l'allocation papale.

En briguant l'honneur de partager les chaires de l'enseignement complémentaire et secondaire avec les ecclésiastiques et les religieux, nos professeurs ne font d'ailleurs que réaliser le grand vouloir de Sa Sainteté Pie XI, le Pape de l'Action catholique, qui révolutionna pour ainsi dire les temps modernes, au chapitre de l'Eglise, en promouvant de toute son autorité souveraine la participation active du laïcat à la grande croisade de rechristianisation universelle. Et nous ne connaissons pas de plus sûr moyen de réformer les moeurs que de rééduquer les esprits par un enseignement d'inspiration catholique à la jeunesse étudiante.

Mais c'est ici précisément que surgit le dilemme apparent. Les tenants de l'enseignement supérieur exclusif aux congréganistes appréhendent le renouvellement dans le Québec de la grave scission qui se produisit au tout début de ce siècle dans notre ancienne mère patrie. Ils refusent de laisser les laïcs s'immiscer dans l'enseignement secondaire de peur que ne se répète cette laïcisation des écoles qui s'est opérée là-bas, et dont plusieurs de nos religieux enseignants de l'heure demeurent les victimes exilées.

Une question se pose ici: — Ces mesures antireligieuses, anticléricales dont le gouvernement français d'alors se rendit coupable, cette élimination systématique des religieux enseignants au profit des professeurs laïcs français, eussent-elles été si radicales, tellement irrévocables, si les exilés d'aujourd'hui avaient pu alors s'appuyer sur la sympathie éprouvée, fidèle et justifiée de ceux même qui devaient les supplanter? En d'autres termes, la Troisième République n'aurait-elle pas modifié favorablement ses décrets à l'endroit des congrégations enseignantes, si elle avait senti une collaboration déférente et amicale entre professeurs religieux et laïcs? L'audace de l'édit, la prompte soumission qui l'accueillait laissent soupçonner que cette injustice était déjà acceptée dans l'esprit des laïcs qui s'estimaient aussi lésés.

De cette allusion aux menées anticléricales d'alors, rapprochons cette constante renversante dessinée par le R. P. Alain Couturier, O. P. dans ses "Chroniques", portant l'imprimatur de l'Archevêque de Montréal. L'anticléricisme sourd presque toujours d'un certain cléricisme que le docte essayiste et artiste définit fort judicieusement: "Cette corruption de l'autorité spirituelle par son extension à des domaines qui ne relèvent pas d'elle."

Nous ne voulons nullement insinuer que l'instruction de nos jeunes gens ne ressortit pas à l'autorité religieuse. Loin de là! Mais si jamais venaient à se justifier chez nous les appréhensions nourries par les adversaires de l'enseignement supérieur par les laïcs, cette métamorphose anticongréganiste ne constituerait-elle pas la résultante d'un certain autre mode de cléricisme qui se pourrait énoncer ainsi: "Cette corruption de l'autorité spirituelle par son accaparement exclusif et égoïste de domaines qui ne relèvent pas que d'elle..."?

L'ENFANT A LA PERIODE CRITIQUE

Dimanche dernier il nous a été donné d'assister à un spectacle digne de remarque et de quelques commentaires qui en ressortent. Deux athlètes du baseball MM. Kirouac et Davidson, de Rouyn nous ont amené une équipe formée de jeunes gens dont l'âge variait de 15 à 18 ans. Nos lecteurs trouveront dans une autre colonne les détails du succès que ces deux entraîneurs obtiennent avec leurs recrues.

Le fait qui s'impose à notre considération est l'oeuvre éducatrice de ces deux entraîneurs. En effet de 14 à 18

Le malaise, l'impatience, l'indignation qui bout présentement dans le cerveau de nos professeurs ravit d'aise les éléments de gauche; déjà les propagandistes du C.I.O., à tendances connues, ont approché la Corporation. Une fois écartés de la droite, jusqu'où ces intellectuels n'iront-ils pas? Ces collets blancs ne deviendront-ils pas trop tôt des collets rouges? Et peut-on oublier qu'un seul communiste parmi cette élite possède une zone de rayonnement supérieure à celle de dix ouvriers les mieux engueulés?

Qui nous assure que nous n'aurons pas à affronter pareille extrémité avant longtemps, si nous persistons à croire que l'enseignement supérieur est une chasse gardée pour les gens de robe? Le jour où l'instituteur laïc se sera convaincu, par l'écart persistant où on l'aura tenu, que l'enseignement par les laïcs est synonyme d'enseignement laïc tout simplement, ce jour-là marquera du coup la mort de tout idéal chez nos professeurs, la mort de leur sympathie traditionnelle pour les Frères et les Soeurs, et ce sera irrévocablement cette rupture, cette scission tant redoutée, entre l'élément laïc et religieux, la collusion inévitable du professorat laïc et du mouvement gauchiste. Le sacerdoce laïc de l'enseignement ne sera plus qu'un mythe; le grand désir de Pie XI n'aura été qu'un rêve irréalisable pour ces collets blancs éternellement délaissés, bafoués et refoulés dans leur dignité d'homme et leur idéal professionnel.

Comme pour corroborer ce qui précède, m'est tombée sous les yeux cette lettre publique adressée tout récemment au DAILY STAR de Montréal par un professeur qui signe "Irish". Après avoir raconté ses déboires, il conclut, et nous concluons avec lui: "Un pareil traitement rend les Canadiens communistes ou les oblige à devenir Américains. Dans un cas comme dans l'autre, le Canada n'y gagne pas. Il y perd."

Albert GERVAIS.

ans, un enfant traverse ce que l'on est convenu d'appeler la période de l'âge ingrat. Il n'est pas encore un homme et il a cessé d'être un enfant. Voilà une époque pendant laquelle il a besoin d'être encouragé et orienté davantage dans ses loisirs et ses activités. La pratique du sport est un excellent moyen de fixer ses idées, de développer ses goûts et de lui aider à traverser agréablement sa période de croissance.

Ici l'Oeuvre des Terrains de Jeux s'occupe surtout de nos enfants au dessous de 14 ans. Cette oeuvre d'éducation sociale et morale pourrait s'adjoindre certains laïcs qui s'occuperaient des jeunes gens dont l'âge s'échelonne de 14 à 18 ans. De cette façon on continuerait le travail déjà commencé chez nos enfants pour entourer nos jeunes de distractions convenant à cet âge que l'on appelle l'âge critique.

Ce qui se fait à Rouyn peut aussi se faire en notre ville. Voilà une suggestion qui devrait intéresser toutes les personnes soucieuses du développement de nos jeunes gens, que l'on conduirait ainsi de l'enfance à la maturité d'après une méthode dont on n'a qu'à se louer dans tous les centres éducatifs. Espérons qu'elle rencontrera des adhésions en notre ville.

Joseph DUGUAY.

* * *

ENFIN, UN PEU DE CALCIUM

Les autorités de la ville de Val d'Or ont posé, ces jours derniers, un filet de Calcium sur l'Avenue Centrale, une des trois pistes de courses de la ville.

Il faut savoir gré à nos autorités d'avoir pensé, bien que sur le tard, de diminuer la poussière sur une des artères les plus achalandées de la ville.

L.F.

* * *

Sullivan Consolidated Mines Limited

Sullivan Consolidated Mines Limited rapporte une production de \$503,438.38 pour le premier semestre de l'année courante, provenant de l'usinage de 58,757 tonnes de minerai, comparativement à \$547,088.61 pour la période correspondante de 1946, alors que 66,321 tonnes furent usinées.

La teneur du minerai traité cette année est un peu plus élevée, s'établissant à \$8.57 contre \$8.25 pour l'année précédente, mais par contre, le tonnage a diminué à cause d'une pénurie de main-d'oeuvre expérimentée.

* * *

Au cours de la période décennale 1936-46, la superficie en culture dans Québec s'est accrue de 810,000 acres. Le maximum a été atteint en 1944; il y a tout lieu de croire que les ensemencements de cette année dépasseront ce maximum.

CARTES PROFESSIONNELLES**VAL D'OR****M. Edward Viney**

AGENT D'ASSURANCES

Nous assurons tout le monde et pour toutes occasions

AUTOMOBILE — FEU — VIE etc.Bureau: 763, 3ième Avenue Val d'Or Tel: 228
Res.-64-A, avenue Laurier, Bourlamaque Tel: 273**LA SAUVEGARDE**
Assurance-vieMembre du Club
DUCHARME**ALFRED GAMACHE**RESIDENCE: 922, Première Ave. VAL D'OR Casier Postal 318
Tél. 225**Armand Gilbert B.A. L.L.L.**
NOTAIRE

Edifice Splendid Sweets

Téls: Bureau: 660-A — Rés. 660-B
VAL D'OR**JOSEPH MORIN**
B.A. L.L.L.
NOTAIREEdifice Gagnon, 3ème Ave
VAL D'OR

TEL 26 :—: C.P. 897

Me Lucien Tourigny, c.r.

Edifice Lalonde

Ch. 209

Tél. 124

VAL D'OR

Me Lucien Cliche B. A. L. L. L.
AVOCAT**EDIFICE GAGNON**

812, 3ième Avenue

Tél. 24 - A

Me Ls Charles Trempe B.A., B.L.M.
AVOCAT

Edifice Self, Chambre 7

Tél. 727

VAL D'OR

Dr. Bernard Bélanger

CHIRURGIEN-DENTISTE

Tél. 314

Chambre 7

Edifice Rabinovitch

Val d'Or

**Courrier de
La Motte****FETES CHAMPETRES**

Jeudi dernier, une grande fête champêtre a été organisée sous le patronage de l'U.C.C.

La journée débuta par une messe solennelle chantée par notre pasteur M. l'abbé Deschênes, assisté par M. l'abbé J. G. Gendron comme diacre et par M. l'abbé J. A. Goulet comme sous-diacre.

Après la messe, on fit l'assemblée générale de la Caisse populaire. Le gérant, M. Philippe Turcotte, donna les statistiques suivantes:

Il est entré en caisse au cours de l'année la somme de \$121,311.30 dont \$250 en parts sociales et \$95,230.86 en épargne.

Les sommes prêtées aux membres sont de \$25,280.50 et \$23,228.70 ont été remises. Les dépenses de l'année s'élèvent à \$445.61 entièrement couvertes par les bénéfices que sont de \$1,046.50 en plus la taxe d'entrée de \$4.80.

L'actif au 31 mai est de \$26,667.09. Voici les membres du Conseil d'administration: M. Jos. Larouche, fils président; Johny Peron, vice-président; Henri Thibodeau et Gérard Durand, administrateurs; Jean-Philippe Turcotte, gérant.

A la Commission de Crédit sont MM. Georges Michaud, président; Isidore Marcil et Ferdinand Larouche; les conseillers de surveillance sont MM. Wilfrid Ouellet, Vilmond Villeneuve et François Palin.

Après cette rédition de compte, le dîner eut lieu en plein air, sur le terrain du Syndicat, où l'on avait improvisé un bocage pour nous garantir des ardeurs du soleil. Diverses décorations égayaient le paysage. Un restaurant était installé tout près et deux tables y recevaient les convives. Fèves au lard, salades, pâtisseries et rafraîchissements y étaient servis à profusion.

Nos artistes musiciens, Mlle Léonnie Grenier et MM. A. Michaud, E. Trottier, L. S. Michaud et C. Grenier ont agrémente le dîner en jouant plusieurs airs de notre folklore.

Puis il y eut partie de balle-molle entre vieux et jeunes, courses de bicyclettes et courses à pied.

A 3 heures tous se rendirent au sous-bassement de l'église pour y entendre les orateurs invités.

M. Maurice Perreault, représentant de la Fédération des Caisses populaires de l'Ouest québécois dit en quelques mots tous les bienfaits de telles caisses.

M. Hector Joyal, propagandiste de l'Union diocésaine de l'U.C.C. traita de l'organisation professionnelle chez les cultivateurs. M. Odilon Boutin, gérant de la Fédération des Chantiers coopératifs du Nord-ouest québécois nous mit au courant de l'organisation et du fonctionnement des chantiers coopératifs et de leurs avantages.

M. Henri Drouin, M.A.L., député d'Abitibi-est, félicita les organisations coopératives et s'est dit étonné et enchanté de constater le travail fait par ces organismes. Son Honneur le Maire Raymond Rochon agissait comme maître de cérémonie et remercia les distingués visiteurs ainsi que les organisatrices du dîner, les Fermières et les Dames de Ste-Anne.

Enfin, M. le curé ajouta le mot

Bureau : Tél. Résid.:
405-A 405-B
SELWYN COOKE, m.r.l.c.
Architecte
Edifice
Transport .. 687, 3e Ave
McLeod VAL D'OR**AMOS**

Consultations sur rendez-vous

Dr. Edmond Bourgault

Spécialité :

Chirurgie générale

EDIFICE ROYAL**AMOS****Tél. 317****CHARLES-N. BARBES****AVOCAT ET COMMISSAIRE****Edifice ROYAL — AMOS****Tél.: 213-220****MARC DUGUAY, B.A., L.L.L.****— NOTAIRE —****EDIFICE THEATRE ROYAL****AMOS Qué.****Tel:****Bureau : 225****Résidence : 159****Dr FLORENT BACON B.A., L.C.D.**
DENTISTE

Spécialité

Dentiers — Extraction
(Anesthésie au Penthotal)**1ère Avenue, Amos (en face du Bureau de Poste)****Tél. 105**

de la fin en remerciant tous et chacun de leur parfait coopération dans le succès de cette fête du coopératisme.

Le soir, c'était encore un rendez-vous général au sous-sol de l'église pour une séance de projections animées sous les auspices du Ministère des Terres et Forêts.

* * *

NOTES SOCIALES

M. le curé Deschênes est allé passer une quinzaine dans sa famille, aux Trois-Pistoles.

MM. les abbés J. G. Gendron, ancien curé de la paroisse, et présentement à Colombourg, J. A. Goulet, curé à St-Mathieu, René Lalonde, curé à Rivière-Héva, étaient à La Motte, à l'occasion de la Fête champêtre organisée

sous les auspices de l'U.C.C.

MM. les Abbés F. X. Chagnon, curé de Cadillac, Jean-Baptiste Chagnon, curé de St-Michel des Saints, Mélançon, maintenant à sa retraite, sa ménagère Mme Ratelle, Mlle Laure Gervais et M. E. St-Georges, tous de St-Michel des Saints étaient de passage chez M. Gérard Glasson.

M. Charles Gaudreault qui était allé à Montréal, pour traitement médical, nous est revenu en bonne voie de guérison.

MM. Pierre Ouellet et Raymond Rochon sont allés à Rouyn par affaires.

MM. Wilfrid et Alcide Soulard sont allés à Gentilly et Ste-Marie de Blanford y visiter des parents et amis.

IMMEUBLES**SPECIAL POUR LA SEMAINE****Hôtel sur 3ième Aevnue****Licence — Prix avantageux****SUPER SERVICE ENRG.**

Achat et vente de lots, maisons, commerces

876, 3ième Avenue,

Val d'Or

Tél. 480

La Gazette d'Amos

Sur le front municipal

Avec l'arrivée du mois d'août, les contribuables d'Amos s'acheminent vers les élections municipales. Jeudi le 28 août prochain, on procédera à l'Hôtel de Ville à la mise en nomination de quatre candidats qui brigueront les suffrages aux charges de maire et d'échevins dans nos trois quartiers, en remplacement de M. le maire G. A. Brunet et de ses collègues, MM. les échevins Frédéric Gendron, quartier No. 1, Israël Bourcier, quartier No. 2 et Maurice Magny élu au quartier No. 3 pour compléter le terme d'office de M. Bruno Veillette qui a abandonné sa charge il y a près d'un an. L'élection est fixée au deuxième lundi de septembre, soit au 8 septembre prochain.

Il nous est impossible d'annoncer si le maire et les échevins sortant de charge brigueront à nouveau les suffrages de leurs concitoyens. L'avenir le dira et nous tiendrons nos lecteurs au courant des événements qui se dérouleront sur notre front municipal d'ici le 28 août prochain.

CHAD a repris ses émissions

La semaine dernière nous annoncions à nos lecteurs que le poste de radio CHAD Amos, muet depuis quelques jours, reprendrait bientôt ses émissions.

Dés vendredi dernier à 3.00 p.m. le nouveau transmetteur de 250 watts a lancé sur nos ondes les harmoniques d'un programme musical diffusé de nos studios et depuis cette date, nos radiophiles sont en mesure d'apprécier la richesse et l'ampleur d'un son qui se propage à des distances jamais atteintes encore par notre poste local.

La direction de Radio Rouyn Abitibi Limitée continue son travail de rénovation et à mesure que ses fournisseurs lui font parvenir quelques nouvelles pièces d'équipement, celles-ci prennent leur place dans l'immense casette technique que constitue, avec son transmetteur, son studio et ses lignes de transmissions, un poste de radio.

FORGERON DEMANDE A AMOS

Les membres du Syndicat de l'U.C.C. d'Amos, Comté d'Abitibi Est demandent un bon forgeron. Spécialité dans le ferrage des chevaux.

S'adresser au secrétaire.

L. A. LeBlanc
C. P. 186 AMOS

Concert présenté par le Rotary

Entrés en fonctions le 1er juillet dernier, les membres du nouvel exécutif du club Rotary d'Amos n'ont pas perdu de temps pour offrir à leurs membres et à notre public un événement social qui fera sûrement époque dans les annales de cet organisme.

En effet, jeudi dernier dans la soirée, le Club Rotary d'Amos a présenté au grill du Chateau Inn, Les Concerts Symphoniques de Val d'Or (chef d'orchestre: Phil Lavergne) et trois artistes invités recrutés parmi les meilleurs talents vocaux de notre ville, soit: Mlle Thérèse Drouin, qui vient d'obtenir son Baccalauréat en chant à l'Ecole de Musique de Québec, avec grande distinction; Mlle Paulette Trudeau, élève de Roger Fillatrault, professeur à l'Ecole de Musique Supérieure d'Outremont, soprano et M. Arthur Drouin, baryton. Ces trois jeunes artistes avaient la bonne fortune d'être soutenus au piano par une autre Amossoise au talent reconnu, Mlle Geneviève Massicotte bachelière, de l'Ecole Supérieure de Musique de Nicolet.

Au delà de trois cent personnes ont assisté à ce régal musical qui a remporté le plus brillant succès. L'Orchestre Symphonique de Val d'Or, sous la direction de Phil Lavergne, une figure bien connue dans nos cercles musicaux a été hautement apprécié d'un auditoire qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements. Le sens des nuances, une belle technique musicale, un timbre riche, telles sont les principales caractéristiques de cet ensemble composé d'artistes de valeur. Mlles Drouin et Trudeau ont prouvé une fois de plus qu'elles sont à bonne école et qu'elles savent profiter des enseignements des maîtres qui dirigent leurs études musicales. M. Arthur Drouin, de sa belle voix de baryton a été lui aussi vivement applaudi. Notre rapport serait incomplet sans une mention spéciale de la discrétion toute artistique enveloppant l'accompagnement au piano fourni par Mlle Geneviève Massicotte.

Cette soirée musicale était sous la présidence de M. Hector Godbout. M. David Armand Gourd y a présenté les artistes au programme dont M. Aurèle Lalonde s'était fait l'impressario.

Lendemain d'incendie

Le feu s'est éteint, la fumée s'est dissipée mais l'eau a continué de séjourner encore quelques heures dans les pièces arrosées, lors de l'incendie de jeudi dernier, qui a ravagé les immeubles Majella Larivière, Ulric Dumont

(suite à la page 21)

Rouyn l'emporte sur Amos

AMOS (D. N. C.) — Pour la première fois cette année, nous avons pu assister à une joute de Baseball au stade municipal de la Dixième Avenue, quand le club de Rouyn composé de jeunes athlètes de 16 à 17 ans, bien entraînés par les vétérans Kirouac et Davidson, deux fervents sportifs des Villes-Soeurs, a rencontré une équipe de joueurs locaux du même âge dimanche dernier le 27 juillet. Rouyn a remporté les honneurs de la rencontre par le compte de 8 à 2.

Evidemment les fervents du Baseball, les "vieux de la vieille", qui ne manquent pas une joute locale depuis un quart de siècle, n'ont pas éprouvé les sensations que leur procuraient les rencontres homériques d'autrefois. On doit cependant s'empresse de dire que les jeunes gens qui ont évolué sur le losange dimanche dernier nous ont fourni du beau jeu et plusieurs d'entre eux ont manifesté des dispositions spéciales pour ce grand sport national des américains, où ils brilleront sûrement d'un vif éclat avant d'avoir atteint leur majorité.

Fait digne de remarque, ce sont deux clubs d'élèves du Baseball que nous avons vus à l'oeuvre, MM. Kirouac et Davidson, de Rouyn ont groupé autour d'eux des tout jeunes gens qui nous fournissent du jeu intéressant. De leur côté, MM. Lucippe Hivon et Jean-Jacques Martel ont aligné dimanche des recrues pleines de promesses. Deux vétérans toutefois figuraient sur leur équipe: Jean Desjardins et Théo Beaudry. Le premier au 2ième but nous a rappelé ses exploits d'il y a quelques années aux beaux jours de Louis Bourdon, Ti-Caille Boulianne et autres alors que "Ti-Jean" jouaient déjà en artiste. Quant à

Vol à la gare d'Amos

Un vol a été commis à la gare d'Amos durant la nuit du mercredi au jeudi. Il est encore trop tôt pour donner des précisions sur le montant disparu de la caisse et de source généralement bien informée, on nous dit que des billets et le contenu de la caisse auraient été volés. Une enquête est en cours.

Beaudry, il est toujours le puissant athlète sur qui on peut toujours compter en temps opportun.

Il serait trop long d'énumérer, un à un, les faits d'armes de tous. Qu'il nous suffise de dire qu'avec du travail, ces jeunes athlètes feront bientôt leur marque, tous sans exception.

Voici les alignements:

Rouyn: E. Villemure, c.d.; Fortin c.c.; Dion, r.; Davidson, 1B; Kirouac, 2B; M. Villemure, a.c.; Pharand, 3B; Breton 1 et c.g.; Laperrière c.g. et 1.

Amos: R. Archambault, c.d.; Desjardins, 2B; M. Lapointe, 3B; Beaudry, r.; Roy, a.c.; Geo Archambault, c.c.; Charron, c.g.; Fontaine 1B; P. Massicotte, R. Létourneau et Ch. Frigon 1.

Arbitres: au marbe, P. E. Lavoie.

UN NOUVEAU CHEF DE POLICE

Voici toutefois une nouvelle de caractère officiel: M. Conrad Bourgeois qui occupait la charge de Chef de Police a donné sa démission comme tel pour aller occuper un poste de confiance à l'emploi de La Société d'Entreprises Générales Limitée, sur la route Val d'Or Mont-Laurier. Son successeur est M. Jean Marie Nolet qui est entré en fonctions il y a quelques jours.

Notre nouveau chef de police, né à Québec est âgé de 32 ans, marié et père de trois enfants. Pendant plusieurs années il a rempli la charge de constable du Canadien National d'abord à Cochrane et ensuite à Hearst Ont. Parfait bilingue et possédant une solide expérience du métier de policier, il a déjà fait une excellente impression sur tous ceux avec qui il est entré en contact. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

* * *

LIGUE DE BALLE MOLLE D'AMOS

Après avoir débuté par une défaite, notre Société d'entreprises ne connaît plus que des succès. Nos jeunes sportifs ont tour à tour battu le club Boisvert & Le

(suite à la page 21)

Mme J.-B. Levesque

Corsetière Professionnelle des corsets

"NU - BONE"

VAL SENNEVILLE, Qué.

Citoyens de Val d'Or

Félicitations pour le courage, la tenacité qui ont couronné le progrès notable de cette première décade.

Bob Landry

Merceries pour hommes

848, 3ième Avenue

Tél. 372

VAL D'OR

Institutrices demandées

La Commission scolaire de Villemontel demande des Institutrices diplômées pour l'année scolaire 1947-48, logement à l'école. Pour plus de renseignements, s'adresser au Secrétaire Trésorier, Monsieur Albert Lafond, Villemontel, Co. Abitibi-Est.

CLINIQUES DE
PUERICULTURE

Août 1947

Amos le 4, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 p.m.
Macamic, le 5, de 2 heures à 4 p.m.
Taschereau, le 6, de 2 heures à 4 p.m.
Duparquet, le 7, de 2 heures à 4 p.m.
Cadillac, le 20, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 p.m.

ACCIDENT FERROVIAIRE
A LA SARRE

Le train Cochrane-Québec est entré à Amos vers minuit hier soir, soit 8 hres en retard, à la suite d'un accident survenu au fourgon de la locomotive, à La Sarre.

UNE ARCHE S'EFFONDRE
VAL D'OR

Mme Arthur Lafontaine, de Bourlamaque, revenait de Val d'Or avec sa fille Carmen, vendredi soir dernier, vers 5 hres 30, quand un violent coup de vent fit s'écrouler sur leur limousine l'arche é-

LENDEMAIN...

(Suite de la page 20)

et J. P. Houde, sur la 1ière Avenue.

Alors que l'immeuble Larivière presque entièrement détruit attend le pic du démolisseur, les activités commerciales ont repris leur cours dans les deux édifices voisins. Dès samedi, la Pharmacie Dumont avait réouvert ses portes et mardi le 29 juillet, M. J. P.

LIGUE...

(suite de la page 20)

mire, et cela par deux fois consécutives, et la Légion Canadienne. Notre bonne tenue dans la Ligue est garantie par l'habileté vraiment superbe de notre lanceur Roger Létourneau. Les joutes éliminatoires de la série commenceront après le 24 août, en vue de l'obtention de la coupe City Gas & Electric Corporation, emblème du Championnat local. Rappelons pour finir les deux coups de circuit décisifs de notre ami Jean Charron vs les garagistes lors de la dernière joute.

difiée à l'entrée de la ville en face de l'hôtel Sigma. L'auto a subi des dommages sérieux à l'avant, mais les deux occupantes se sont tirées indemnes de cette étrange façon de saluer nos visiteurs.

Houde voyait affluer chez lui un flot de clients attirés par l'annonce de la vente d'une marchandise encore intacte, mais contenue dans des récipients affectés par l'eau déversée sur son établissement de commerce:

MM. J. P. Houde épiciers-bouchers et Etienne Dumont, pharmacien tiennent à remercier bien sincèrement toutes les personnes qui ont prêté leur concours bénévole dans le sauvetage de leurs meubles et autres objets menacés par le feu. Les Scouts et les Guides de notre ville se sont particulièrement acquis la gratitude de M. Houde pour l'excellent travail qu'ils ont exécuté chez lui alors que le feu faisait rage à l'immeuble voisin.

MARCELLE GRIGNON

COUTURIERE

Spécialités:

MANTEAUX, COSTUMES

760, 3ième Avenue

Tel. 426-B

VAL D'OR

De très près...

"Je conduis ma nouvelle Chevrolet depuis quatre semaines—ayant couvert quelque 2,000 milles—et je suis tellement satisfait de sa merveilleuse performance que je suis d'avis que cette Chevrolet l'emporte sur toutes les autres par sa douce conduite confortable et sa puissance de route." W. J. O'Reilly, Ontario.

"J'ai fait 11,000 milles avec une excellente consommation d'essence et sans aucune consommation d'huile. Elle a servi dans les chemins du nord qui sont généralement plus dur pour les autos et elle a subi l'épreuve à ma plus grande satisfaction." J. C. Storey, Toronto, Ont.

"Nous avions l'intention de diviser notre équipe en deux marques de voitures, mais après avoir constaté la performance de la Chevrolet, nous avons DÉFINITIVEMENT décidé de n'avoir que des Chevrolet. Même s'il nous faut attendre quelque temps la livraison, nous croyons qu'il vaut la peine d'attendre." I. R. Ross, The Maltese Rubber Co. of Canada Ltd., Drummondville, P.Q.

"Je conduis une nouvelle Chevrolet que j'ai achetée il y a quelques mois. L'absence complète d'ennuis, le fonctionnement économique, les matériaux et la main-d'œuvre de haute qualité de cette voiture, voilà qui me rend très satisfait de ma Chevrolet." MacNeill.

"La sûreté de fonctionnement de la Chevrolet et ses nombreuses autres belles qualités m'ont convaincu que la Chev. est une grosse voiture en tout sauf le prix. Je n'avais jamais obtenu une telle satisfaction ou une conduite si exempte d'ennuis." W. E. Towne, Edmonton, Alta.

"J'ai conduit plusieurs marques d'autos, mais aucune ne m'a impressionné que la Chevrolet—surtout en ce qui concerne la maniabilité. Même aux grandes allures, ma Chevrolet obéit si facilement à la moindre commande que les long voyages d'affaires deviennent un plaisir plutôt qu'une corvée." Fred Colborne, Assemblée législative, Alberta.

"J'achetai récemment un sedan Chevrolet Fleetline 1947 et je vous écris pour vous exprimer ma satisfaction. Le moteur Thrift-Master (maître d'économie) de la Chevrolet porte bien son nom je n'ai jamais trouvé ailleurs un fonctionnement aussi économique." Joseph Niedermayer, Regina, Sask.

"J'ai déjà fait quelques voyages dans cette auto et une de ses caractéristiques remarquables est le véritable confort de marche qu'en y goûte. La distance couverte n'affecte nullement l'agrément." F. Turpin, Sault Ste. Marie, Sask.

et de très loin...

"Jusqu'à date, j'ai conduit mon sedan Chevrolet Stylemaster 4,000 milles dans de très mauvais chemins. Les deux choses qui m'ont le plus impressionné parmi ses nombreuses caractéristiques remarquables furent: les bonnes qualités de roulement et le grand mileage-essence incroyable de la Chevrolet." Thos. J. Harrold, Fort William, Ontario.

"Les freins sont une caractéristique merveilleuse et la confiance qu'ils m'inspirent est quelque chose que je n'ai jamais pu éprouver au même degré dans les autos que j'ai conduites. Le moteur est tout ce qu'il y a de plus solide, même par les temps extrêmement froids que nous avons à Winnipeg." H. A. Partridge, Winnipeg, Manitoba.

"J'ai été frappé de la performance de la voiture, de sa douceur et de sa nervosité pour prendre les virages dans des situations corées. Une vérification de l'huile après avoir parcouru 1100 milles a démontré que l'auto n'en avait consommé qu'une demi-chopine." Horace Thompson, Vancouver, B.C.

viennent des éloges

POUR

CHEVROLET

IL EST NATUREL de dire "merci" quand on est satisfait. Mais il semble que jamais propriétaires d'automobiles n'ont été aussi satisfaits que les heureux possesseurs de Chevrolet 1947. Leurs lettres enthousiastes nous arrivent de tous les points du Dominion pour nous dire "merci". Ces lettres sont écrites par des exploitants de nombreuses voitures, par des hommes d'affaires et par des acheteurs exerçant tous les métiers et occupant tous les emplois. Et chaque lettre dit à sa manière—"Nous savons mainte-

nant par expérience que la fière réclame de Chevrolet est vraie—seule la Chevrolet offre la qualité de grosse voiture à prix modique!"

• La demande croissante dont la nouvelle Chevrolet est l'objet est à établir un record. Nous ne pourrions exécuter avant des mois une telle avalanche de commandes. Si vous êtes de ceux qui veulent la qualité de grosse voiture à prix modique de la Chevrolet, nous vous conseillons de compter sur le service de votre marchand Chevrolet pour maintenir votre voiture actuelle en bon état de fonctionnement pendant que vous attendez.

*Extraits de lettres authentiques en filière chez les marchands General Motors dans tout le Canada.



CHEVROLET
UN PRODUIT DE
GENERAL MOTORS

C-34784

B. FERRON

31, 1ière Avenue Est

Tél. 342

AMOS, P. Q.

VARIETY STORES

VAL D'OR

AMOS

BIOGRAPHIES DE NOS HOMMES D'AFFAIRES

(par Georges Galipeau).

La population de Val d'Or est heureuse de souhaiter la bienvenue aux frères DesRosiers, de Malartic, qui viennent s'installer dans le domaine du nettoyage, pressage et de teinturerie.

Leur procédé, un des meilleurs dans cette ligne, est issu d'une découverte scientifique combinant trois patentes brevétées sous un seul procédé pour la préservation des vêtements de lainage et de coton.

Ce procédé restaure l'huile naturelle aux fibres des tissus; revitalise les vêtements d'une souplesse et fraîcheur naturelle et luxueuse; rend les vêtements à l'épreuve des mites et garanti de doubler la durée des vêtements et de prolonger la fraîcheur du pressage.

Leur magasin de distribution et de réception est situé dans l'édifice du Bureau de Poste à Val d'Or, tel. 99.

M. Jos DesRosiers, l'âme de cette organisation, est bien connu dans le monde des affaires. Il fut gérant de la Succursale de



JOS DESROSIERS

la Banque Canadienne Nationale, à Malartic, durant six années. Il était au service de la Banque depuis déjà 20 ans. Au cours de ce laps de temps, il vi-

sita le Québec en tout sens, l'Ontario et les provinces de l'Ouest. Voici la cédule des différents postes qu'il occupa: St-Romuald, Deschambault, Thetford Mines, Châteauguay, Winnipeg, St-Norbert (Manitoba) Debden et Hoey, (Saskatchewan), Prince-Albert, Ottawa, Pointe-Gatineau, Hull, Montréal, (succursales de Point St-Charles et Ville Emard), Ste-Marie de Beauce, Grand'Mère, Baie St-Paul, pour enfin monter à Malartic.

M. Jos DesRosiers est natif de Beloeil. Il fit ses études au collège Ste-Brigitte, de Montréal, et à l'Académie LaSalle pour entrer à la banque en 1922. En 1945, il se lançait dans l'assurance pour le compte de la Montreal Life et en août 1946, il devenait gérant de district et s'occupait de l'assurance générale, feu, vol, accidents, à Malartic.

Il est Chevalier de Colomb et fait partie du Rotary. Ses sports favoris sont la chasse et la pêche. Il est marié à Mlle Hazel Cushing, de Fort Coulonges.

Amateur du lancement du fer à cheval, il avait le plaisir tout récemment de vaincre en compagnie de son frère, l'équipe de Lapointe et Thibault. Lors de son passage dans l'ouest canadien, M. DesRosiers était comptable pour M. Alfred Lapointe, le gérant de la succursale de la Banque Canadienne Nationale à Val d'Or.

Son frère

M. Gérard DesRosiers, le frère de Jos., est natif de Fortierville. Il étudia au séminaire de Rimous-



GERARD DESROSIERS

ki et compléta son cours commercial à l'Académie Commerciale de Québec. Comme son frère il débuta dans la banque et ce, à St-Romuald. Après avoir visité plusieurs succursales, il prenait de l'emploi à West Malartic Mines, en 1941, puis à Goldfield Malartic Mines et subséquemment il prenait de l'emploi comme comp-

table à la Turcotte Diamond Drill. Il est marié à Marie-Thérèse St-Laurent, de St-Romuald. Il est père de deux enfants: Michèle et Claire. Ses sports favoris sont le hockey et le tennis.

Outre leur magasin de Val d'Or où ils se spécialisent dans le nettoyage à sec, en teinture, dans le pressage, ils ont un magasin à 782, rue Royale, à Malartic, téléphone 33, et à Cadillac.

Case Postale 980

Tél. 440

TURCOTTE LUMBER REG'D

Matériaux de Construction
Building Materials

Manufacturier de portes et chassiss
Sashes and Doors Manufacturer



237, 5ième Rue,

VAL D'OR, Qué.

SERVICE COURTOIS

ADRIEN CHAMPAGNE

TRANSPORT

Spécialité : TRANSPORT LEGER

Tél. 746 - B

11, 9ième Rue

Val d'Or

DE LUXE RADIO SERVICE

Réparations garanties de Radios de tous genres

Agent des Radios "Philco"

Accessoires

Tél. 550

381, 3ième Avenue

Val d'Or, Qué.

Repas a toutes heures VENEZ VOUS RAFFRAICHIR AU SPORTSMEN'S CAFE

Seul distributeur de la crème glacée

"MONT-ROYAL"

125, HOTEL DE VILLE J.A.L. AYOTTE, "Prop."

VAL D'OR

SOYEZ ECONOMES



C'est pratiquer une fausse économie que de retarder ou de remettre à plus tard la peinture de votre propriété, car la pluie et le soleil causent la détérioration amenant parfois des dépenses de réparations assez considérables, dépenses qui peuvent être annulées en protégeant votre propriété et lui donnant de l'éclat par l'application d'une couche de peinture de la meilleure qualité.

LA MEILLEURE QUALITE EST
GARANTIE D'ECONOMIE A LA LONGUE

HILL - CLARK - FRANCIS

LIMITED

Tel. 4000

Bourlamaque, Que.

**CESSEZ DE CHERCHER
COMMENCEZ A VIVRE!**

**UNE MAISON MOBILE INGLIS VOUS OFFRE TOUT
LE CONFORT D'UN FOYER BIEN MEUBLE**

Inglis CANADA

Voici une belle valeur en fait de maison! Une Maison Mobile Inglis vous donne, pour une fraction du coût seulement, tout le confort d'un foyer comportant deux chambres à coucher. Trois pièces séparées, complètement meublées et contenant un lit confortable, un divan-studio, un bureau, trois garde-robes et plusieurs tiroirs et armoires. Cabinet de toilette

ou table de toilette avec lavabo à même, si vous le désirez. La vaste cuisine comprend un réfrigérateur, un poêle avec four et un évier double. Voyez-le aujourd'hui!

MAINTENANT DISPONIBLE

Voyez par vous-même le véritable confort dont vous pouvez jouir avec une Maison Mobile Inglis, moyennant un placement minime.

LAMAQUE SERVICE STATION

(Pete Singer)

BOURLAMAQUE

Tél. 253

De 1'

NIAGARA Finance Company Ltd.

ARGENT

**RECEVEZ DE
\$20 à \$1,000
SANS ENDOSSEUR
ET**

Une assurance-vie sans frais supplémentaires
Taux inférieurs au tarif officiel sur \$500 et moins; encore plus bas sur \$500 et plus
Aucune sécurité bancaire requise
Termes à votre portée
Argent le jour même

M. A. Leclerc, gérant
Téléphone — 395
Edifice LALONDE, 826, 3ième Avenue

Assez considérable pour être expérimentée—
Assez petite pour être serviable

N-47-3P

Capitol

BOURLAMAQUE

DIMANCHE LUNDI
MARDI MERCREDI
3, 4, 5 et 6 août

"Ramrod"

Joel McCrea
Veronica Lake,
Preston Foster,
Arleen Whelan.
ET

"Sun Valley Serenade"

Sonja Henie, John Payne,
Glen Miller et Orch.

JEUDI VENDREDI SAMEDI
7 - 8 et 9 août

"The Brasher Doubloon"

Geo. Montgomery,
Nancy Guild,
Conrad Janis.
et

"The Mighty McGurk"

Wallace Beery,
Edward Arnold,
Dean Stockwell.

AU CINEMA ROYAL

AMOS

DIMANCHE le 3 août

"Tant que je vivrai"

Edwidge Feuillère, Jacques Berthier et Georges Lannes

LUNDI et MARDI
4 et 5 août

'No Leave, No Love'

Van Johnson, Keenan Wynn et Pat Kirkwood

MERCREDI et JEUDI
6 et 7 août

'L'escalier sans fin'

Pierre Fresnay et Madeleine Renaud

VENDREDI et SAMEDI
8 et 9 août

"Rage in Heaven"

Ingrid Bergman, Robert Montgomery et George Sanders

DIMANCHE le 10 août

"Monsieur Hector"

Fernandel, Denise Grey et Temerson

Revue "Capitol"

Dès dimanche le Capitol présente "Ramrod" une production de Encreprise Productions Inc., un des plus grands films d'extérieur jamais tourné dans les studios hollywoodiens. Les vedettes de "Ramrod" sont Joel McCrea, Veronica Lake, Preston Foster et Charlie Ruggles.

En programme double, dès dimanche le Théâtre Capitol présente à l'écran à la demande générale, "Sun Valley Serenade" avec la reine des patins Sonja Henie, accompagnée de John Payne

et l'orchestre du regretté Glen Miller.

"The Brasher Doubloon" extrait d'un roman policier de Raymond Chandler prendra l'affiche au Capitol jeudi prochain, avec une pléiade d'artistes dont George Montgomery, Nancy Guild, Conrad Janis et autres. Ce film palpitant de mystère et de crime que George Montgomery dans son rôle de Phillip Marlowe s'évertuera à résoudre, rencontrera l'approbation des cinéphiles.

Ap même programme une comédie facile "The mighty McGurk" dans laquelle Wallace Berry et le

jeune acteur Dean Stockwell détiennent les rôles principaux. On verra aussi Edward Arnold, Aline MacMaron et Cameron Mitchell dans les rôles de support.

* * *

Au cinéma Royal

"NO LEAVE, NO LOVE" est une comédie musicale à grand spectacle qui met en vedette les fanfares de Xavier Cugat et de Guy Lombardo aussi bien que le jeune pianiste prodige "Sugarhill" Robinson.

"L'escalier sans fin" est l'histoire d'artistes forains que la vie promène à travers les misères humaines. C'est l'esclavier sans fin que l'on gravit et qui élève au-dessus de l'égoïsme, vers les sphères élevées de la charité et de l'humanitarisme. Pierre Fresnay et Madeleine Renaud s'y taillent un succès retentissant.

"RAGE IN HEAVEN" c'est un roman psychologique mis à l'écran dans des conditions exceptionnelles de réussite. Des interprètes de première grandeur assurent d'ailleurs le succès d'un scénario plein d'intérêt.

"MONSIEUR HECTOR" est une adaptation moderne des "Jeux de l'Amour et du Hazard". Fernandel y incarne un garçon d'hôtel devenu subitement un bourgeois riche et adulé. On devine tout le parti que tire Fernandel de situations naturellement cocasses, agrémentées de chansons d'un comique achevé.

* * *

Notes sociales AMOS

Mlle Marguerite Lalonde, de Timmins et Mlle Laurette Lalonde, de Malartic passent quelques jours de vacances à la résidence de leur père, M. R. E. Lalonde.

M. le docteur Germain Bigué, autrefois de Normetal et maintenant de Montréal, passe quelques semaines à la demeure de ses parents M. le docteur et Madame André Bigué.

Mlle Cora Guilbert de Brownburg P. Q. et M. Philippe Germain de Val d'Or sont présentement les invités de M. et Madame A. N. Drouin, de Val d'Or, à leur villa d'été de La Ferme.

Mlle Rose Dudemaine est de retour d'une vacance passée à Montréal, Ottawa et dans les Cantons de l'Est.

M. et Madame Louis-Philippe Séguin de Windsor Ont. ainsi que M. Arthur Séguin de Rouyn ont rendu visite à M. et à Madame H. Emilien Séguin, au cours de la semaine dernière.

M. Eustache de Repentigny de Brownsburg a rendu visite à son fils, M. Fernand de Repentigny.

Aussi en visite chez M. et Mme Fernand de Repentigny: M. et Madame Roméo Millette et leurs enfants, de Rigaud.

M. Paul Edouard Lavoie, est de retour du congrès annuel provincial des inspecteurs d'écoles tenu cette année à Oka.

La Révérende Soeur Anne-Eugénie, des Soeurs de la Providence, de Port-Thompson a rendu visite à sa soeur Madame Paul-Edouard Lavoie, au cours de la semaine.

Madame René Legault a eu la visite de sa soeur, ces jours derniers, la Révérende Soeur Rose-Yvette, des Soeurs de la Providence, de Montréal.

M. Jean-Baptiste Fraser, de Sullivan était de passage en notre ville en fin de semaine et a rendu visite à son père M. Téléphore Fraser.

Mlles Lucile Trudel, Jacqueline Guilmette d'Amos et Mlle Irène Trudel de Val d'Or sont de retour d'un court voyage à Toronto.

Pour plus de satisfaction et paiement rapide
par Mandat de Poste — expédiez vos

BLEUETS

à une maison reconnue

S. MARLOW & CO. LTD.
TORONTO

Cartes d'avis envoyée dès la vente des BLEUETS
Attention spéciale aux marchands et acheteurs.

Ecrivez pour information ou service
Timbres ou étiquettes d'emballage sur demande

Commencez dès maintenant



Votre collection de disques de musique populaire ou classique, sur enregistrements Victor, Bluebird, ou Soffradis; arrivage récent de France.

"LA BOHEME"

(Puccini)

"SCHEHERAZADE"

(Rimsky-Korsakoff)

"SYMPHONIE No. 4"

en La majeur
(Mendelssohn)

"CONCERTO EN DO DE KREISLER"

(dans le style de Vivaldi)

"CONCERTO No. 4"

en si dièse mineur
(Tchaikowsky)

"CONCERTO No. 2"

en Do mineur
(Rachmaninoff)

ROBITAILLE MUSIC STORE

C. P. 837 632, 3ième Avenue, Val d'Or Tel. 695
Attention particulière aux commandes de l'extérieur

Au salon Parisien enrg.

SPECIALITE

Permanentes d'après les dernières méthodes
de \$2.50 à \$5.00

Soins de Beauté

Traitement du cuir chevelu

Prévaliez-vous à "Notre Salon" d'un "Examen au Microscope" de l'état de la santé de vos cheveux pour décider du choix de votre "Permanente" et le doigté d'une Experte de haute renommée lui sera d'un précieux appoint.

SALON PARISIEN ENRG.

Tel. 6

AMOS

Heures d'affaires de 9 hres à 6 hres

Il y a toujours un bon programme au

THEATRE MALARTIC

Dimanche - Lundi
les 3 et 4 août

A LIKELY STORY

Bill Williams

Barbara Hale

aussi

SAN QUENTIN

Lawrence Tierney

Marion Carr

Mardi - Mercredi
les 5 et 6 août

LA NEIGE SUR LES PAS

Pierre Blanchard

Michèle Alfa

Josseline Gaël

Jeudi seulement
le 7 août

Matinée à 1 hre P.M.



Vendredi - Samedi
les 8 et 9 août



Dernière ronde

par François Girardeau
chroniqueur sportif

Nous avons reçu cette semaine, plusieurs bulletins se rapportant au choix de l'équipe d'étoiles. Il en manque encore quelques uns que nous n'avons pas encore reçus et ceux qui n'ont pas répondu à l'appel, voudront bien se hâter, afin de pouvoir faire connaître le résultat définitif le plus tôt possible.

A la suite du départ causé par l'accident survenu à Peter Nastasiuk, il y a deux semaines, le club Val d'Or a obtenu la permission de la ligue, de pouvoir aligner un nouveau joueur. Le coach Lou Grégoire et le capitaine Johnny Oltean de l'équipe, ont réussi un beau coup de filet en mettant la main sur un jeune joueur de dix-huit ans du nom de Mayer Anapolski, nous venant du club Rosemont de la ligue Mont-Royal.

Il nous fait plaisir de mentionner que Mayer Anapolski a obtenu un essai avec le Watertown, N.Y. cette saison. C'est un club de catégorie "D".

Le capitaine des Canadiens de Montréal, Hector "Toe" Blake, vient de refuser l'offre de coach, que lui ont faite les Bisons de Buffalo de la ligue Américaine de hockey. Le rapide ailier gauche de la ligue Blake-Lach-Richard a décidé de ne pas accepter la proposition des Bisons, afin de pouvoir continuer sa carrière active dans la ligue Nationale. Toe n'en est qu'à vingt-neuf points du record de tous les temps de 594 points au crédit d'un joueur de la NHL, record établi l'an dernier par le vétéran Bill Cowley des Bruins de Boston. Blake qui a endossé le chandail du Bleu-Blanc-Rouge pour la première fois en 1935-1936 en sera à sa deuxième saison avec les Canadiens cette année.

Voici la liste des noms de ceux qui procèdent au choix de l'équipe d'étoiles présentement: John Waugh, J. E. Mulholland, J. A. Chantal, R. Lachapelle, Camille Hamel, Lou Grégoire, Maurice Scott, René Roy, Benoît Blais, W. H. Foster, Paul Ollivier.

L'équipe féminine de balle molle de Val d'Or a reçu un lavage de la part de leurs petites soeurs de Malartic au compte de 9 à 2 la semaine dernière. — L'association Athlétique de Val d'Or met en vente à chaque partie des billets, que l'on appelle communément "pot", ces billets ont pour but de venir en aide à Peter Nastasiuk, récemment blessé, espérons que tous les sportifs se feront un plaisir de témoigner leur recon-

Page Sportive

Ben Self dirigera le Val d'Or

Lundi soir prochain, à l'occasion des grandes fêtes de Val d'Or, il y aura partie de baseball entre le Val d'Or "Old Team" et le Malartic "Old Team". Le populaire marchand local Ben Self sera le "coach" du Val d'Or à cette occasion. Les inséparables Savard et Rochette, composeront la batterie du Val d'Or. Alfred Chantal, l'âme dirigeante du club Val d'Or de la ligue du Nord-ouest québécois sera l'arbitre à cette fa-

naissance en achetant ces petits billets.

Le club de Val d'Or a placé un protêt en marge de la partie disputée ici contre Sullivan, dimanche dernier. Par les circonstances qui entourent cette décision, il y a tout lieu de croire que le Val d'Or va gagner sa cause. — Il y a beaucoup d'intérêt présentement au sujet de la joute de baseball qui aura lieu entre le Val d'Or des vieux et les trop vieux de Malartic, ici lundi soir prochain. En terminant, au nom de tous les sportifs, cette rubrique souhaite un succès des plus complet aux organisateurs des fêtes qui marqueront le dixième anniversaire de la ville de Val d'Or.

Balle - molle

Quoique un peu en retard, la ligue de balle molle Harriana, nous fait parvenir son exécutif ainsi que la cédule. M. Stephens, président, P. Ferderber, Vice-président, et L. Ouellette, secré-

taire. L'alignement du Val d'Or se compose de représentants les plus en vues dans la cité, il suffit, pour en nommer que quelques uns la présence du maire Bérard, de Doc Perras, etc. Voici l'alignement du coach Ben Self pour cette partie.

Savard Ovilla Lanceur.
Rochette J. Receveur.
Laliberté J. A. 1er But.
Drouin Eugène. 2e But.
Crevier R. 3e But.
Savoie Wilfrid. Arrêt-court.
Girouard Gustave. Champ droit.
Trempe Charles. Champ centre.
Germain Jos. Champ gauche
Bérard J.-E. Substitut.
D'Avignon Maurice.
Marcoux Maurice.
Cloutier Ben
Doc Perras.
Patterson Pat.

Nous n'avons pas encore reçu l'alignement du Malartic, mais nous savons que Lloyd K. Lawliss qui est en charge de l'équipe saura nous opposer des troupes.

re-trésorier, sont les officiers de cette ligue de balle molle.

Font partie du comité de la ligue: S. Mandziara, représentant le Perron, J. Skezela du Louvicourt. F. Morissette, Molybdenite et J. Sweet du Manitou, M. Landers du Stuart-Paterson et L. Ouellette des Chevaliers de Colomb. Voici maintenant la cédule des parties qui restent encore à jouer:

Mercredi le 6 août:
Manitou vs Perron
Louvicourt vs Stuart-Paterson
Vendredi le 8 août:
Molyb. vs Chevaliers de C.
aManitou vs Louvicourt
Dimanche le 10 août:
Perron vs Molyb.

DEMANGEAISON ARRETEE EN UN CLIN D'OEIL OU ARGENT REAIS

Pour soulager vite la démangeaison causée par eczéma, pied d'athlète, gale, pustules, etc., employez la PRESCRIPTION D. D. D. liquide, médicamentée, pure, rafraichissante. Non grasseuse, non tachante. Soulage promptement la démangeaison vive. Ne souffrez plus. Demandez à votre pharmacien la PRESCRIPTION D. D. D.

Chevaliers de C. vs Stuart-Pat.
Mardi le 12 août.

Manitou vs Molyb.

Mercredi le 13 août:

Louvicourt vs Manitou
Chevaliers de C. vs Perron

Vendredi le 15 août:

Molyb. vs Manitou
Louvicourt vs Chevaliers de C.

Détail

Un Chef de Police Se Conduit en Héros ET GAGNE LE PRIX DOW



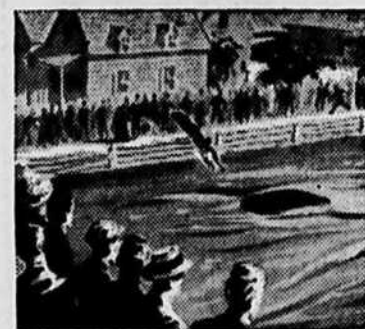
M. ROCH DANDENAULT DE COATICOOK, P. Q.

pénètre, malgré le courant, dans une automobile submergée

Après quelques zigzags éperdus, une automobile frappa le remblai, rebondit et alla s'arrêter au fond de la rivière Coaticook. Seul le toit de l'auto apparaissait à fleur d'eau. Des témoins épouvantés, virent deux hommes se dégager de l'auto et se débattre dans les flots au courant rapide. Aussitôt, on leur lança des câbles et on les ramena au bord.

Mais il restait dans l'automobile un troisième voyageur, qui ne pouvait sortir, et qui ne respirait qu'en se tenant la figure tout près du toit de la voiture. Les forces du malheureux diminuaient rapidement. Le chef de police Roch Dandenault arriva sur les lieux. Aussitôt il plongea dans la rivière et, sous l'eau, lutta désespérément pour ouvrir les portes, malgré la force considérable du courant. Deux ou trois fois, il dut remonter à la surface pour respirer. Il réussit enfin à ouvrir la porte et à retirer l'homme pour le porter sur la berge.

Cette conduite héroïque rehausse encore la bonne réputation de tout le corps de police canadien. Nous tenons à récompenser ce geste méritoire et nous sommes fiers de présenter le prix Dow au chef de police Roch Dandenault, de Coaticook, P.Q.



Dandenault n'hésita pas. Il enleva son veston, se jeta à la rivière et nagea vers l'auto pour sortir le malheureux emprisonné par la force du courant.



Après le sauvetage, un médecin de Coaticook prodigua ses soins au chef Dandenault et aux trois autres hommes.

L'Exécutif et les membres de

La Chambre de Commerce de Val d'Or

désirent souhaiter à tous les visiteurs,
à l'occasion des fêtes du 10ième anniversaire
de l'incorporation de
VAL D'OR

la plus cordiale

BIENVENUE

et espèrent que leur séjour dans notre
ville sera agréable autant que profitable.



"SERVIR POUR GRANDIR"

La Chambre de Commerce de Val d'Or

EXECUTIF

Me Lucien Tourigny, C. R.
Président,
Maurice Cossette,
1er Vice-Président.
Armand Bouffard,
2ième Vice-Président
Florent Houde,
Trésorier.
Robert Lamb,
Secrétaire.

Directeurs:
Raoul St-Julien
Jos.-A. Dufresne
J.-O. Germain
Henri Nault
J.-E. Bérard
Paul Dionne
Dimitri Chalykoff
André Gourd



ouvert
de 8 a.m. à 7 p.m.
tous les jours
sauf le mercredi,
fermé à 1 p.m.
Samedi et jours de paye
ouvert jusqu'à 10 p.m.

LE PRIX DOW est une citation faite aux actes de courage extraordinaire et se présente sous la forme tangible d'une Obligation d'Épargne du Canada de \$100. Le Comité du Prix Dow, composé des éditeurs de quotidiens importants du Canada, accorde les prix d'héroïsme.



Modes

Coiffure

Propos Féminins

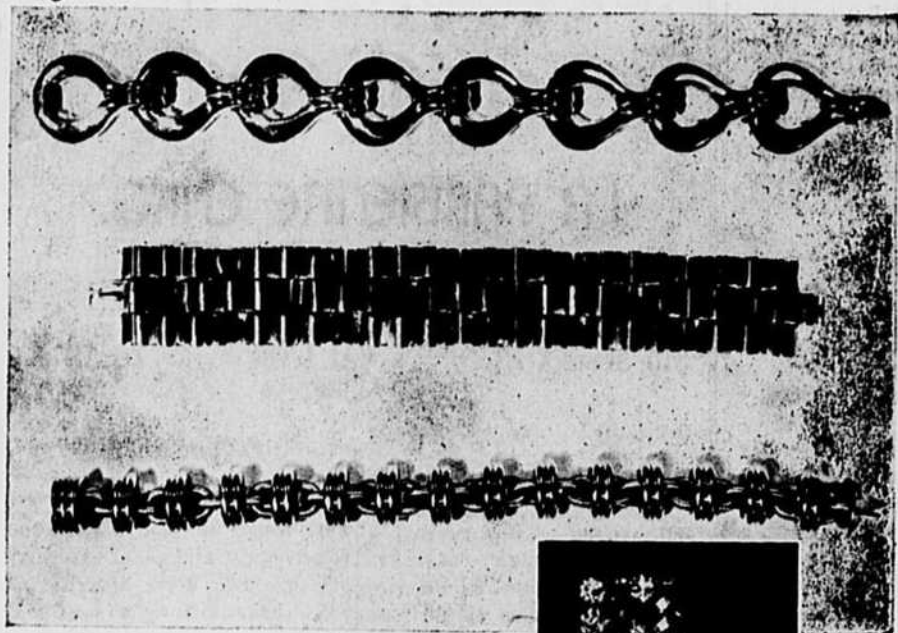
Art culinaire

Couture

Joannerie nouvelle

Avec la paix revenue,
tout prend une nouvelle orientation.

Par
Lucienne Boucher



Dans l'instabilité des temps actuels, avec les fluctuations des changes et de la finance, le bijou de prix apparaît comme un placement de tout premier ordre. Il n'est pas loin le temps où les Russes blancs, fuyant le régime bolchévique, arrivaient dans les pays d'Europe ayant pour toute fortune leurs magnifiques bijoux. Ces exilés sans baggages vécurent longtemps de la vente de leurs pierres précieuses et c'est peut-être cet exemple qui a incité bien des gens à faire l'achat de bijoux au lieu de placer leur argent dans des valeurs boursières plus ou moins sautillantes! Le cours du brillant augmentant sans cesse on peut assumer qu'une pierre parfaite conserve toujours sa valeur marchande et peut, en cas de nécessité, se monnayer facilement.

En Europe, comme en Amérique, les joailliers sont des plus florissants et cela, pour deux raisons.

Tout d'abord, les nouveaux riches (et il y en a partout après les guerres...) sont les premiers gros acheteurs, car il convient de parer les femmes pour rehausser d'une richesse évidente et d'une distinction particulière leur nouveau "standing" de vie... Et puis il y a les femmes soucieuses d'élégance qui se refusent à porter des bijoux franchement démodés, et d'autres encore qui ne veulent plus de bijoux qui datent et marquent un peu leur âge! Il faut bien admettre que les parures d'aujourd'hui mises en comparaison avec celles d'il y a quelque vingt ans accusent une différence indiscutable, presque choquante, par le changement des montures surtout. L'or remplace le platine. Depuis 1938 déjà les pierres précieuses étaient serties dans l'or tout-puissant (étalon monétaire contesté mais toujours irremplaçable). On voyait aux étalages

rutilants des bijouteries les brillants, rubis saphirs et émeraudes encastrés dans de lourdes masses d'or jaune-soleil ou rose-crpusculaire. Ce nouveau genre consacré par le goût de Paris pendant la guerre s'affirme encore davantage depuis la libération.

Voulant me renseigner sur cette révolution dans la mode du bijou je me suis adressée à la plus renommée et la plus ancienne joaillerie de Paris, la maison "Boucheron". Cette maison date de 1856, époque où le commerce de luxe était établi au Palais-Royal. Vers 1872 environ le fondateur M. Boucheron décida d'agrandir sa maison et déménagea rue de la Paix. Il fut le premier à s'installer dans ce quartier qui par la suite devint le centre du haut commerce de luxe qui donne le "ton" au monde entier. La maison Boucheron est encore dans cet ancien hôtel de la Duchesse de Castiglione et le décor, inchangé depuis, donne un atmosphère très "vieille France" à cette bijouterie unique dans Paris. Monsieur G. Boucheron, petit-fils du fondateur, me reçoit avec courtoisie comme collaboratrice de la Revue Moderne, et me confirme que l'or connaît en ce moment une vogue croissante. Mais, ajoute-t-il, les bijoux de grande classe sont encore montés sur platine, matière plus souple pour les armatures invisibles et plus seyante à l'éclat du diamant; cependant nous avons un grand choix de bijoux montés sur or pour satisfaire à la demande générale. J'ai alors le loisir d'admirer ces magnifiques oeuvres ciselées serties de pierres précieuses, adaptées au goût moderne. Ce sont de véritables petits chefs-d'oeuvre de précision, des petites merveilles-miniatures, et on y constate une recherche d'art dans un déploiement de somptuosité. Qu'elles étaient laides les bagues de nos aïeules avec ces griffes grossières qui rehaussaient la pierre pour lui donner plus de volume!

La bague dernier cri est galbée. Le modèle numéro 9, illustré sur cette page est le plus récent de la maison Boucheron; les brillants-baguette font ressortir la luminosité des diamants à facettes. Un autre magnifique modèle est le no 8; la taille "feuille" des rubis est une nouveauté dans l'art du lapidaire. Ce sont des Indo-chinois qui taillent les rubis ou saphirs en forme de feuilles, ce qui donne un éclat inusité aux pierres.

Les bracelets larges remplacent la série des bracelets étroits et clinquants. Les plus recherchés sont ceux qui empruntent leur forme aux pignons de roues; on les appelle bracelets-engrenage et ils rappellent un peu les "chenilles" des chars d'assaut. L'or est travaillé avec tant de maîtrise que ces bracelets lourds à l'oeil sont infiniment souples au toucher. Encerclés sur un poignet délicat ils en font ressortir toute la fragilité.

La finesse de l'exécution des broches dépasse tout ce qu'on avait vu jusqu'ici. L'épi de blé, reproduit sur cette page est une merveille de légèreté et donne l'impression qu'un coup de vent pourrait le faire ployer, tout comme se courbent nos immenses champs de blé sous les rafales du nord. L'autre broche est un

Billet de Michèle

Bonjour, chères lectrices,

Sans précisément souffrir d'obésité, certaines personnes font un peu d'embonpoint, causé habituellement par la suralimentation. Elles pourraient fort bien se passer de quelques livres de graisse et se porter tout aussi bien, sinon mieux.

"Au-dessus de 30 ans, la maigreur, à un degré que l'on peut considérer normal, est préférable à un égal degré d'obésité."

On pêche par gourmandise. On abuse de petits plats raffinés et savoureux qui attisent l'appétit. Le résultat n'est pas toujours flatteur pour l'oeil. Vos lignes, madame! Y pensez-vous?

Il n'est jamais trop tard pour suivre un régime alimentaire rationnel. Avec de la volonté, on peut facilement perdre ces quelques livres qui alourdissent, sans

(suite à la page 26)

modèle exclusif de la maison Boucheron. Cet oiseau d'or incrusté de diamants est d'une exécution parfaite; on sent que l'artiste y a mis tout son talent pour donner à la matière dure de l'or l'élégance d'un oiseau prêt à s'envoler.

Il va sans dire que toute la bijouterie-fantaisie évolue aussi dans un sens plus moderne. Mais le métal inférieur et les pierres de valeur médiocre ne peuvent jamais donner qu'une très fausse idée de la magnificence du vrai bijou; mais lorsque ces bijoux fantaisie sont discrets, sans strass ou imitations de pierres précieuses, ils ont un certain chic avec les costumes tailleur. Parmi ceux qui ont le plus de succès à Paris nous notons des broches en imitation émail dont les sujets animaliers sont assez bien stylisés. La biche de Disney et le caniche français se prêtent bien à ces fantaisies.

Pour terminer, disons qu'il est bien regrettable de constater combien nous sommes en retard au Canada sur la mode nouvelle en bijouterie. Nous avons vu en vitrine quelques-uns de ces bijoux modernes dont la plupart venaient de France, mais la majorité de ce qui nous est offert est d'un goût décidément périmé. La guerre a passé et, avec la paix revenue, tout prend une nouvelle orientation. On sait que la mode est toujours tyrannique aux esprits conservateurs et si l'on veut suivre le mouvement il faut s'adapter peu à peu aux conceptions nouvelles. Le bijou est un achat coûteux que l'on ne fait qu'en certaines grandes occasions; fiançailles, mariages, naissances, anniversaires, et lorsque l'on a dépassé la trentaine avancée... il ne reste guère d'espoir de recevoir encore d'aussi beaux cadeaux. Si donc vous avez des pierres précieuses songez dès maintenant à leur donner un cadre plus digne de leur valeur. Economisez et faites-les remonter dans un style plus moderne et plus en rapport avec la mode actuelle. A moins que vous ne préfériez attendre ce prochain voyage que vous projetez de faire un jour à Paris où les artistes en joaillerie transformeront vos bijoux-cendrillon en parures de reines!

Le Questionnaire des Allocations Familiales

Ce questionnaire a été approuvé par le Directeur Régional des allocations familiales à Québec. Les textes publiés n'engagent nullement le Ministère national de la Santé et du Bien-être social quant au versement ou au retrait des allocations familiales. Adressez votre demande au "Questionnaire des Allocations Familiales" au soin de ce journal. Pour réponse personnelle, inclure une enveloppe de retour affranchie.

MARIANNE. — Le mois dernier, j'ai fait une demande d'Allocations familiales pour un nouveau-né. Or, je note sur le chèque reçu ce mois-ci que le montant n'a été augmenté que de \$4.00 au lieu de \$5.00. Mes quatre autres enfants ont toujours reçu l'allocation complète selon leur âge. Y a-t-il erreur.

R. — Non, il n'y a pas erreur. Les allocations sont réduites après le 4ème enfant. Il faut prévoir une réduction de \$1.00 pour le 5ème enfant, de \$2.00 chacun pour le 6ème et 7ème enfants et de \$3.00 pour chaque autre enfant. En d'autres termes, les quatre premiers enfants de moins de seize ans reçoivent l'allocation entière et les autres plus jeunes voient leur allocation réduite.

* * *

MARIAGES

(suite de la page 15)

robe grise avec gants et chapeau assortis et un bouquet d'"American Beauty".

Durant la réception, M. Baribeau et Len Shaw exécutèrent quelques pièces de musique. Pour

BILLET DE . . .

(suite de la page 35)

pour cela se priver de la nourriture nécessaire au bon fonctionnement de l'organisme.

Les besoins d'énergie du corps et la valeur de combustion des aliments sont exprimés par une unité de chaleur qui est appelée "calorie".

Et les besoins d'énergie d'un adulte qui se livre à un travail sédentaire sont, pour un homme, de 2,200 à 2,800 calories par jour; pour une femme de 1,800 à 2,200. Les personnes qui désirent maigrir pourront adopter un régime qui donne 1,200 à 1,600 calories par jour.

Cependant, le chiffre exact dépend de la taille, de l'âge, et du nombre de livres que l'individu peut perdre. Généralement, une diminution de 2 livres par semaine suffit.

En plus de satisfaire aux besoins d'énergie, le régime doit fournir des matériaux pour la croissance, dans le cas des enfants des matériaux pour l'entretien et la réparation du sang et des tissus et pour la protection de la santé.

"Il faut tenir compte de ces besoins même dans un régime amaigrissant." Par conséquent, la ration quotidienne doit comprendre d'abord:

Une chopine de lait. (comme breuvage ou dans la cuisson des ali-

voyager, Mme Creighton portait une robe bleue pâle et un manteau court blanc.

Parmi les invités venus de l'extérieur nous remarquons Mme A. Creighton, de Caladonis; le Dr et Mme John Carpentier, de Cornwall Englands; Mme Frank Parker, de North Bay; Miss Nell Stevens, de Timmins; Mme Frank Charron, d'Iroquois Falls.

ments).

Du jus de fruits acides ou de tomates.

Un autre fruit.

Une salade crue ou au moins un légume vert.

Une petite portion de pommes de terre.

Du beurre raisonnablement.

Au moins un plat de viande ou de poisson.

Six à huit verres d'eau par jour (sauf abstention conseillée par le médecin).

Pour compléter la ration, on consultera son goût, toujours en calculant le nombre de calories.

Les médecins, très souvent, considèrent qu'il est recommandable d'introduire dans le régime, un concentré d'huile de foie de morue ou d'huile de flétan, lesquels n'ont guère ou point de valeur calorique. Ces aliments plus haut cités doivent figurer dans tous les régimes, (à moins d'avis contraire donné par le médecin) parce qu'il sont essentiels au maintien de la santé. On ne peut pas s'en priver régulièrement sans subir des conséquences plus ou moins fâcheuses.

Il est possible de faire des repas appétissants et satisfaisants, même sous un régime qui permet de maigrir. "Au début, la restriction alimentaire peut causer de petits malaises, mais quand on a soin de prendre les aliments essentiels qui sont indiqués plus hauts, l'organisme s'adapte très vite au changement de régime. Durant la

période de rajustement, on conseille de prendre une tasse de thé légèrement sucré, entre les repas."

Une cuillerée à thé de sucre suffit et n'ajoute que 20 calories à celles qui sont fournies par les repas quotidiens.

En décidant, de ce que l'on va manger dans la journée, on divise ses aliments en trois repas, qu'il faut prendre régulièrement.

A l'occasion du dixième anniversaire de Val d'Or, nous sommes heureux de présenter nos meilleurs vœux à toute la population de notre ville et du district.



LA PARISIENNE ENRG.

810, 3ième Avenue

VAL D'OR

Tel. 185-A

Puis, quand on sera revenue à sa pesanteur normale, "on devra modifier son régime de manière à assurer le maintien du poids au même chiffre, c'est-à-dire qu'il faudra adopter un régime d'entretien, "Comme cette ration est variable suivant les individus, chacune devra le calculer pour soi.

En se pesant chaque semaine, on constatera les résultats obtenus. Ainsi, on pourra se guider relativement à la quantité de calories que l'on devra absorber ensuite pour maintenir son poids normal.

J'espère que ces quelques conseils pourront vous aider. La semaine prochaine, nous continuerons cet entretien.

Bonne chance.

Michèle.

Une décade de progrès est devenue
une page historique. Que la décade qui
débuté soit aussi remplie de succès
et de gloire pour notre fière cité
et ses citoyens-pionniers



MALARTIC

VAL D'OR



Pepsi-Cola va droit au but en tout temps!
Il y en a deux fois plus dans la grosse
bouteille de 12 onces!

"Pepsi-Cola" est la marque enregistrée au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada Limited

Bourlamaque ville - soeur

(Suite de la page 4)

rés par le Bourlamaque Tennis Club. Un terrain de jeu, situé à l'arrière du terrain de Tennis consiste en une piscine pour enfants, des balançoires, glissoires, etc.

Le district commercial d'aujourd'hui est composé de 3 magasins généraux, deux ferronneries, une compagnie de transport, d'un bureau d'échantillonnage, d'un hôpital, superbement équipé par la mine Lamaque et sous la direction du docteur R. S. M. Fisher, M. B., de plusieurs maisons d'appartements.

La population actuelle de la ville de Bourlamaque est d'environ 2,000 âmes. Une Chambre de Commerce, sous la présidence de M. Eddy Sutton a été formée der-

nièrement et l'on projette aussi l'établissement d'une Ligue des Propriétaires.

Le conseil actuel de la ville de Bourlamaque est composé comme suit:

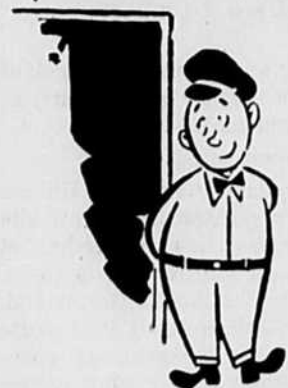
Dr. R. S. M. Fisher, M. B., J. C. Perry, F. W. Sriver, R. Higgs, J. Deslauriers, conseillers.

De 1939, et durant la durée des hostilités les activités de la ville furent limitées mais depuis, la crise du logement, sentie ici comme ailleurs a fait préconiser l'ouverture d'une nouvelle subdivision dans un avenir assez rapproché.

* * *

Mme J. P. Millenbach recevait une vingtaine de petits garçons mardi après-midi le 22 juillet en l'honneur du cinquième anniversaire de son fils Peter. Tous ces bambins passèrent une agréable après-midi qui se termina par un délicieux goûter.

Spécialiste en Pneus



Si vos pneus sont en bonne condition, nous vous le dirons. Sinon, fiez-vous sur nous pour satisfaction.

Notre département de réparations de pneus vous économisera de l'argent, du temps et du trouble. Nos facilités de vulcanisation suffisent à tous les genres de réparations et vous garantisent un ouvrage d'expert, des bas prix et un service rapide.

Si vous avez besoin de pneus voici un moyen d'accroître votre milage



Les pneus DUNLOP ARMORIZED sont tous spécialement développés pour résister aux chocs, entailles et à l'usure — spécialement renforcés pour ajouter du confort et vous permettre un service de milage additionnel.

Permettez-nous de vous décrire les pneus Dunlop Armorized de construction Cable Cord.

Northern Tire Vulcanizing Enrg.

1258, Chemin Rouyn

Tel. 240-A

Voeux sincères à la population
de Val d'Or en ce dixième anniversaire.

Maurice D'Avignon

Représentant "KILGOUR'S"

173, 3ième Rue

VAL D'OR

Tél. 461

De très près...

"J'ai fait 11,000 milles avec une excellente consommation d'essence et sans aucune consommation d'huile. Elle a servi dans les chemins du nord qui sont généralement plus dur pour les autos et elle a subi l'épreuve à ma plus grande satisfaction."
J. C. Storey,
Toronto, Ont.

"Nous avions l'intention de diviser notre équipe en deux marques de voitures, mais après avoir constaté la performance de la Chevrolet, nous avons DÉFINITIVEMENT décidé de n'avoir que des Chevrolet. Même si nous faut attendre quelque temps la livraison, nous croyons qu'il vaut la peine d'attendre."
I. R. Ross,
The Holite Rubber Co.,
et Canada Ltd.,
Drummondville, P.Q.

"Je conduis une nouvelle Chevrolet que j'ai achetée chez vous il y a quelques mois. L'absence complète d'ennuis, le fonctionnement économique, les manœuvres et la main-d'œuvre de haute qualité de cette voiture, voilà qui me rend très satisfait de ma Chevrolet."
MacNeill,

"Le silence de fonctionnement de la Chevrolet sur nos nombreuses autres belles voitures m'a convaincu que la Chev. est une grosse voiture en tout sauf le prix. Je n'aurais jamais obtenu d'ennuis."
W. E. Towne,
Edmonton, Alta.

"J'ai conduit plusieurs marques d'autos, mais aucune ne m'a impressionné que la Chevrolet—surtout en ce qui concerne la maniabilité. Même aux grandes allures, ma Chevrolet obéit si facilement à la moindre commande que les long voyages d'affaires deviennent un plaisir plutôt qu'une corvée."
Fred Colborne,
Assemblée législative,
Alberta.

"J'achetais récemment un sedan Chevrolet Fleetline 1947 et je vous écris pour vous exprimer ma satisfaction. Le moteur Thrift-Master (maître d'économie) de la Chevrolet porte bien son nom, je n'ai jamais trouvé ailleurs un fonctionnement aussi économique."
Joseph Niedermayer,
Regina, Sask.

"J'ai déjà fait quelques voyages dans cette auto et une de ses caractéristiques remarquables est le véritable confort de marche qu'on y goûte. La distance couverte n'affecte nullement l'agrément."
F. Turpin,
Sintulite, Sask.

"Jusqu'à date, j'ai conduit mon sedan Chevrolet Stylemaster 4,000 milles dans de très mauvais chemins. Les deux choses qui m'ont le plus impressionné parmi ses nombreuses caractéristiques remarquables furent: les bonnes qualités de roulement et le grand milage-essence incroyable de la Chevrolet."
Thos. J. Harrold,
Fort William, Ontario.

"Les freins sont une caractéristique merveilleuse et la confiance qu'ils m'inspirent est quelque chose que je n'ai jamais pu éprouver au même degré dans les autres que j'ai conduites. Le moteur est tout ce qu'il y a de plus doux, même par les temps extrêmement froids que nous avons à Winnipeg."
H. A. Partridge,
Winnipeg, Manitoba.

"J'ai été étonné de la performance de la voiture, de sa douceur et de sa rapidité pour prendre les virages dans des situations carées. Une vérification de l'huile après avoir parcouru 1150 milles a démontré que l'auto n'avait consommé qu'une demi-gallon."
Harold Thompson,
Vancouver, B.C.

et de très loin...

viennent des éloges

POUR

CHEVROLET

IL EST NATUREL de dire "merci" quand on est satisfait. Mais il semble que jamais propriétaires d'automobiles n'ont été aussi satisfaits que les heureux possesseurs de Chevrolet 1947. Leurs lettres enthousiastes nous arrivent de tous les points du Dominion pour nous dire "merci". Ces lettres sont écrites par des exploitants de nombreuses voitures, par des hommes d'affaires et par des acheteurs exerçant tous les métiers et occupant tous les emplois. Et chaque lettre dit à sa manière—"Nous savons maintenant par expérience que la fièvre réclame de Chevrolet est vraie—seule la Chevrolet offre la qualité de grosse voiture à prix modique!"

nant par expérience que la fièvre réclame de Chevrolet est vraie—seule la Chevrolet offre la qualité de grosse voiture à prix modique!"

La demande croissante dont la nouvelle Chevrolet est l'objet est à établir un record. Nous ne pourrions exécuter avant des mois une telle avalanche de commandes. Si vous êtes de ceux qui veulent la qualité de grosse voiture à prix modique de la Chevrolet, nous vous conseillons de compter sur le service de votre marchand Chevrolet pour maintenir votre voiture actuelle en bon état de fonctionnement pendant que vous attendez.

*Extraits de lettres authentiques en filière chez les marchands General Motors dans tout le Canada.



CHEVROLET
UN PRODUIT DE
GENERAL MOTORS

TRAIL MOTOR SALES

C. P. 315,

Tél. 120

VAL D'OR, P. Q.

ROMAN FEUILLETON

La Princesse aux Sloughs

par MAGALI

— De la prison! s'exclama l'autre avec une feinte épouvante. Peste, monsieur, comme vous y allez!...

— Article 315 du Code, riposta l'organe implacable du notaire.

— Mais de quoi suis-je coupable?... Cette propriété est à peu près abandonnée, si j'en juge par la luxuriance désordonnée de la végétation, par ces mousses, ces herbes folles, ces murs et ces troncs verdissants qui sentent l'abandon. Tout le monde sait bien, ici, que ce domaine est inhabité depuis longtemps.

— Vous êtes du pays? coupa la jeune femme.

— Moi? Pas précisément... mais...

— Mais vous vous êtes renseigné sur le donjon, constata ironiquement Patricia.

— Evidemment... Comme vous-même, sans doute, madame. C'est une des curiosités de la contrée. Or, je vous l'ai dit, je suis curieux de mon naturel. Quoi d'étonnant à ce que j'aie tenu à visiter ce magnifique parc? De la route, il a l'air d'un jardin de féerie, avec son lierre accroché aux murailles, les fuseaux de ses cyprès et ses cèdres en coupole... Il dégage un petit parfum de mystère... Vous-même, madame, y avez été prise, puisque vous y êtes entrée.

— Tonnerre! nous y sommes entrés par la porte, nous, monsieur, érupta violemment maître Corneville, qui n'était calme que dans la peur. Et nous sommes ici chez nous, puisque Mme la Princesse est propriétaire de ce Donjon depuis ce matin, ah! mais...

— Corneville, vous êtes un sot!

Patricia lança l'apostrophe sur un ton de mécontentement qui fit rougir le pauvre homme comme un écolier. Il tourna des yeux éplorés vers sa cliente, mais il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche.

L'inconnu s'exclamait:

— Vous avez acheté le Donjon? C'est impossible, madame!

Il paraissait maintenant en proie à une singulière émotion. Son sourire de tout à l'heure avait quitté son visage et il fixait sur Patricia des regards pleins de trouble.

— Et pourquoi serait-ce impossible? articula-t-elle, hautaine.

— Mais parce que... parce que cette maison est inhabitable... parce que vous... enfin parce que certains bruits courent, peut-être sans fondement... mais qui...

— Vraiment, monsieur, interrompit la princesse, pour un homme étranger à la région, vous me semblez étrangement informé. Vous êtes au courant des "bruits qui courent sur le Donjon", vous paraissez fort bien me connaître moi-même. Qu'est-ce que cela signifie?

Il se domina.

— Je vous demande pardon, madame... j'ai manqué à tous mes devoirs. J'aurais dû, en effet, décliner mon nom... bien que j'aie eu l'honneur de vous être présenté.

— A moi?...

— A vous-même, madame. Oh! je conçois très bien que vous l'ayez oublié, ajouta-t-il modestement. C'était à bord du *Starlight*, en rade d'Alexandrie.

Patricia tressaillit:

— Le *Starlight*, répéta-t-elle.

Une expression de détresse passa dans les prunelles violettes, adoucissant le regard, enlevant tout d'un coup, au fier profil, toute sa hauteur dédaigneuse.

Elle fixa songeusement le jeune homme:

— C'est vrai... vous ne m'êtes pas inconnu, avoua-t-elle. Depuis un instant, je me demandais où je pouvais bien vous avoir rencontré.

Il s'inclina, se nommant pour aider ses souvenirs:

— Hugues Drummond.

Brusquement, le voile se déchirait:

— Le romancier! s'écria-t-elle.

Et plus bas, presque grave:

— Je me rappelle.

Le menton levé, les yeux pensifs, elle se tut, laissant loucher sa mémoire sur le cours ténébreux du passé. Et la divine nautonnière, gardienne infatigable des richesses acquises au fil des jours, faisait soudain surgir de l'ombre une fraîche oasis où le songe de Patricia s'arrêtait avec douceur.

Oui, elle se souvenait. C'était un soir à bord du *Starlight*, chez cette lady Chestley qui recevait tout un peuple cosmopolite. Le prince Daniéli vivait encore et obligeait sa femme à affronter l'hostilité visible de ces mondains médisants qui ne pardonnaient pas à la princesse Daniéli de ne pas mendier leurs faveurs et d'être, parmi eux, comme une idole lointaine et distante, sourde à leurs insolences comme à leurs compliments.

En cette soirée de fête, dédaignant la musique, le bruit, la piste cirée où évoluaient les danseurs en uniforme et les femmes parées, sous une pluie de rayons, la jeune femme solitaire s'était accoudée à la rambarde, dans le coin le plus sombre du yacht.

Non loin d'elle, autour d'une table de bridge qui réunissait quelques fervents, les papotages allaient leur train, tandis qu'on distribuait les cartes.

Dans la conversation, le nom de Patricia Daniéli avait soudain passé. Sans un tressaillement, la jeune femme, dont on ne savait pas la présence si proche, essuya les brocards — médisances ou calomnies? — de ce groupe de fêtards dont l'esprit s'aiguillait si bien sur la réputation d'autrui.

Que lui importait l'opinion de ces êtres qu'elle voulait ignorer? C'est à peine si le bruit vain de leurs paroles, de leurs rires outrageants arrivait à troubler le rêve où elle s'isolait.

Or, tout à coup, une voix juvénile, toute vibrante de sincère indignation, avait retenti:

— Vous semblez oublier, messieurs, que vous parlez d'une femme... et d'une femme qui est reçue chez notre hôtesse au même titre que vos soeurs et vos épouses. S'il ne se trouve point parmi vous, qui la connaissez, un homme de coeur pour défendre la princesse Daniéli, c'est donc moi, un étranger à votre clan, qui m'en chargerai.

La menace avait été relevée aussitôt.

— Ma foi, rétorquait le fougueux Drummond, en réponse à une réplique agressive d'un de ses interlocuteurs, j'ai l'habitude de soutenir mes opinions contre quiconque, et de n'importe quelle façon. A vos ordres, monsieur.

Lord Chestley était survenu fort à propos pour arranger la situation. On n'était plus au grand siècle. Il n'admettait pas que ses invités se conduisissent comme des reîtres, pour des propos jetés en l'air à l'heure des cocktails.

Sur une invite pressante, l'adversaire de Drummond, lui avait tendu la main et avait manifesté le regret, en son nom et celui de ses compagnons, d'avoir été inconsideré dans ses jugements au sujet de la princesse Daniéli.

— Je n'en demande pas plus, sourit Drummond calmé du coup.

A cette minute précise, se détachant du spardeck, une forme avait surgi de l'ombre. Droite et longue dans sa robe de velours noir, la princesse Daniéli était entrée dans le halo lumineux qui entourait la table des bavards effarés.

Indifférente, elle était passée sans leur accorder un regard, mais comme elle frôlait Drummond, debout près du groupe, elle avait levé les yeux vers lui.

Durant une fugitive seconde, le jeune homme, troublé, avait vu trembler la lumière violette des prunelles nostalgiques, puis les lourdes paupières s'étaient abaissées à nouveau.

C'est à cela qu'ils songent tous deux, silencieux et immobiles, l'un devant

l'autre, en ce parc mystérieux où les réunit aujourd'hui une étrange fatalité.

* * *

Maître Corneville n'en revenait pas. Parti avec la princesse pour visiter le trop fameux Donjon, voilà qu'il revenait en compagnie d'un étrange individu qu'on avait cueilli au pied d'un arbre, comme un champignon, et qui, après avoir inspiré une inquiétude méfiante à la jeune femme semblait maintenant du dernier bien avec elle.

Mieux! Ils avaient tous deux planté là maître Corneville, que la frayeur agitait à nouveau, dans la solitude du parc, et avaient entrepris la visite du domaine et de la maison.

Pourtant, le notaire savait gré à cet inconnu que la princesse appelait "M. Drummond" d'être de son avis quant à l'acquisition faite si imprudemment par la jeune femme.

Car il ne lui cachait pas que son entêtement était une folie. L'examen des pièces terminé, comme ils revenaient enfin rejoindre le malheureux notaire, celui-ci s'était informé, anxieux:

— Eh bien, madame la princesse?

— Eh bien, maître Corneville, je prévois pas mal de réparations. Le logis est lui-même assez délabré. Quant au mobilier, n'en parlons pas. Il n'y a plus un siège qui tienne debout.

— Vous voyez bien que vous ne pouvez songer à vous installer...

— Les ouvriers entreprendront les travaux lundi, coupa-t-elle avec irritation.

Ledit Drummond était intervenu:

— Encore une fois, madame, votre notaire a raison. Ce cadre est sinistre, cette demeure sans gaieté et sans agrément. Je conçois qu'on y devienne neurasthénique...

— Tiens! tiens! ironisait la princesse, tout à l'heure vous trouviez le décor si plein de poésie que vous l'aviez choisi pour y camper au clair de lune.

Drummond s'était tu, penaud. Mais Corneville avait bien compris, à sa mine, qu'il n'approuvait pas du tout les projets de la jeune femme.

Changeant de ton, celle-ci demandait aussitôt:

— Quels moyens de locomotion avez-vous employés pour arriver jusqu'ici?

Et, sur une hésitation de Hugues Drummond, elle ajouta vivement:

— Oh! je ne vous interroge pas, je désire seulement vous offrir ma voiture, si vous n'avez pas mieux à votre portée.

Le jeune homme déclara très naturellement:

— Je vous remercie infiniment, madame, mais je suis un fervent de la motocyclette. J'ai une excellente machine avec quoi je parcoure ce pittoresque pays. Hier soir, j'ai été contraint de la laisser dans un fourré. Je suppose qu'elle y est encore.

Ils l'y trouvèrent en effet, mais sa station nocturne dans l'herbe mouillée lui avait été moins favorable qu'à son propriétaire, qui, lui, ne se ressentait nullement de sa nuit à la belle étoile.

Quand il essaya de la remettre en marche, il n'y parvint pas, en dépit de tout le vacarme qui accompagna ses essais et qui éveilla les échos des bois d'alentour.

— Vous voilà forcé d'accepter ma proposition, dit gaiement Patricia.

Elle avait l'air presque joyeuse de l'aventure.

Si Drummond en était déçu, il ne le manifesta point et marqua un empressement poli à suivre sa conductrice.

Maintenant, c'était lui qui tenait le volant, ce qui ne l'empêchait pas de poursuivre avec Patricia une conversation très animée où il était question de l'Italie, des lacs suisses, de l'Egypte et de quantité d'autres choses aussi inconnues au brave tabellion de Saint-Rémy, que les sommets du Turkestan.

La princesse lui donnait la réplique d'un ton allègre. Deux ou trois fois, maître Corneville entendit s'égrenier son rire, un rire clair, tendre, un vrai rire d'enfant heureuse.

Pourtant, sa verve eût paru légèrement forcée à un observateur attentif. On eût dit qu'elle voulait s'étourdir, se donner le change à elle-même et

peut-être à autrui.

On apercevait maintenant les toits à tuiles roses du petit village niché dans les arbres.

Le notaire respira. Enfin on arrivait sans anicroche, sinon sans aventure, car les heures qu'on avait vécues là-bas, près de ce Donjon d'enfer, le bien nommé, étaient de celles qui comptent dans l'existence d'un tranquille notaire de campagne!...

— Où désirez-vous que je vous conduise? s'enquit Patricia, comme on pénétrait dans le bourg.

— Mais... à la gare, si vous le voulez bien. Je prendrai le premier train pour Marseille.

Sans manifester autrement sa surprise ou sa réprobation, la princesse acquiesça d'un signe de tête.

Bientôt, l'auto stoppait devant un jardin fleuri de dahlias et de sauges: le propre jardin de M. le chef de gare de Saint-Rémy.

— Vous avez un train dans un quart d'heure, annonça triomphalement Corneville, peu fâché de se débarrasser de cet importun compagnon dont la soudaine apparition dans sa vie n'était pas sans l'inquiéter quelque peu.

Derrière Drummond, la princesse était descendue.

Durant un bref instant, ils se regardèrent sans rien se dire. Tous deux hésitaient. Enfin, le jeune homme s'inclina profondément:

— Madame, il ne me reste qu'à vous remercier de l'aide si obligeante que vous m'avez apportée. Croyez que je n'oublierai pas...

Elle répondit, sur un timbre grave et pénétré:

— Je le souhaite, monsieur.

Il n'eut pas l'air de comprendre qu'elle ne prononçait point là des paroles en l'air. Mais ayant effleuré de ses lèvres la main qu'elle lui tendait, il la retint une seconde dans les siennes.

— Madame, dit-il, levant vers elle des yeux de prière, si vous n'avez aucun intérêt spécial à habiter le Donjon, résiliez cet achat, je vous en prie.

La réplique vint, nette et précise, sur le même ton d'anxiété secrète:

— Si vous n'avez aucun intérêt spécial à ce que je ne l'habite point, ne vous obstinez pas à contrecarrer mes projets.

Elle marqua une pause, attendant peut-être une réponse qui ne vint pas, puis, brève, tourna les talons:

— Adieu, monsieur...

Il la vit regagner l'auto... Un sec claquement de portière... un bruit vite atténué de moteur mis en marche... et elle disparut au tournant de la route.

Elle n'était plus là que Drummond, debout sur le trottoir étroit de la petite gare provinciale, les mains en abat-jour sur les sourcils, regardait encore la perspective verte et grise par où elle s'était effacée comme s'il eût voulu y retrouver son sillage...

* * *

Il était rare que l'inspecteur Maurice Richard fût en retard à son bureau, car c'était, avant tout, un homme ponctuel. Mais le garçon ne l'avait jamais vu arriver à une heure aussi indue que ce matin-là.

— Mon secrétaire n'est pas encore ici? s'enquit-il en accrochant son chapeau à la patère.

— Oh! pour ça, non m'sieur Richard.

Il est à peine sept heures et quart, ajouta le brave homme en manière d'excuse. M. Lecoursier ne prend son service qu'à huit heures et demie.

— C'est bon, Bricot. Les lettres, vite!

— Faut que j'aille les chercher au bureau du courrier... On les a point encore triées, je parie.

— Qu'on se presse! s'impatientait Richard. Et emporte ce plumeau... et ta brosse... Tu feras ça une autre fois. Allez, ouste!

— Bien, m'sieur Richard.

Bricot se hâta vers la porte. La fébrilité inaccoutumée du "patron" n'était pas sans l'étonner.

(suite à la semaine prochaine)

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France.)

INAUGURATION DU CHEMIN DE FER



On peut reconnaître sur cette photo, l'Honorable Onésime Gagnon, C. P., au moment où il coupait, le 5 décembre 1938, le traditionnel ruban lors de l'inauguration de la voie du Canadien National.

LUTTE ANTI-TUBERCULEUSE

"La morbidité et la mortalité dues à la tuberculose ne diminueront dans notre province que dans la mesure où notre population profitera des moyens de protection mis à sa disposition." C'est ce que vient de déclarer le docteur Jean Grégoire, m. d., sous-ministre de la Santé dans une allocution au cours de laquelle il a fait un vibrant appel en faveur du dépistage de la tuberculose. Comme il le disait lui-même, il n'est pas de question qui lui "tienne plus à coeur que celle de la lutte, antituberculeuse. Problème médico-social de la plus haute im-

portance, s'il en fut jamais un, sa solution doit s'inspirer à la fois des exigences de l'heure présente et des besoins futurs; elle comporte de sérieuses difficultés, surtout d'ordre matériel, et c'est à les surmonter qu'il faut tout d'abord concentrer le meilleur de nos énergies".

Le sous-ministre de la Santé lance ensuite un pressant appel à tous: "Il n'est pas d'homme public plus navré que moi-même, dit-il, de voir les statistiques continuer lamentablement de nous révéler un taux de mortalité et de morbidité par tuberculose plus élevé dans notre Québec, proportionnellement à celui des autres provinces. Il n'est pas non plus de médecin qui ne se rende compte avec autant de précision

LEUR PREMIER EMPLOI

Pour plusieurs milliers de jeunes Canadiens la fermeture des écoles secondaires pour les vacances d'été marque le début d'une période d'emploi temporaire, une occasion d'aider à défrayer le coût de la prochaine année scolaire. Mais pour d'autres centaines d'étudiants la fin de l'année scolaire, en juin, marque le terme de leur formation scolaire et leur entrée en emploi permanent.

Comme la recherche du premier emploi régulier peut être très effrayante pour un jeune, à l'âge de l'école secondaire, le Service national de Placement, depuis son institution en 1941, a travaillé à l'élaboration d'un programme de placement et d'orientation professionnelle de la jeunesse, entreprise qui nécessite la collaboration étroite entre le bureau local de placement et les agences d'aide à la jeunesse de la localité.

On a jugé que le placement des jeunes offre un aspect particulier et nécessite des efforts spéciaux que ne requièrent pas ordinairement les aspirants plus âgés et plus expérimentés. Aussi, on a chargé la division des pla-

ce de l'immensité du champ d'action qui s'étend devant nous tous, professionnels et laïques, membres du clergé, hommes d'affaires, parents et instituteurs, et combien notre union étroite s'impose devant la menace commune... Dépister la tuberculose, continue-t-il plus loin, c'est en rechercher les symptômes chez l'individu au moyen de l'examen clinique, de la radiographie et du laboratoire, soit au cours d'un examen de routine chez un sujet bien portant, soit à l'occasion d'une manifestation morbide chez un malade où l'allure traînante du mal peut en faire soupçonner la nature tuberculeuse."

Le docteur Grégoire qui parlait à l'occasion de la grande campagne de dépistage qui se fait actuellement dans les comtés de Rimouski et de Matapédia, conclut en ces termes: "Nos médecins et cliniciens en tuberculose, au courant des statistiques locales et des besoins de la région, mettront leur science et leur dévouement à votre service; il n'en tient qu'à vous de leur en donner l'occasion. Il y va aussi de votre intérêt, ainsi que de celui des êtres qui vous sont chers, de chercher à parfaire vos connaissances en matière de tuberculose, afin que bien avisés et mis sur vos gardes, il vous soit plus facile de bien vous en protéger."

cements spéciaux du Service national de Placement de voir au placement des jeunes aspirants à leur premier emploi ainsi qu'au placement des handicapés physiquement.

En 1943, on nomma aux bureaux locaux de placement, des fonctionnaires spéciaux possédant les aptitudes et l'expérience nécessaires pour aider aux jeunes en matière d'emploi et former des sections de placement de la jeunesse dans les vingt plus grandes villes et cités par tout le Canada. En même temps on a organisé tous les bureaux locaux de placement de manière à donner une attention particulière au placement de la jeunesse.

Comme pour tous les aspirants à l'emploi, il faut un dossier complet pour le jeune aspirant. De fait, on exige des renseignements encore plus précis sur les aspirants à leur premier emploi, puisque qu'il faut donner dans presque tous les cas une certaine orientation professionnelle en plus d'insister particulièrement sur le placement sélectif (placer le candidat dans un emploi vacant approprié). De plus, la tâche de recueillir les renseignements sur le jeune aspirant est rendue plus difficile, surtout dans les grands centres, du fait qu'il n'a pas été employé auparavant.

Les directeurs de ces organisations et institutions au service de la jeunesse étaient si désireux d'aider au programme d'emploi des jeunes que dans sept villes, dans les derniers 18 mois, on a formé des conseils consultatifs de représentants de ces organismes de bienfaisance publique. Maintenant les fonctionnaires du Service de Placement déclarent que l'institution de conseils semblables dans tous les centres importants n'est qu'une question de temps.

Les activités de la section des jeunes au bureau local de Placement à Toronto sont si satisfaisantes et si étendues, grâce à la collaboration du Conseil de la Jeunesse de cette ville, qu'au printemps de 1946 on décida de former un "centre de la jeunesse" — un bureau distinct avec des fonctionnaires du Service de Placement et aménagé pour les exigences particulières des jeunes à la recherche d'emploi. On est à l'organisation d'un centre semblable à Montréal; et d'autres villes en projettent aussi.

Le placement des jeunes dans des positions convenables exige un dossier complet pour chaque aspirant — l'obtention de tous les faits sur les emplois particuliers, une évaluation de ces données par rapport aux aptitudes de

Notes sociales MALARTIC

Félicitations à M. et Mme Fernley Elliott qui sont les heureux parents d'un fils, Fernley Stephen, né le 13 juillet.

Max Rubenstein de Montréal, représentant des maisons Sternhall Bros Ltd, Demoiselle Juniors Ltd et Billie Burke Sportswear, visitait Malartic par affaires en fin de semaine.

Le constable Lucien Bertrand est parti pour une quinzaine qu'il passera dans sa famille à Gatineau et Ottawa.

M. et Mme Arthur Martel et leurs enfants sont partis samedi pour une promenade de quelques jours.

M. Arthur Breton de Montréal visitait la semaine dernière sa fille Mme Adonis Authier et M. Authier, ainsi que son fils et belle-fille M. et Mme Jean-Paul Breton. Il était accompagné de M. et Mme Robert Daoust, leur fillette Pierrette et leur fils Pierre. Dans le même groupe étaient aussi M. Fernand Breton, frère de Mme A. Authier et de Jean-Paul Breton, et sa fille Gisèle.

M. et Mme H. Herz sont de retour d'une quinzaine dans le district de Muskoka, Ont.

L'aspirant, des dispositions pour les rendez-vous avec les employeurs, et, lorsque le jeune aspirant obtient un emploi, il faut s'enquérir s'il est placé de manière satisfaisante ou non. Dans tout ce travail, le conseil consultatif de la localité peut apporter une aide inestimable au Service de Placement. Certains conseils se réunissent à intervalles réguliers.

Heureux d'être associé au développement
de notre ville, nous profitons de l'occasion
du dixième anniversaire pour
témoigner à la population
de Val d'Or nos
meilleurs vœux.

GERMAIN HOUDE
EPICIER LICENCIE - BOUCHER

143, 3ième Avenue

Tél. 227

VAL D'OR, Que.

Propos sur l'éducation

Une de nos plus grosses erreurs en pensant à l'éducation est de mettre un point au lieu d'une virgule après école secondaire, collège ou université. Nous arrêtons nos études dans -notre esprit.

Chose curieuse, amis du progrès comme nous le sommes dans d'autres voies, nous sommes enclins à regarder l'enseignement adulte non seulement pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de finir leurs classes dans leur jeunesse. Nous devrions au contraire le considérer comme un stimulant pour tous ceux qui ont dépassé l'âge des opinions faciles et de l'instruction machinale. On pourrait dire qu'il n'est pas réellement possible d'apprendre tant que l'esprit n'est pas mûr. "Mais", dira-t-on, "comment voulez-vous qu'un vieux chien apprenne à faire le beau?" C'est parce que le chien ne veut pas et non parce qu'il ne peut pas. Il est dommage qu'une si mauvaise excuse prive les gens des bonnes choses dont ils pourraient jouir. En réalité, l'adulte ordinaire est plus intelligent et plus apte à apprendre que les milieux aca-

démiques ne le supposent.

Par sa nature même et par le fait que personne n'oblige l'adulte à apprendre, l'éducation est volontaire. Les gens étudient parce qu'ils le désirent, et ils y sont poussés par leurs besoins, leurs intérêts et leur curiosité intellectuelle. On ne peut pas les convertir par le prosélytisme ou par la force.

Dans un article de la Revue de l'Institut agricole, J. G. Rayner, directeur des cours publics de l'Université de la Saskatchewan, remarque caustiquement: "J'ai souvent envie de tordre le cou à ceux qui me disent que je devrais lire certains livres. J'aime les livres, mais je n'aime pas qu'on me dise ce que je dois lire." Ce n'était pas l'idée que Hitler se faisait de l'éducation. Il obligeait ses sujets à accepter sa doctrine, et ses sous-ordres leur bourraient le crâne de livres et de théories.

L'enseignement adulte au Canada est fondé sur l'idée que les hommes et les femmes possèdent les facultés mentales et spirituelles nécessaires pour résoudre leurs problèmes, et sa fonction



En 1940, Val d'Or avait l'honneur de recevoir dans ses murs les délégués internationaux du Dog-Derby; on voit sur cette photo un attelage qui prit part à cette compétition internationale.

est de mettre à leur disposition les connaissances qui leur seront le plus utiles. L'éducation ne consiste pas à se farcir la tête de connaissances. On pourrait apprendre le contenu de la plus grosse encyclopédie sans être capable de se servir utilement de tout ce qu'on a appris.

Quelques adultes éprouvent de la gêne à suivre des cours du soir. Ils ont peur d'être "trop vieux" pour apprendre. D'autres se découragent après un essai de courte durée, parce qu'ils espéraient de trop beaux résultats. Le seul fait de suivre des cours ne produit pas des miracles et ne transforme pas un ignorant en homme instruit du jour au lendemain. On n'absorbe pas l'instruction en écoutant les belles phrases d'un conférencier. Il faut avoir d'abord le désir inné de s'instruire, "chercher à découvrir" de nouvelles idées et des faits qu'on ignore, en suivant des cours, en lisant des livres ou en écoutant les conversations, et persister. C'est ce qui fait le charme de l'éducation: elle n'aurait rien d'intéressant si on pouvait l'absorber sous forme de pilule.

Cette idée de "chercher à découvrir" conduit naturellement à la conclusion qu'il est stupide de penser que l'éducation cesse en quittant l'école. Evelyn Waugh dit ce qui suit à ce sujet: "Il n'y a que les races à l'esprit confus et embrumé du nord de l'Europe qui aient pu jamais commettre la folie de glorifier l'imperfection et l'immaturité. Car les jeunes ne sont en somme que des hommes ou des femmes avant d'être décrottés ou présentables." L'éducation est trop vaste de nos jours pour être comprimée dans quelques années d'école ou d'université. Nous passons la vie à apprendre. Quand Michel-Ange perdit la vue à l'âge de 90 ans, il parcouru les contours d'une statue de ses doigts sensibles et s'écria: "J'apprends encore! J'apprends encore!"

Il est évident que malgré les meilleures études, un écolier n'est bientôt plus à la page après sa sortie du collège. Les données économiques, scientifiques et sociales qu'il a apprises à 18 ans ne l'aideront pas à résoudre ses problèmes quand il aura 30 ans. Le monde marche si vite que les idées, les connaissances et les

théories sont vieilles dans un an. L'instruction primaire ou secondaire n'est qu'un baptême.

Rien ne saurait être plus décourageant que de se croire sur le chemin du déclin à 18 ou 19 ans, quand on a fini ses études. S'il en était ainsi, nous devien-

drions plus pauvres et plus malheureux chaque minute de notre vie. Mais nous savons que c'est le contraire. Nous apprenons tout le temps, de notre propre gré ou par simple contact. La raison qu'on avance en faveur de l'édu-

(suite à la page 31)

Nous sommes fiers d'avoir été associés au développement de Val d'Or et nous profitons du dixième anniversaire de notre ville pour présenter nos meilleurs vœux à toute la population.



T.-A. Richardson and Co.
ART. HASTIE, gérant

Edifice HILLIER

Tél. 330

VAL D'OR

Qu'il nous soit permis de présenter à la population de notre ville, nos meilleurs vœux à l'occasion du dixième anniversaire de l'incorporation civile de Val d'Or.

VAL D'OR BILLIARDS AND BOWLING ALLEY

Mme P. YAMCHUK, prop.

849, 3ième Avenue

Tél. 172

VAL D'OR

PROPOS SUR L'EDUCATION . . .

(suite de la page 30)

cation des adultes est que nous obtiendrons de meilleurs résultats si nous apprenons sciemment, parce que nous le désirons et en nous rendant compte de ce que nous faisons.

Chaque âge est différent. "La vie est un collier de perles," dit Emerson, "A mesure que nous éprouvons des humeurs différentes, elle nous font l'effet de lentilles multicolores dont chacune peint le monde de sa propre couleur et ne laisse apercevoir que le point où convergent ses rayons." Il n'est pas nécessaire, pour approuver l'éducation des adultes, de mépriser celle des enfants. Ce que nous avons appris pendant la jeunesse était bon à l'époque tout en étant nécessaire à ce que nous apprenons plus tard. Mais il y a un genre d'éducation qui convient aux adultes. S'ils s'y dérobent, c'est peut-être parce qu'ils prétendent être fatigués, avoir sommeil ou envie de s'amuser plutôt que d'apprendre, mais ils ne peuvent pas invoquer comme raison qu'ils ont passé l'âge de s'instruire.

Les comparaisons ne signifient pas grand'chose, parce qu'en cela comme en toutes choses la moyen-

ne n'est jamais très exacte, mais en tout cas, les éducateurs ont trouvé que le meilleur âge pour apprendre et profiter du temps consacré à l'étude est de 20 à 30 ans. Ils ont également découvert qu'on apprend mieux jusqu'à 45 ans que de 10 à 14, et qu'un homme de 65 ans apprend dans une heure au moins la moitié de ce qu'il pouvait apprendre à 25 ans et plus que de 8 à 10 ans. N'importe quel adulte normal, c'est-à-dire, entre 21 et 75 ans, peut apprendre tout ce qu'il a besoin d'apprendre.

Il semble important d'appuyer sur ce point, parce que nous sommes trop disposés à prendre l'âge pour excuse. Le monde doit beaucoup d'oeuvres importantes à des hommes et des femmes qui ont commencé tard. Ce sont ceux qui ont refusé de laisser s'écouler leur vie en se contentant de déchirer chaque matin une page du calendrier. Il y en a d'autres qui se découragent trop tôt ou trop facilement. Ils deviennent esclaves de leurs habitudes, d'humeur difficile, et considèrent l'approche de la vieillesse comme une raison de le prendre à l'aise.

Physiquement, le bon sens nous indique qu'il convient de simplifier notre vie à mesure que nos forces s'épuisent. Intellectuel-

DEFILE DE LA ST-JEAN-BAPTISTE



Val d'Or, comme toutes les grandes villes, célèbre toujours avec beaucoup d'éclat la fête de la Saint-Jean-Baptiste; nous voyons sur cette photo, le défilé de l'année 1947.

lement, l'âge n'empêche personne d'acquérir de nouvelles connaissances quand on estime qu'il vaut la peine d'en faire l'effort.

On pourrait aisément remplir une page d'exemples tirés de la vie réelle pour prouver que l'âge n'est pas un handicap quand on a envie ou besoin d'apprendre quelque chose. Nous n'avons qu'à profiter des occasions à notre portée pour acquérir plus de connaissances de 30 à 70 ans que pendant nos années d'école.

Le manque d'instruction secondaire n'est pas un obstacle. Edison n'est allé que trois mois à l'école pendant toute sa vie. Quelques-uns des hommes les plus instruits ont étudié le soir à la lueur de la chandelle.

Le manque de temps n'est pas non plus une bonne raison. Tout le monde a des loisirs et leur emploi dépend du choix entre une chose ou une autre. Il y a 8,760 heures dans un an. Si vous déduisez 2,288 heures de travail à raison de 5 jours et demi par semaine; 2,920 heures pour vos 8 heures de sommeil et 2 heures par jour pour vous habiller, vous raser et promener le chien, il vous reste 2,822 heures. Enlevez la moitié pour les amusements, et cela vous donne 911 heures de plus que les étudiants ne passent en classe dans un an.

On ne peut pas dire non plus que l'éducation n'est pas à notre portée. Il est vrai que Campanella avait rendu l'instruction très facile dans son état idéal, la "Cité du Soleil". Toutes les connaissances humaines étaient gravées sur les murs, de sorte que les citoyens s'instruisaient en marchant. Mais comme il serait très fatigant de parcourir à pied toutes les connaissances humaines d'aujourd'hui, il est juste qu'il y ait des organismes qui vous apportent l'éducation par la poste ou la radio et vous offrent des conférences pas plus loin que vos salles publiques.

L'expérience ne peut pas remplacer entièrement l'éducation. L'amibe, qui est la plus simple forme de la vie, flotte dans un étang, s'éloigne des choses qui lui déplaisent et absorbe celles qu'elle aime. Mais qui tient à être une amibe? La vie n'est pas une série d'événements neutres. Nous avons besoin de nous armer de courage pour jeter par la fenêtre une foule de devises capiteuses. L'éducation est toujours futuriste. Quand elle s'appuie sur le passé, c'est afin de se procu-

rer des matériaux pour faire face avec de nouvelles armes aux besoins du présent.

L'éducation des adultes, dit Edward C. Lindeman, professeur de philosophie sociale à l'école des Oeuvres sociales, "n'a aucun rapport avec la fière mais fausse doctrine de "s'instruire pour le plaisir de s'instruire". Elle est destinée à rendre service. Elle

a pour point de départ non pas l'histoire ancienne, mais plutôt la situation contemporaine. La méthode est celle du procédé cinématographique appelé "rappel", qui commence par le présent et déroule ensuite le passé qui a donné lieu aux événements présents... Le but de l'éducation chez les adultes est de prévenir la stagnation intellectuelle; l'arrêt de développement chez les individus qui n'ont reçu qu'une éducation partielle ne saurait être évité autrement."

La faculté de penser juste est le plus grand bienfait de l'éducation des adultes parce qu'un grand nombre de choses en dépendent dans la vie. L'adulte qui étudie n'arrive pas toujours à la certitude, mais il est mieux capable d'assortir dans son esprit ce qu'il lit dans les journaux ou ce qu'il entend à la radio. La faculté de penser juste permet de prendre plus judicieusement les décisions importantes; celles que l'on prend avec calme après mûre réflexion ont beaucoup plus de chances d'être bonnes que celles basées sur le parti-pris, les préjugés et l'étroitesse de vues.

Tout le monde veut passer pour avoir l'esprit large. Il faut pour cela non seulement savoir écou-

(suite à la page 32)

Ayons à coeur de marcher dans la route lumineuse de nos devanciers afin de parfaire leur tâche et de mériter l'estime de nos descendants.

A tous nos concitoyens, nous souhaitons bonheur, santé et prospérité



Splendid Sweets Enrg.

GALIPEAU & MARTIN, prop.

3ième Avenue

Tél. 522

VAL D'OR

Nous avons été les témoins émerveillés de l'expansion industrielle et sociale de Val d'Or et à l'occasion de ce dixième anniversaire il nous fait plaisir de féliciter les autorités municipales et tous les citoyens de leur magnifique esprit progressif.

Hotel Lévesque

LOUIS LEVESQUE, prop.

PERRON, P. Q.

PROPOS SUR L'EDUCATION...

(suite de la page 31)

ter, mais attendre, pour arriver à une conclusion, d'avoir entendu tous les côtés de l'affaire, et en outre, demander des preuves. C'est là une des meilleures raisons en faveur de l'éducation des adultes. Les réformateurs nous exhortent à faire ceci et cela pour aider nos concitoyens, et les internationalistes nous disent d'aimer les pays voisins et de collaborer avec tous les autres peuples du monde. Tout cela est fort beau, mais comment pouvons-nous aider d'une manière intelligente si nous ne savons pas ce qui cause les besoins? Et comment aimer et comprendre les pays voisins si nous ne les connaissons pas?

Du point de vue de celui qui veut apprendre (et c'est là ce qui compte), le meilleur moyen d'aborder l'éducation à l'âge adulte est de poser les questions que A. E. Wiggam donne dans son excellent livre "Les signes d'un homme instruit. (1) Est-ce que je tiens réellement à découvrir la vérité sur les questions politiques, commerciales, scientifiques, commerciales, scientifiques, religieuses, morales et biologiques, ou est-ce que je cherche simplement à prouver que mes idées actuelles à leur sujet sont exactes? (2) Suis-je capable d'oublier pour un instant toutes mes convictions et toutes les traditions et croyances de l'histoire, ainsi que toutes les coutumes de ma classe, quand je me trouve en présence d'un fait nouveau, et de me demander si c'est une raison pour changer mon point de vue?

L'Association canadienne de l'éducation des adultes a été fondée en 1934. C'est un organisme national avec un conseil de 60 membres représentant toutes les parties du Canada et toutes les classes de la société. Le directeur, le Dr E. A. Corbett, a été pendant 8 ans directeur des cours publics à l'Université de l'Alberta.

Des centaines d'associations locales entreprennent l'éducation des adultes, et l'Association est affiliée à 42 organismes nationaux qui prennent une part active au bien-être social et à l'éducation. Elle a lancé trois projets nationaux qui ont contribué au progrès de la population rurale et urbaine.

La méthode d'enseignement adulte au moyen de conférences est un moyen efficace de tenir l'esprit des gens sur le qui-vive. Quand les hommes se trouvent en compagnie ils aiment à discuter et échanger des idées. L'avantage des conférences ou forums modernes est que les discussions ne dégénèrent pas en conversations ineptes. Ceux qui y prennent part viennent pour s'instruire et ils emportent des idées plus claires sur les questions qu'ils discutent. La curiosité passive n'a pas de place dans un forum qui repose sur des principes d'assemblée démocratique, de délibération et une mise en commun d'idées et de conseils. John Dewey dans son livre "Comment nous pensons" donne une formule qui pourrait servir: Il faut avoir le sentiment d'une difficulté, il faut la trouver et la définir; il faut avoir une idée des solutions possibles qui doivent être raisonnées au

moyen d'un échange d'idées et, par de nouvelles constatations et de nouveaux essais, on arrive à accepter ou rejeter la solution qui avait été proposée. A cela il faut ajouter que le sujet doit être familier aux membres du groupe, en même temps qu'intéressant et utile pour tous.

Les forums ne doivent adopter aucun programme d'action, politique ou sectaire, ni organiser les citoyens en "groupes d'influence." Dans son article sur "Le libéralisme et l'éducation civique des adultes" pour les Annales de novembre 1935, John W. Studebaker, commissaire de l'éducation aux Etats Unis, dit ceci: "Des groupes d'action, nous en avons en masse, et les citoyens peuvent s'unir pour travailler à tous les

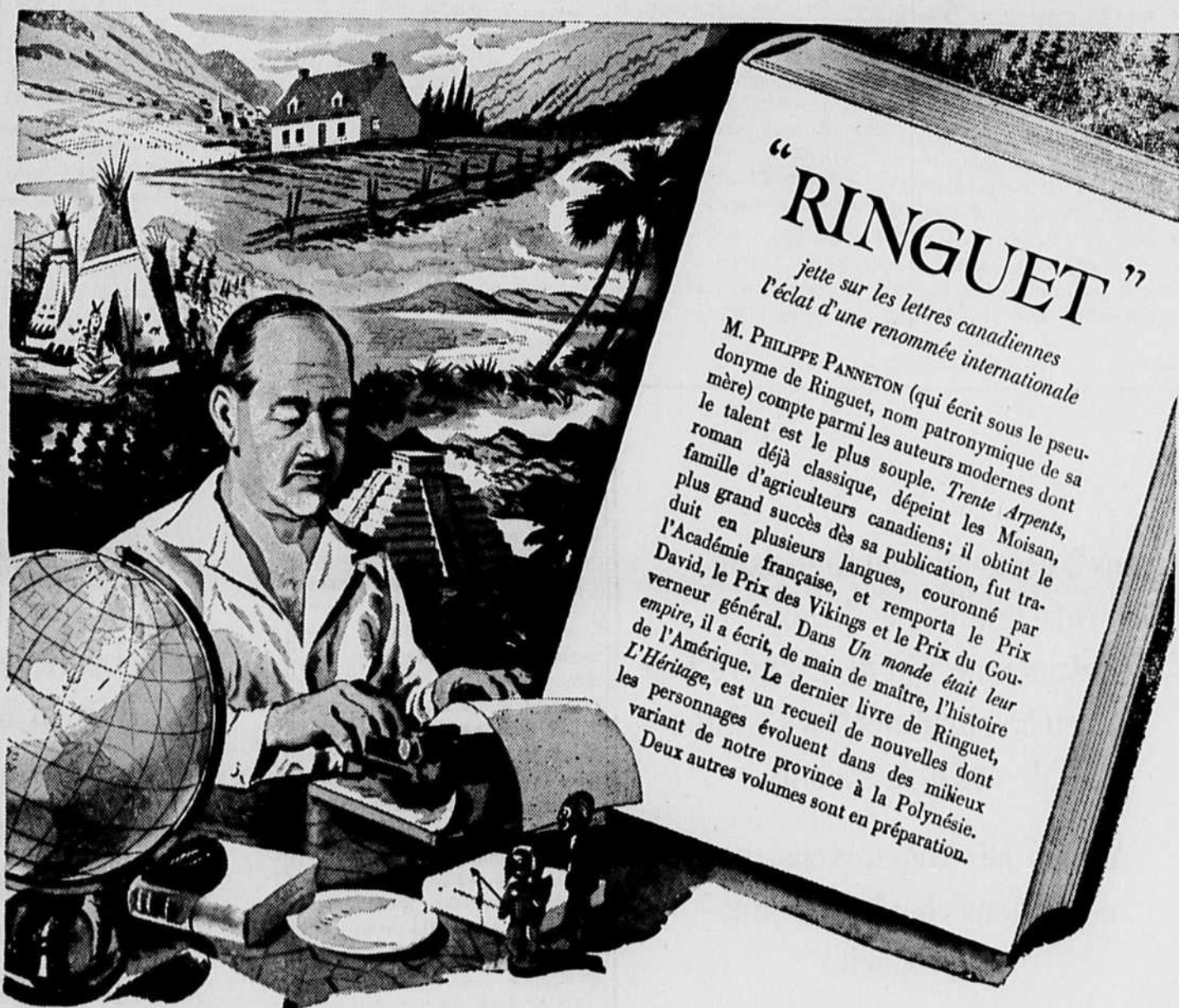
perfectionnements qu'ils désirent. Mais de moyens d'éducation pour les fins plus libérales du progrès social nous en avons bien peu en réalité, et le peu que nous avons ne devrait pas être détourné à d'autre usage que la franche discussion et le pur échange des idées, la culture de la tolérance et de l'impartialité, et de l'habitude de réfléchir."

L'enseignement adulte à une place dans la collectivité et devrait fiburer à la tête de tous les programmes commerciaux. Les sujets de discussion sont innombrables et intéressent toutes les phases de la vie. M. Donald Cameron, directeur des cours publics de l'Université de l'Alberta conseille les suivants: citoyenneté, affaires internationales,

Vous les Préférerez THÉ ET CAFÉ "SALADA"

science, santé, psychologie, embellissement du foyer, métiers, urbanisme, bibliothèques et une foule d'autres. Quand Kitchener et Waterloo inaugurèrent un essai d'enseignement adulte, le "Collège du Peuple", avec l'appui du Y.M.C.A. et du Collège de Waterloo, ils reçurent tellement de demandes d'admission qu'ils furent obligés de limiter le nombre d'élèves dans beaucoup de classes.

(suite à la semaine prochaine)



"RINGUET"

jette sur les lettres canadiennes
l'éclat d'une renommée internationale

M. PHILIPPE PANNETON (qui écrit sous le pseudonyme de Ringuet, nom patronymique de sa mère) compte parmi les auteurs modernes dont le talent est le plus souple. *Trente Arpents*, roman déjà classique, dépeint les Moisan, famille d'agriculteurs canadiens; il obtint le plus grand succès dès sa publication, fut traduit en plusieurs langues, couronné par l'Académie française, et remporta le Prix David, le Prix des Vikings et le Prix du Prix empire, il a écrit, de main de maître, l'histoire de l'Amérique. Le dernier livre de Ringuet, *L'Héritage*, est un recueil de nouvelles dont les personnages évoluent dans des milieux variant de notre province à la Polynésie. Deux autres volumes sont en préparation.



Né aux Trois-Rivières, il étudia la médecine à l'Université Laval, à Montréal, et pendant un séjour de trois ans en Europe. Praticien distingué, la littérature, dit-il, est son violon d'Ingres.

Grand érudit, son esprit encyclopédique lui a conquis le nombreux auditoire d'amateurs de TSF qui voient en lui une des lumières des programmes-questionnaires.



Voyageur infatigable, il a parcouru l'Europe, l'Amérique du Sud et l'Océanie. L'an dernier, au Brésil, il a fait une série de conférences à l'Institut Brésil-Canada.

PUBLIÉ PAR

Molson's

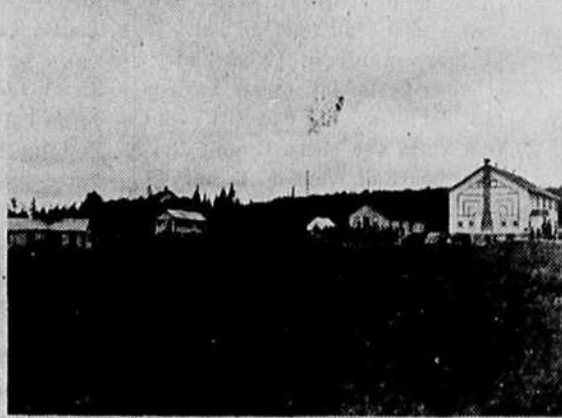
(tiré d'une série d'articles biographiques illustrant la carrière de Canadiens français bien connus dans le domaine des sciences, des arts ou de l'industrie.)

Le succès littéraire de "Ringuet" est un exemple éloquent de l'intérêt croissant qu'on accorde aujourd'hui aux écrivains canadiens.

Une progression analogue est manifeste dans tous les domaines de notre activité nationale. Les occasions de réussite sont de plus en plus nombreuses, intéressantes et variées, et tout jeune Canadien, ambitieux et laborieux, peut aujourd'hui—sans quitter sa patrie—voir ses efforts couronnés par le succès.



MGR RHEAUME A NOTRE MINE ECOLE



En 1938, notre mine école, la seule du genre dans toute la Province, ouvrait officiellement ses portes et Son Excellence Mgr Rhéaume, évêque de Timmins, descendait chez nous pour la bénédiction inaugurale de cette importante institution. M. le Chanoine Gaspard Forêt, notre distingué Pasteur, l'accompagnait ainsi que l'Honorable Onésime Gagnon, Ministre provincial des Mines.

Au conseil municipal de Val d'Or
A tous les citoyens de cette ville
prospère nous adressons nos
félicitations et nos vœux
d'un avenir encore
plus beau



Hotel Bourlamaque

JACK FLANNIGAN, gérant

TEL. 187

**Vous partez en voyage?
Evitez
tout
risque...
apportez
des chèques
de voyageurs**



CES BELLES VACANCES que vous projetez seraient gâchées s'il vous arrivait de perdre votre argent en route.

Evitez tout risque. Avant de partir, transformez votre argent en chèques de voyageurs. Vous pourrez échanger ces chèques n'importe où, à mesure que vous aurez besoin d'argent. S'ils sont perdus ou volés, ces chèques n'ont de valeur pour personne sans votre signature; et la banque vous remboursera.

Voilà sûrement le meilleur moyen de transporter de l'argent! A n'importe laquelle de nos succursales, transformez vos fonds en chèques de voyageurs.



LA BANQUE ROYALE DU CANADA

ENQUETE SUR UNE TRAGEDIE

(Suite de la semaine dernière)

Il déclara n'avoir jamais vu des cigarettes ni de papier dans la boîte ou autour, ni constaté de connexions non autorisées dans le système électrique. Les mineurs usaient parfois de chauffeferrettes et de ronds électriques pour faire chauffer du thé ou se réchauffer, mais pas au 8ième ni au 10e niveau. Il se dit satisfait de l'organisation en général et du système de signalisation. Il n'a reçu aucun rapport de ses subordonnés concernant des déficiences dans les courant électriques et le tout était examiné chaque jour. Des instructions étaient données en temps nécessaire relativement à la sécurité, et le témoin confesse connaître très bien les devoirs du chef d'équipe en cas de danger spécialement, à savoir de tenter par tous les moyens l'évasion des hommes hors de la mine. Il ajoute, en réponse à une question de l'enquêteur Côté, qu'il n'est pas habituel chez les chefs d'équipe d'installer leurs hommes à leur ouvrage et d'aller dormir ensuite.

A M. Néron, représentant de l'Union des Mineurs, M. McDonald avoue n'avoir jamais parlé de feu ou de danger de feu à ses équipiers ni de leur avoir fait quelque genre de pratique préventive en cas d'incendie.

A midi et quinze minutes, la séance d'enquête s'ajourne à 2 hres 15 minutes, p.m.

Séance de l'après-midi

L'enquête reprend son cours par l'énoncé de quelques remarques du coroner; celui-ci invite les avocats à éviter les détails inutiles, soulignant que cette enquête devant coroner n'est pas une enquête royale et que la salle n'est pas une cour de justice. "Nous voulons faire la lumière sur tous les faits mais non pas nous attarder inutilement sur des futilités."

Ces réflexions reçoivent l'appui intégral de Me Jacques Miquelon, avocat de la Couronne mais semblent égratigner quelque peu Me Côté qui rétorque avec son sérieux incisif que "légalement, aux termes des règlements, le juré, doit connaître les circonstances et faire des suggestions en conséquence. C'est pourquoi il nous faudra éclaircir certains points qui peuvent paraître futiles mais qui ont leur importance réelle. A tout événement, je tiendrai compte de vos remarques, M. le Coroner".

Et, parole d'avocat opérant, le témoignage du témoin suivant, Geo. Peinovich, ne dure que quelques minutes. M. Peinovich était le chef d'équipe précédant celle des douze victimes. Il déclare à Me Côté que tout était normal vers 11 hres moins 15 au puits no 4, niveau 10. Chacun était à son poste.

Témoignage de M. John Renaud.

M. Renaud était le chef d'équipe du puits no 4, la nuit même du sinistre. Il était donc en charge des douze mineurs dont la mort est le sujet de cette enquête. Au dire de M. Drouin, son témoignage est un des plus importants et des plus graves.

Guidé par l'interrogatoire de Me

Côté, M. Renaud dit être entré sur les terrains de la mine, la veille, vers 11 hres 10, être descendu sous terre vers minuit et 25 avec 18 hommes sous ses ordres. Ils font deux voyages jusqu'au niveau 10; ils descendent presque tous ensemble dans les deux wagonnets et vont travailler dans le puits no. 4. Ils emportent 9 wagonnets pour le compartiment no 1 et en chargent 7 dans le compartiment 2. Le témoin dit que les treuils "hoist" commencent à ralentir alors et que tous les hommes le remarquent avec lui. Les wagonnets reviennent à intervalles plus éloignés, explique-il; d'ordinaire, 4 minutes suffisent entre chaque voyage du wagonnet. M. Renaud part afin de voir ce qu'il advient. Il se nomme pas de remplaçant: les règlements ne l'obligent pas à ce faire. Il admet qu'à part cela tout fonctionnait "de première classe". Il avoue que les signaux ne sont pas entendus lorsque les hommes sont à l'ouvrage; mais jamais il n'a été averti que les signaux n'opéraient pas. "Nous pouvions voir le jet de lumière "en nous plaçant pour" dit-il. Chacun avait sa lumière et les systèmes lumineux fonction-

naient "de première classe".

Pour chercher la cause de la lenteur des charriots, le chef d'équipe monte du fond du puits no 4 jusqu'au niveau 10 par les échelles; cela lui prend environ 25 minutes; ce parcours était d'environ 600 pieds. Il était alors une heure et vingt de la nuit, et les mineurs étaient donc à la besogne depuis une heure. (Ren d'normal ne lui parut le long de sa montée au 10e niveau. Là, cependant, la lumière manquait. Ils sent la fumée, la voit et constate le danger. Au lieu de descendre avertir ses hommes il part à la recherche de secours, marche jusqu'au puits no 3 et grimpe à la surface par la cage. Il voit alors le surintendant de la mine, M. Nethery.

Me Côté qui l'interroge toujours lui demande alors: —Connaissez-vous d'autres moyens de demander de l'aide que de monter?

—Oui: téléphoner.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

—Le téléphone du puits no 4 ne fonctionnait pas. La lumière était faible.

—Etes-vous allé à la boîte du téléphone?

—Non.

—Comment savez-vous alors qu'il

ne marchait pas?

—Je ne sais pas.

—Auriez-vous pu donner le signal 9, signal du danger?

—Oui.

—L'avez-vous donné?

—Je ne l'ai pas donné.

—Pourquoi?

—Parce que l'avertisseur ne fonctionnait pas.

—Les 9 coups auraient-ils pu avertir le "hoistman" et le "deckman"?

—Oui.

M. Lafontaine, Inspecteur minier officiel: En montant, avez-vous entendu le signal donné par quelqu'un?

—Non.

—Vous avez combien d'années d'expérience dans les mines?

—24 ans.

—Est-ce une coutume établie de frapper 9 coups sur les tuyaux en cas de danger?

—Oui.

—L'avez-vous fait?

—Non.

—Si vous aviez signalé savez-vous si vos hommes en bas auraient pu se sauver?

—Je ne sais pas.

—Avez-vous entendu le "hoistman" ou le "deckman" en passant au 10ième niveau?

—Non.

Le témoin avoue ensuite avoir

signalé auparavant avec le jet lumineux d'en haut et qu'en montant au 10ième niveau la lumière s'éteignit. Il dit n'avoir pu signaler au 10ième niveau parce que la fumée lui cachait le projecteur et qu'il n'a pu voir non plus l'avertisseur. Il explique que lorsque la lumière manque au 10ième niveau elle manque de même au fond du puits.

Le témoin est ensuite transquestionné par Me Drouin.

—M. Renaud, est-ce que les hommes n'allument pas des feux parfois en mangeant ou en buvant?

—Non.

—Qui a utilisé le téléphone ce soir là?

—Personne n'a touché au téléphone. La boîte était ouverte.

—Vous restez combien de temps au local à manger?

—Environ 10 minutes.

—Est-ce que les hommes ont fumé?

—Oui.

—Savez-vous où ils ont jeté leurs cigarettes?

—Non.

—Mais vous savez que plusieurs n'ont pas éteint leurs cigarettes dans le local à dîner?

—Oui.

—Où se trouve le local du "deck-

(suite à la page 35)

Pour vous, qu'est-ce qu'une Banque?

Une fidèle alliée dans vos entreprises



Vous pensez peut-être pouvoir développer votre entreprise en lui donnant plus d'expansion ou en lui procurant d'autres machines et installations. Il vous faut peut-être un prêt commercial pour accroître votre commerce d'importation ou d'exportation. Enfin, vous projetez peut-être de nouvelles entreprises, pour lesquelles un prêt commercial est nécessaire. N'hésitez pas, consultez notre gérant local et faites de notre Banque votre fidèle alliée.

Il y a plus de cinq cents succursales de la Banque Canadienne de Commerce disposées à vous prêter de l'argent sur toute proposition d'affaires solide. Voyez notre gérant.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

SUCCUSALE DE VAL D'OR

L. G. PARENT, gérant.

ENQUETE...

(suite de la page 34)

man'?

—A 20 pieds en bas des "hoistmen".

—Jurez-vous qu'on ne peut pas mettre plus de 4 hommes debout dans un wagonnet — de 41 pouces de large?

—Je ne le jure pas.

—Fumait-on dans le wagonnets?

—Quelques-uns, oui.

—Comment signalait-on la descente du wagonnet?

—En sonnant la cloche.

—Pour descendre du 10ième niveau au fond du puits, ça prend combien de temps?

—3 minutes.

—Et pour charroyer tout un banc de minerai?

—Environ 3 heures.

—Est-ce la coutume de porter les "oilers".

—Non; c'est trop pesant et trop chaud.

—Quelques-uns les portaient ce soir-là?

—2 les avalent. Les autres les avaient laissés sur les banes du local à manger.

—Etiez-vous déjà montré par l'échelle?

—Non.

—Depuis 24 ans que vous travaillez dans les mines, vous n'aviez jamais monté par les échelles?

—Non.

—Excepté ce soir-là?

—Oui.

—Pourquoi avez-vous pris les échelles ce soir-là?

—Pour sauver du temps.

Le témoin raconte ensuite qu'a-

près le deuxième wagonnet, il est

monté sur une charge pour cher-

cher de l'eau. Un signal fut donné d'en bas pour arrêter au niveau 10.

—Donc, les signaux opéraient? demande Me Drouin.

—....

—Vous ne vous êtes pas reposé au local à diner?

—Non.

—Jurez-vous n'avoir jamais dit à M. Mc Donald qu'en revenant vous y étiez entré pour vérifier si les "tester" étaient là?

—Je ne le jure pas.

—Tout était normal dans la station du 10?

—Oui.

—A quelle heure environ êtes-vous remonté?

—Environ 1 hre moins 20.

—Aucun wagonnet ne vous a repassé en chemin?

—Non.

M. Renaud se reposa deux fois en montant aux niveau 12 et 11; il laissa alors l'échelle, et au lieu de s'asseoir tourna lentement en rond dans la station. Il ne remarqua rien d'anormal au 11ième niveau. Ce n'est qu'en arrivant à la 10ième galerie, environ 15 pieds avant l'étage, qu'il sentit la fumée. Il affirme avoir tenté de sonner l'avertisseur mais qu'il n'a pu le trouver. Et la transquestion de Me Drouin se poursuit ainsi:

—Avez-vous cherché?

—Oui.

—Longtemps?

—Non. Je pensais surtout à aller chercher du secours.

—Pourquoi n'avez-vous pas tiré sur la corde?

—Parce qu'on l'entendait pas.

—Avez-vous regardé en bas pour voir la lumière.

—Non.

—Vous n'avez pas essayé de donner le signay de danger?

—Je ne l'ai pas trouvé.

—Alors, si je vois bien, M. Renaud, vous étiez affolé, vous aviez la "frousse"; voilà pourquoi vous avez oublié vos hommes en bas?

—Je ne les ai pas oubliés: j'allais chercher du secours.

—Avez-vous essayé de parler aux "hoistmen" et au "deckman"?

—Non.

—Le témoin dit que le premier homme qu'il eut rencontré était le préposé à la cage Lessard. Il lui dit: "Monte-moi en haut je vais chercher de l'aide". M. Lessard savait alors qu'il y avait du feu quelque part. M. Renaud vit M. Nethery, le surintendant, à la surface. "Il faut des masques", lui dit-on. Le témoin raconte encore qu'il ressentit des nausées en arrivant à la station d'huile et que ses jambes faiblissaient. Il avait alors mal à la tête, mais "pas au coeur". La fumée était dense. Il marcha de là jusqu'au puits no 3 à travers la fumée. Il affirme n'avoir rencontré ni Armstrong ni Boucher. Il jure que les mineurs n'avaient pas allumé de feu. La station du 12ième niveau était vide; il n'a rien remarqué à la galerie 11; il y avait de la lumière à ces deux galeries.

—Vous savez que Strand, Gervais et Gatien sont passés après vous sans masques?

—Oui.

—Auriez-vous pu avertir en frappant sur les tuyaux avec le réservoir de votre lampe?

—Oui?

—Et vous n'avez pas tiré sur l'avertisseur au 10ième niveau?

—Non.

—Et vous n'avez pu trouver le commutateur de la lampe?

—Non.

—Vous croyez que si les hommes sont restés au fond de la mine, ce n'est pas dû au système d'alarme?

—Non.

—Les trois ayant pu passer, les autres du fond auraient pu le faire aussi?

—Oui.

—Avez-vous déclaré, à deux reprises différentes, soit à M. Nethery, soit à M. Mc Donald, que vous aviez signalé par la lumière avant de quitter la station?

—Non.

—Vous le jurez?

—Oui.

—N'avez-vous pas dit que ça ne marchait pas?

—Non.

—Est-ce qu'il n'aurait pas été plus simple de frapper les tyaux que de chercher le commutateur?

—Ca n'est pas venu à mon idée.

—Vous croyiez que tout le système d'alarme était nul?

—Oui.

Si vous croyiez qu'il n'y n'avait pas d'électricité pourquoi cherchiez-vous le commutateur?

—....

—M. Renaud n'est-il pas vrai que vous aviez perdu la tête à ce moment-là, que vous n'étiez pas responsable de vos actes?

—Ca se peut.

Me Drouin hausse le ton sous une vague d'impatience mal contenue:

—Avouez-vous ou non avoir perdu la "boule"?

—.... Oui.

—Oh! Je ne vous blâme pas, M.

Renaud.

Le coroner intervint à cet endroit du témoignage:

—Il ne faudrait pas poser de questions trop subjectives (ou suggestives, coroner, couronne et avocats employant l'un pour l'autre, à tort ou à raison).

Et le coroner de poursuivre en ces termes:

—Le témoin semble fatigué et il ne répond plus que par des "oui" et des "non".

Me DROUIN.

—M. le Coroner, ma fatigue égale la sienne.

LE CORONER:

—L'entraînement y fait.

Me MIQUELON: Le témoin a déjà été questionné par Me Côté, par M. Néron...

Me DROUIN: Et on va voir comment vous allez le questionner vous-même tous à l'heure.

Et Me Miquelon de se récuser avec une modestie charmante.

M. LAFONTAINE: M. Renaud, n'avez-vous pas dit au cours de la première enquête que vous aviez trouvé du carton, une boîte ou des chiffons dans la boîte du téléphone?

—Non.

Le représentant de l'Union, M. Paul Néron réinterroge ensuite:

Il apprend du témoin que M. Mc Donald parlait de temps en temps de sécurité à ses hommes, et que les deux "hoistmen" relevaient de M. Renaud à partir de minuit. Ceux-ci n'avaient aucun signe pour communiquer entre eux, M. Renaud dit avoir monté dans les échelles après qu'il eut remarqué les deux premiers wagonnets opérant au ralenti.

(suite à la page 37)

HOMMAGES DE

Sullivan Consolidated Mines Limited

(Capital autorisé 4,000,000 de parts)

DIRECTION

PRESIDENT

Lt. Col. J. Roméo Gauvreau, C. E.,

VICE-PRESIDENT et DIRECTEUR-GERANT

Pierre Beauchemin,

SECRETAIRE-TRESORIER

M. Aldéric Archambault

DIRECTEURS

Lt. Col. Paul Ranger, C. R.,

Jean Beauchemin,

Jos.-A. Beauchemin,

Adélarde Beauchemin,

Hector H. Racine

La Sullivan Consolidated Mines a été incorporée en 1929 et détient comme propriété principale un terrain d'une superficie de 1383 acres dans le Canton Dubuisson. Notons en passant que c'est sur cette même propriété (dans le district de Val d'Or), que fut fait la première découverte d'or et cela remonte à 1911.

Sa production à date se chiffre par au-delà de treize millions de dollars. En outre de la propriété précitée la mine Sullivan détient le contrôle de la East Sullivan Mines Ltd. Elle possède également dans les Cantons LaCorne et Fiedmond, une propriété de 835 acres sur laquelle on a découvert un gisement de minerai de Lithium fort intéressant et plusieurs autres milliers d'acres de terrain dans les Cantons de Bourlamaque et Senneville encore inexploités. La mine Sullivan détient en plus un terrain considérable dans le district de Mistassini, là où des découvertes importantes de plomb et d'argent furent annoncées récemment.

M. Pierre Beauchemin agit comme Directeur-Gérant depuis l'incorporation de la compagnie.

HOMMAGES DE

EAST SULLIVAN MINES LIMITED

(Capital autorisé, 4,000,000 parts)

DIRECTION

PRESIDENT

Pierre Beauchemin,

VICE-PRESIDENT

Lt. Col. J. Roméo Gauvreau, C. E.,

SECRETAIRE-TRESORIER

M. Aldéric Archambault

DIRECTEURS

**Jean Beauchemin,
Adélard Beauchemin,
Hector H. Racine
Frédéric Reid
Bryan Newkirk**

Cette compagnie fut incorporée en juin 1944, sous les lois de la province de Québec. Sa propriété consiste en 17 claims situés dans le Canton Bourlamaque et sur lesquels on a repéré un dépôt considérable de métaux de base, principalement du cuivre.

Les travaux actuels consistent dans le fonçage d'un puits à une profondeur de 1,000 pieds, développement souterrain et travail préparatoire à la construction d'un concentrateur dont l'objectif est de 5,000 tonnes. M. Pierre Beauchemin en est le Directeur-Gérant.

La East Sullivan détient actuellement une option sur 54 claims et à date l'on a accompli quelques travaux de prospection.

HOMMAGES DE

LOUVICOURT GOLDFIELD CORPORATION

(Capital autorisé, 3,500,000 parts)

DIRECTION

PRESIDENT

Pierre Beauchemin,

VICE-PRESIDENT

Frédéric Reid

SECRETAIRE-TRESORIER

M. Aldéric Archambault

DIRECTEURS

**Jos.-A. Beauchemin,
Lt. Col. Paul Ranger, C. R.,
Bryan Newkirk
Eric Cradock**

La Compagnie Louvicourt Goldfield Corporation fut incorporée au mois de juin 1944, sous les lois de la province de Québec. Sa propriété est située dans le Canton Louvicourt et couvre une superficie de 525 acres.

Cette propriété entra en production au mois de mai 1947, soit la première au nombre des nouvelles mines en perspective à atteindre ce stage depuis la fin des hostilités.

ENQUETE . . .

(suite de la page 35)

Me Drouin s'objecte à ces questions alléguant que ces questions n'ont pas rapport même de loins à l'enquête.

M. NERON: Est-ce que j'ai le droit de prouver par mon questionnaire que le système de signalisation était insuffisant?

Me MIQUELON: Si M. Néron veut prouver qu'il était impossible de signaler il lui est permis de poursuivre.

M. NERON: En arrivant au 10e niveau, n'eut-il pas été préférable de vous rendre chez les "hoistmen"?

—Il y avait trop de fumée.

—Au local à manger, il y avait des boîtes de poudre et non des boîtes d'acier?

—Oui.

Me COTE revient:

—Vous avez vu le local à manger ouvert?

—Oui.

—Il y avait de la fumée?

—Oui.

—LE CORONER: Prenez-vous toujours le wagonnet pour monter?

—Oui.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas pris alors?

—C'était pour sauver du temps.

—Pensiez-vous qu'il y avait du danger?

—Non.

—N'avez-vous pas déjà déclaré que vous étiez assis 5 minutes dans le local à manger?

—Non.

—Vous le jurez?

—Oui.

UN JURE: Avez-vous cherché l'endroit du feu?

—Non.

—Est-ce que le "hoistman" ou le deckman" pouvaient mieux avertir du danger?

—Non.

Le troisième jour de l'enquête s'ouvre devant une audience toujours nombreuse. Depuis lundi nous avons remarqué que le sujet de la quasi totalité des conversations se rattache aux différents témoignages précédemment entendus. Durant l'audition des témoignages, il n'est pas rare, à certaines époques évocateurs des divers récits faits par les témoins, de surprendre quelques pleurs machinalement effacés par des femmes drapées de noir.

Au début de cette nouvelle audition, M. Jack Post est rappelé devant le jury.

Les avocats et certains jurés lui demandent de bien vouloir expliquer le fonctionnement du sys-

tème d'alarme et le plan mécanique de l'avertisseur électrique, ainsi que du réseau de fils électriques desservant le sous-sol. M. Jack Post s'exécute de bonne grâce et avoue ne pas savoir si les hommes étaient ou non satisfaits de l'installation. Le témoin essaie alors l'avertisseur en le mettant en contact avec une prise de courant placée dans le mur. Un son métallique sans résonnance se fait entendre en neuf émissions brèves, et ce signalement signifie: DANGER pour les mineurs.

Pendant que ces neuf sons mats commandent un silence de cimetière dans la salle d'enquête, j'entends, tout près de moi, une jeune veuve soupirer à sa compagne également en deuil: "Ce n'est plus le temps maintenant de le faire sonner".

TÉMOIGNAGE de M. Pierre Morin.

Le témoin est interrogé par Me Côté.

Il travaille depuis 4 mois pour cette mine; il est aide-électricien. Il n'a pas acquis d'autre expérience dans ce métier ailleurs qu'à l'emploi de la East Malartic Mine. Il travaillait au puits no 4, au niveau 10. Il doit avoir déjà posé des signaux, soit un avertisseur, des fanaux et des cordes. Il a aussi installé une lumière au plafond du local à manger des mineurs quelque temps avant, il y a posé des douilles et changé des ampoules, 100 watts. Interrogé, il répond que la lampe du téléphone devait être de 60 watts parfois de 40". Une semaine avant l'accident, cette lampe était de 60 watts. Me DROUIN se lève en ce moment et avec un calme tout à fait "légal":

—Hier, on m'a reproché de faire des questions un peu trop subjectives et on m'a arrêté...

Me Côté rétorque en glissant un oeil en coulisse vers le Coroner:

—Hier, mon savant confrère a posé des questions suggestives parce que ça faisait son affaire; aujourd'hui ça fait la mienne.

Et Me Côté interroge la foule du regard pour y lire l'effet de sa riposte, laquelle rapporte succès.

Le témoin affirme qu'il n'a pas remarqué de troubles dans la boîte du téléphone; à part cette boîte, il a vu dans le local des boîtes à déchets et des cordes "connectées" pour faire des signaux.

Me Miquelon apprend ici de M. Morin que les parois de la boîte à téléphone étaient calcinées par la lumière vive.

—Me DROUIN: avez-vous été vu auparavant au sujet de votre témoignage?

—Comment vu?

—Est-ce que quelqu'un vous a entretenu de la manière dont vous deviez répondre à l'enquête?

—Me COTE: Demandez-lui donc s'il a été vu par quelqu'un qui se trouve dans la salle? Parce que je tiens à affirmer que je ne connaissais même pas le témoin.

—Me Drouin: Vous sembliez connaître d'avance les réponses du témoin.

Me DROUIN: Saviez-vous, M. Morin, si c'était une 40 au lieu d'une 60 watts?

Me COTE: Je m'objecte à une telle question.

Me MIQUELON, de la Couronne: Je crois que la question est légale; d'autant plus que le jury a pris connaissance hier d'un rapport d'ingénieur de la General Electric au sujet d'une lampe brûlée dans la même boîte.

(suite à la page 3 8)

Nous sommes fiers d'être associés au développement de notre ville et nous profitons de cet anniversaire pour présenter à notre brave population nos meilleurs voeux.



COCA-COLA

LABATT'S

Soyons fiers de nos pionniers
continuons leur oeuvre

A. N. Drouin

Distributeur de breuvages de qualité

Val d'Or

LABATT'S

COCA-COLA

HOMMAGES

aux pionniers et à la
ville de Val d'Or
et succès dans l'avenir

Val d'Or Dry Cleaners

Coin 3ième Avenue et 9ième rue

Tél. 289

VAL D'OR

ENQUÊTE...

(suite de la page 37)

Le témoin dit que "ça se peut que ce soit une 40 watts".

Le CORONER: N'est-il pas vrai, M. Morin, que le bois était calciné par la lumière?

Me DROUIN: M. le Coroner, dire "N'est-ce pas vrai" est un peu trop suggestif. Vous devriez dire: "Se peut-il..."

Me COTE: Je m'objecte à cette...

Me DROUIN: M. le Coroner, mon expérience...

Le CORONER: Justement, ça m'influence...

Témoignage de M. Henri Fortin

Ce témoin est "dryman" à la East Malartic. Il est interrogé par Me Côté.

Celui-ci apprend au long de son questionnaire que le témoin a été averti de l'accident par téléphone, du 10ième niveau, par des gens du puits no 4, parlant français, il était alors 1 hre 30 min. La voix dans l'appareil disait: "Je veux McDonald tuot de usite: il y a de la "boucane", peut-être du feu...". Le témoin dit avoir déjà passé à l'endroit du feu une fois auparavant.

A Me Drouin, M. Fortin répond que Dam McDonald a vite répondu à l'appel. Il ne se rappelle plus où se trouvait alors la cage manœuvrée par Lessard. Il affirme que tous étaient alors à s'entraider, avec une seule idée dans la tête: Sortir les hommes. "Et ça c'est fait pas mal vite," remarque-t-il.

M. Néron questionne à son tour le témoin brièvement et M. McDonald est ensuite rappelé devant les jurés pour éclaircir certaines questions techniques dont je ferai grâce à mes lecteurs.

De même, M. Fortin revient ensuite devant le Coroner et répond aux jurés durant quelques minutes. Puis, Arthur Lauzon est

appelé comme témoin suivant.

Témoignage de M. Lauzon.

Le jeune Arthur Lauzon était "deckman" ce soir-là; il a le verbe franc et sonne ses dernières syllabes comme un ouvrier qui n'a rien à cacher.

Lauzon raconte être descendu à minuit 25 dans la mine, sous les ordres de John Renaud. Il descendit avec les autres par le puits 3 jusqu'au 10ième niveau, puis on se rendit au puits 4. Cela se fit en deux voyages. Il dit avoir vu souvent des papiers dans la boîte à téléphone, et avoir remarqué que le fond de la boîte portait des "ronds jaunis". Il se rappelle que dans le local à manger des mineurs il n'y avait pas souvent moyen de se réchauffer et que le plus souvent il fallait ouvrir la boîte de téléphone et se réchauffer à la lumière qui s'y trouvait. Lauzon travaillait à environ 50 pieds du niveau 10 et entendait les voix de ce dernier niveau quand rien ne marchait. Il communiquait avec le fonds du puits par la cloche et parlait de vive voix aux "hoistmen" quand les machines ne fonctionnaient pas. Cette nuit-là, les "bucketts" fonctionnaient bien.

Me COTE:

—Savez-vous, M. "Buckett"... Oh! pardon... Et pendant que l'assistance s'esclaffe à ce délicieux lapsus linguis, Me Côté remarque: "Encore chanceux que je n'ai pas dit: M. "Spitter" allusion aux allumeurs de fusibles)"...

—Savez-vous si la pression d'air était normale, ce soir-là?

—Oui.

—Tout le temps?

Me DROUIN: Il vient de le dire...

Me COTE: Je veux le savoir...

—Du temps qu'on a été là, oui.

Le témoin sentit la fumée vers 1 h. 15; il demanda aux "hoistmen" s'ils sentaient la fumée; "oui" fut la réponse. Il descendit par les échelles vers le niveau 10

mais la fumée le força à remonter. Les "hoistmen" le conseillèrent d'aller avertir.

—Quelle distance y a-t-il entre le "hoist" et le niveau 8?

—J'ai pas mesuré.

Le témoin courut ensuite au puits no 3 et téléphona à Leblanc en bas du 10 en lui disant: "Viens nous chercher au 8". Un des "hoistmen", Bushey le rejoint alors. Ils avaient deux masques à gaz.

Me COTE: Y avait-il des boyaux au niveau 10?

—Il n'y avait pas de feu.

—Me DROUIN: Ils n'étaient pas pour arroser pour le "fun"...

Le témoin avoue n'avoir pas songé à avertir les gens d'en bas; il n'a pensé qu'après que c'était dangereux. "J'aurais bien sonné la cloche, mais ils n'auraient pas entendu en bas..." dit-il.

Me DROUIN: Auriez-vous pu frapper les tuyaux?

—Ils n'auraient pas entendu.

Me DROUIN poursuit la question.

—Quelques fumeurs ont dû fumer comme d'habitude?

—Je sais pas; moi je fume jamais.

—Où jetiez-vous vos papiers à sandwiches?

—Je ne sais pas, ça faisait rien que 3 jours que j'allais là...

—Est-ce que ce n'était pas dans la chute?

—Ca se peut.

—C'était une bonne place, n'est-ce pas pour y jeter aussi sa pipe... pardon, ses cendres?

—Oui. En général on laisse les papiers dans la boîte...

Me COTE: Est-ce qu'on ne les gardait pas dans la "lunchroom"?

Me DROUIN: Vous avez eu le temps voulu pour questionner le témoin; vous l'avez bien fait, je vous en félicite, mais là, vous me faites perdre mon fil...

(A suivre la semaine prochaine)



Bienvenue à nos visiteurs à
l'occasion du dixième anniversaire
de Val d'Or

Hommages à nos pionniers et
à toute la population

La Cie d'Autobus de l'Abitibi Ltee

HOMMAGES

aux pionniers de Val d'Or
à la population en général
aux autorités civiles et religieuses
à l'occasion du dixième
anniversaire de cette ville.

Perron Gold Mines Ltd

PERRON, P. Q.

A l'occasion du dixième anniversaire
de notre fière cité nous vous prions d'agréer
citoyens de Val d'Or l'expression de
nos hommages et l'assurance de
notre constante amitié puisse
le glorieux présent garantir
un avenir encore
plus beau.

Sigma Mines (Quebec) Ltd

Val d'Or marche à pas de géant
sur les routes du progrès.

Cette première décade de votre
histoire demeure la plus solide
garantie de votre ascension
constante vers une
prospérité sans pareille.

Avec nos félicitations.

Lamaque Mining Co. Ltd

PROGRAMME DES FETES

10^{ième} Anniversaire de Val d'Or

Vendredi, le 1er août 1947

- 6.00 P.M. Réception civique à la salle des Chevaliers de Colomb.
- 6.45 P.M. Signal d'appel.
- 7.00 P.M. Ouverture officielle des célébrations.
- 9.00 P.M. Défilé vers le terrain de jeux.
- 9.30 P.M. Feux de joie.
- 10.00 P.M. Danse populaire sur le terrain.
- 10.30 P.M. Banquet d'Etat offert par la Ville.

Samedi, le 2 août 1947

- 12.30 P.M. Banquet aux Dignitaires offert par les Chevaliers de Colomb.
- 1.30 P.M. Défilé historique au son de la fanfare de La Tuque.
- 2.30 P.M. Courses pour les enfants et les adultes.
- 3.00 P.M. Balle molle pour les enfants.
- 4.00 P.M. Balle molle: équipe de Malartic vs équipe féminine de Val d'Or.
- 6.00 P.M. Souper en plein air offert par la Société Saint-Jean Baptiste de Val d'Or.
- 8.00 P.M. Concert.
- 9.30 P.M. Danse en plein air.
- 10.00 P.M. Gymnastique par nos jeunes filles et garçons.
- 11.30 P.M. Spectacle par les artistes du Club Morocco.
- 2.00 A.M. Bonne nuit.

Dimanche, le 3 août 1947

- 11.00 A.M. Messe à l'Eglise Saint-Sauveur (Chorale de Senneterre).
- 1.00 P.M. Parade des Brigades de Pompiers.
Parade des chevaux de courses.
- 2.00 P.M. Tournoi des pompiers sur le terrain.
- 2.15 P.M. Courses de chevaux sur la piste Drapeau.
- 4.00 P.M. Balle au camp (base ball): Malartic vs Val d'Or.
- 6.00 P.M. Balle au camp: Sullivan vs Golden Manitou.
- 6.00 P.M. Souper de fèves au lard en plein air.
Chants par les Troubadours.
- 8.30 P.M. Concert par la symphonie de Val d'Or.
- 11.00 P.M. Feux d'artifices.
- 11.30 P.M. Danse populaire en plein air.

Lundi, le 4 août 1947

- 1.30 P.M. Visite des panneaux-réclames.
- 2.00 P.M. Courses de chevaux.
- 2.00 P.M. Pique-nique au Lac Blouin.
- 3.00 P.M. Parachutistes au Lac Blouin.
- 6.00 P.M. Souper près du lac.
- 8.30 P.M. Concert par la fanfare de La Tuque.
- 10.30 P.M. Danse sur le terrain
- 12.00 P.M. Tirage des prix: bateau et "sweepstake".

LE COMITE DES FETES DU 10^{ième} ANNIVERSAIRE

G. CINQ-MARS, président